



**HAL**  
open science

# Le journalisme au temps de la porosité de ses écritures (politique, littérature, science). Regards croisés sur les enquêtes d'Anton Tchekhov et Albert Londres à propos des établissements pénitentiaires

Valeriia Shimakovskaia

## ► To cite this version:

Valeriia Shimakovskaia. Le journalisme au temps de la porosité de ses écritures (politique, littérature, science). Regards croisés sur les enquêtes d'Anton Tchekhov et Albert Londres à propos des établissements pénitentiaires. Sciences de l'information et de la communication. 2024. dumas-04773125

**HAL Id: dumas-04773125**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04773125v1>**

Submitted on 8 Nov 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0  
International License

Master Professionnel

Mention Information et Communication

Parcours **Master 2 Communication Interculturelle et Ingénierie de Projets**

## MÉMOIRE

**Le journalisme au temps de la porosité de ses écritures (politique, littérature, science).**

**Regards croisés sur les enquêtes d'Anton Tchekhov et Albert Londres**

**à propos des établissements pénitentiaires**

Nom : SHIMAKOVSKAIA

Prénom : Valeriia

**Sous la direction de : M. FRANCK REBILLARD**

**Mme AURÉLIA GOURNAY**

UFR Arts & Médias

Conformément aux conditions de diffusion des mémoires de l'université sur DUMAS, l'auteure autorise la diffusion de son mémoire sous licence Creative Commons



*Année universitaire 2023/2024*

Déclaration sur l'honneur plagiat

Documents sous droits non diffusables



Documents sous droits non diffusables

## Table des matières

INTRODUCTION.....	5
Historique des enquêtes.....	6
PREMIÈRE PARTIE – Revue de la littérature.....	14
I. Démarche comparative et dimension internationale.....	14
II. Journalisme et domaines connexes.....	16
Histoire du journalisme : à la recherche d'autonomie.....	17
A. Journalisme, littérature et dramaturgie.....	19
B. Journalisme et sciences sociales.....	25
C. Journalisme et militantisme (journalisme engagé).....	28
III. Établissements pénitentiaires.....	30
DEUXIÈME PARTIE.....	40
IV. Problématique et hypothèses.....	40
V. Corpus.....	41
VI. Méthodologie.....	42
Tableau 1. Indicateurs de la grille d'analyse du corpus.....	43
TROISIÈME PARTIE : ANALYSE EMPIRIQUE.....	49
VII. Sous le prisme du journalisme : similitudes au-delà de l'espace et du temps.....	49
VII. Différences ineffaçables : Sous le prisme de la littérature et des sciences.....	53
DISCUSSION/CONCLUSION.....	67
TABLE DES ANNEXES.....	71
BIBLIOGRAPHIE.....	86

## INTRODUCTION

« Après l’Australie jadis, et Cayenne, Sakhaline est le seul endroit où il soit possible  
d’étudier une colonisation formée par des criminels »

A.Tchekhov<sup>1</sup>

Aujourd'hui encore, le journalisme constitue un « hypergenre », au sens où il est un hybride de plusieurs registres culturels de représentation du monde. Ceci était plus visible encore à la fin du XIXe et au début du XXe siècle, moment où le journalisme puise dans des registres aussi différents que la politique, la littérature ou encore la science. L'objectif du présent mémoire est de contribuer à documenter ce phénomène, en se penchant sur les écrits de deux auteurs majeurs, Anton Tchekhov et Albert Londres. La forme journalistique tend-elle à s'unifier et à prendre son autonomie sous chacune de leur plume, par-delà leurs cultures professionnelles et leurs appartenances nationales respectives ? Ou bien ces différences interculturelles demeurent-elles dans leur façon de témoigner d'un même sujet, les conditions de détention de leurs contemporains ?

Afin de répondre à ces questions, nous opérerons une comparaison des deux enquêtes menées dans les bagnes, celle d’Albert Londres aboutissant à la publication du reportage *Au bagne* qui a fêté en 2023 ses 100 ans et celle d’Anton Tchekhov à l’issue de laquelle le livre *L’Ile de Sakhaline* (1895) a vu le jour. À la fin de cette analyse, on proposera de la compléter par la comparaison avec des investigations de journalistes contemporains effectuées en prison.

On se fixe pour objectifs de montrer une autre facette de Tchekhov (journaliste) et de la faire dialoguer avec celle d’A. Londres-journaliste ; de décomposer leurs ouvrages pour y trouver des éléments des sphères périphériques, d’observer les productions des journalistes de nos jours afin d’envisager les continuités et ruptures par rapport aux démarches entreprises par A. Londres et A. Tchekhov.

Une approche interdisciplinaire est convoquée pour la réalisation du travail. Elle embrasse principalement les sciences de l’information et de la communication ainsi que la sociologie du journalisme, mais aussi la psychologie sociale, l’anthropologie criminelle, l’histoire, la littérature comparée et les études théâtrales.

Plusieurs concepts jalonnent ainsi la recherche : en premier lieu le concept d'enquête journalistique, ses procédés et ses échos ; et par extension d'autres procédés littéraires, techniques

---

<sup>1</sup> Tchekhov A. et al. (2016). *Vivre de mes rêves : lettres d’une vie*. Paris : Robert Laffont, p.267.

dramaturgiques, ainsi que des pratiques des sciences humaines et sociales. Les termes juridiques pénitentiaires ne pourront pas non plus être laissés à l'écart.

Les ouvrages auxquels on fait recours dans le cadrage théorique, sont ainsi regroupés en trois catégories : démarche comparative et dimension internationale, journalisme et domaines connexes, établissements pénitentiaires. Mais avant de les mobiliser pleinement, il paraît nécessaire de donner quelques repères quant aux œuvres constituant le cœur de notre objet d'étude.

### Historique des enquêtes

Pour commencer la comparaison, situons le contexte général des enquêtes et replaçons-les dans l'ensemble des ouvrages des auteurs.

Sakhaline, la plus grande île russe, se situe en Extrême-Orient. Jusqu'en 1875, elle avait appartenu au Japon. À partir de cette année, elle devient propriété de l'Empire russe tandis que les îles Kouriles sont propriété japonaise. Le bagne de Sakhaline (Katorga) a été ouvert en 1869 par Alexandre II, dont la figure est controversée : le « Libérateur », connu pour avoir aboli le servage, a été à l'origine du bagne.

Les contours de la comparaison des bagnes (Sakhaline-Cayenne) ont été cernés par Tchekhov lui-même : « Après l'Australie jadis, et Cayenne, Sakhaline est le seul endroit où il soit possible d'étudier une colonisation formée par des criminels »<sup>2</sup>.

Les faits divers (« La tragédie de Iakoutsk » de 1889, ce « suicide de déportés politiques qui a mis fin à l'existence du bagne de la Kara »<sup>3</sup>) et les raisons personnelles (la mort en 1889 de Nikolaï, frère-peintre qui rêvait de se rendre à Sakhaline *-annexe 1-*, comme en témoigne l'écrivain russe Ivan Bounine<sup>4</sup> ou comme le met en scène le réalisateur français F. Féret<sup>5</sup>) incitent Tchekhov à entreprendre le voyage. Des raisons d'un autre ordre ont également été avancées : « Tchekhov tombe sur des notes prises par son jeune frère Michael, étudiant en droit : " Toute notre attention est concentrée sur le criminel, mais dès qu'il est envoyé en prison, nous l'oublions complètement. Or, qu'est-ce passe-t-il en prison ? " Dès cet instant, l'idée ne le lâche plus. S'en

---

<sup>2</sup> Tchekhov A. et al. (2016), *ibid.*

<sup>3</sup> Tchekhov A. *L'île de Sakhaline*. Grenoble: Cent pages, 1995, trad. Lily Denis. [préf. par Sophie Lazarus], p. 8.

<sup>4</sup> Bounine, I. (2004). *Tchekhov*. Éditions du Rocher, p. 36, trad. Claire Hauchard.

<sup>5</sup> Féret, R. Anton Tchekhov – 1890 (2015). Les Films Alyne, 80 min.

aller, au fin fond de la Sibérie, oublier les grimaces des littérateurs envieux pour regarder la vraie souffrance en face, celle des forçats de l'île de Sakhaline dans le Pacifique »<sup>6</sup>.

Il n'est pas le premier à écrire sur les conditions du bagne de Sakhaline. Il existait déjà un ouvrage de l'écrivain Gleb Ouspenski (« Lettres de voyage », 1886) et les traductions des articles du journaliste états-unien George Kennan (1887)<sup>7</sup>.

Le trajet s'étend sur 81 jours<sup>8</sup>, vu que le Transsibérien n'a pas encore été construit<sup>9</sup>. Grâce à la correspondance, on le restitue : « Mon itinéraire sera le suivant : Nijni, Perm, Tumen, Tomsk, Irkoutsk, Sretensk, descente de l'Amour jusqu'à Nikolaïevsk, deux mois à Sakhaline, Nagasaki, Shanghai, Hanoi, Manille, Singapour, Madras, Colombo, Aden, Port-Saïd, Constantinople, Odessa, Moscou, Saint-Petersbourg, Rue Tserkovnaia »<sup>10</sup>.

Sur l'île, l'auteur passe trois mois et deux jours<sup>11</sup>.

L'accès a été difficile. N'ayant pas obtenu « le document officiel qu'il souhaitait », A. Tchekhov se rend « en qualité de correspondant de presse du journal de son ami Souvorine »<sup>12</sup>. « Je poserai le pied sur la terre de Sakhaline sans posséder une seule lettre de recommandation, qu'on va peut-être me prier de retourner d'où je suis venu »<sup>13</sup>. On ne le retourne pas. En revanche, on lui interdit de parler aux déportés politiques.

L'enquête est sous-titrée *Notes de voyage*. Ses *Notes* ont été publiées dans l'hebdomadaire *La Pensée russe* en 1893-1894. En 1895, elles sont rassemblées en volume dans la maison d'édition appartenant à la revue.

En 1893, l'année de la publication en presse de l'île de Sakhaline, il écrira *La Mouette*. Plus tard, *L'Homme à l'étui*, *La Dame au petit chien*, *les Trois Sœurs*, et *la Cerisaie*.

En 1897, pendant que les feux sont braqués sur l'affaire Dreyfus, Tchekhov fait un séjour en France. Il « prend [...] la peine de lire le compte rendu sténographique du procès de Zola »<sup>14</sup>

---

<sup>6</sup> Hocké C. « "Le voyage à Sakhalin" d'Anton Tchekhov ». Juin 2022, France Culture. [Écoulée le 11 février 2023]. [disponible sur : https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/serie-le-voyage-a-sakhalin-de-anton-tchekhov](https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/serie-le-voyage-a-sakhalin-de-anton-tchekhov). Épisode 1, 03:50-04:20,

<sup>7</sup> Il s'agit de la revue américaine « The Century Illustrated Monthly Magazine ». L'ouvrage sort en volume en 1891, et est « interdit en Russie, ce qui n'empêcha pas ses traductions [...] d'y pénétrer clandestinement et de connaître une large audience ». Tchekhov A. Op. cit., p.8.

<sup>8</sup> Du 21 avril au 11 juillet 1890. Blancart-Cassou, J. (2020). *Tchekhov*. Grez-sur-Loing : Pardès, p.49.

<sup>9</sup> Troyat, H. (1992). Tchekhov. Paris : Flammarion, p.142.

<sup>10</sup> Hocké C., op. cit., épisode 1, 22:33-23:02

<sup>11</sup> Tchekhov et al. (2016). *Vivre de mes rêves : lettres d'une vie*, p. 316.

<sup>12</sup> Tchekhov A. *L'île de Sakhaline*. Grenoble : Cent pages, p. 11.

<sup>13</sup> Ibid, 22.

<sup>14</sup> Côte R., Anton Tchekhov, Une vie illustrée, Fides, p. 93

et en conclut : « Zola [...] est une des bonnes âmes, et je [...] suis en accord avec son coup de colère. [...] À supposer que Dreyfus soit coupable – Zola aurait tout de même raison, car c'est le devoir d'un écrivain, que de ne pas accuser ou de ne pas poursuivre, mais de se battre pour les accusés, même s'ils sont déjà condamnés ou si leur peine est prononcée »<sup>15</sup>.

La prise de position lui fait rompre les relations amicales avec Alexeï Souvorine, éditeur en chef du *Temps Nouveau*. Un dessin de la peintre A. Khotintseva de 1898 représente Anton Tchekhov lisant la lettre ouverte d'Émile Zola dans l'*Aurore* -annexe 2.

De son côté, le bagne de Guyane existait depuis 1795<sup>16</sup>, mais ce n'est qu'en 1852 qu'il est dédié par Napoléon III aux travaux forcés<sup>17</sup>. En 1858, on instaure ici, à Saint-Laurent-du-Maroni, la première commune pénitentiaire de France. Les femmes y sont envoyées : « Incitées à se marier aux bagnards, elles sont utilisées comme un instrument de colonisation »<sup>18</sup>.

À peine entré dans *Le Petit Parisien*, « c'est pour enquêter sur les implantations du bagne civil qu'Albert Londres fait le voyage de Guyane en 1923 »<sup>19</sup>. Muni d'un passeport sanitaire, il se présente au Directeur de la Santé à Cayenne. Il est autorisé par les autorités coloniales, à « rencontrer à sa guise »<sup>20</sup> les détenus.

Le voyage dure 21 jours et est effectué en bateau. A. Londres passe un mois sur place<sup>21</sup>.

L'année 1923 est marquée par ses 25 articles sur le sujet<sup>22</sup>. En 1924, « Au bagne » est publié chez *Albin Michel* en volume.

Auparavant, il avait travaillé en tant que journaliste parlementaire, avait signé le premier reportage qui l'a rendu célèbre (« Ils bombardent Reims... »), avait fait partie de la mission de la presse auprès du Quartier Général pendant la Grande guerre et avait dénoncé la censure surnommée « Anastasie » ou le « bourrage de crâne ».

---

<sup>15</sup> Tchekhov et al. (2016). *Vivre de mes rêves : lettres d'une vie*, p. 650.

<sup>16</sup> Sanchez, J.-L. « L'abolition de la relégation en Guyane française (1938-1953) », *Criminocorpus* [En ligne], 4 | 2014, [consulté le 31 mars 2024], disponible sur : <http://journals.openedition.org/criminocorpus/2727>.

<sup>17</sup> Sylvie, C. Exposition Aix-en-Provence 1990. Terres de bagne : le bagne en Guyane et en Nouvelle-Calédonie 1852-1953, exposition organisée du 1er octobre au 30 novembre 1990 au Centre des archives d'outre-mer, Aix-en-Provence, C. A. O. M., 1990, p. 11.

<sup>18</sup> L'oubli, grâce du forçat. Les archives du Monde du 14 mai 1947, p. 69.

<sup>19</sup> Cahier, B. Dictionnaire amoureux. Albert Londres de A à Z. Tout sur le père du grand reportage. Éditions du Michka (à paraître), p.188.

<sup>20</sup> L'oubli, grâce du forçat. *Ibid.*

<sup>21</sup> « Pendant un mois, j'ai regardé les cent spectacles de cet enfer ». *Ibid*, p. 100.

<sup>22</sup> Sprauel, A. (2009). Étude bibliographique des reportages et des livres d'Albert Londres, Gisors : Ed. du Boisgeloup, p. 9.

C'est le premier livre d'Albert Londres : à partir de ce moment, il va privilégier cette forme longue. Onze livres-reportages verront le jour. De surcroît, il va faire lancer par son éditeur Albin Michel toute une collection intitulée « grands reportages », rappelle le spécialiste d'Albert Londres, historien Bernard Cahier<sup>23</sup>.

Avant, Albert Londres s'était déjà rendu dans plusieurs pays, pour couvrir les guerres ou les révolutions : l'Espagne, la Turquie, l'Italie, la Grèce, la Bulgarie, l'Allemagne, la Russie de Soviét. Il s'est fait déjà connaître pour son intransigeance quant à l'imposition de la ligne éditoriale : c'est en 1923, après le reportage en Allemagne et avant celui en Guyane qu'il sème la phrase sur la « seule ligne » connue par le reporter qui est celle du chemin de fer<sup>24</sup>.

Tout comme Tchekhov, Albert Londres n'était pas le premier à écrire sur des bagnes, remarque son biographe Benoît Heimermann : « Vingt ans auparavant, un autre grand reporter, [...] Jacques Dhur, l'avait précédé sur la route des îles. Mais si son reportage avait lancé la campagne pour la réhabilitation du pharmacien Danval, il n'avait pas soulevé tant d'émotion »<sup>25</sup>.

Albert Londres revient au sujet des bagnes un an après, en 1924, pendant l'enquête sur les prisons militaires en Afrique (*Biribi/ Dante n'avait rien vu*), et en 1928, à propos de la libération d'Eugène Dieudonné, anarchiste évadé rencontré par lui pendant le premier voyage en Guyane en 1923 (*L'Homme qui s'évada/Adieu Cayenne*). La théâtralité des deux textes fait qu'en 1929, M. Prax et H. Mas l'adaptent pour le théâtre du Nouvel-Ambigu. Eugène y jouait d'ailleurs son propre rôle.

*Au bagne* se clôt par une lettre ouverte. La même structure sera reprise pour *Dante n'avait rien vu*, avec un appel au ministre de la Guerre.

Le journaliste ne cessera pas de voyager et d'attirer l'attention sur les dysfonctionnements de la société (*Chez les fous* sur les asiles psychiatriques, *La Chine en folie* sur la guerre sino-japonaise et l'intervention européenne, *Le Chemin de Buenos Aires* sur la prostitution en Argentine, *Terre d'ébène/ La Traite des noirs* sur les travaux forcés en Afrique, *Le Juif errant est arrivé* sur l'antisémitisme en Europe, *Pêcheurs de perles* sur l'exploitation de la main d'œuvre en Arabie saoudite, *Les Comitadjis* sur le terrorisme dans les Balkans). B. Cahier commente : « Dans quelles conditions n'a-t-il pas voyagé [...], pendant la guerre, puis dans la Russie chaotique des premières années de la révolution, dans la Chine des seigneurs de la guerre, dans la forêt

---

<sup>23</sup> Entretien avec Bernard Cahier, Président de l'Atelier A. Londres, mené dans le cadre de la recherche de Master 1, 17 avril 2023.

<sup>24</sup> Bastin G., *Petit lexique du journalisme*. Presses universitaires de Grenoble, « Journalisme en + », 2018, pp. 93-94.

<sup>25</sup> Entretien avec Benoît Heimermann, biographe d'Albert Londres, mené dans le cadre de la recherche de Master 17 mars 2023.

équatoriale du Mayombe au Congo, le long du Maroni en Guyane, ou dans la chaleur suffocante de l'été en mer Rouge et dans le golfe Persique »<sup>26</sup>.

Tandis que dans l'œuvre d'Anton Tchekhov la littérature et le théâtre priment – on ne rencontre qu'une seule enquête impliquant un voyage lointain vers le pénitencier – dans l'ensemble des reportages d'Albert Londres l'enquête *Au bain* s'inscrit harmonieusement.

Les actes accompagnent ses paroles : Tchekhov recense la population de l'île (10 000 personnes) et fait envoyer « par un comité de lutte contre l'analphabétisme »<sup>27</sup> des « milliers de livres sont envoyés » aux enfants de l'île.

D'autres personnes se lancent dans ce projet : en 1903, V. Dorochevitch publie « Comment je me suis retrouvé à Sakhaline ». La même année, en France, « Une bagnée russe, L'île de Sakhaline » paraîtra. V. Korolenko, relégué en Sibérie, publie « Esquisses et récits ». Inspirée par l'enquête Tchekhov, une sœur de miséricorde fondera à Sakhaline la société de bienfaisance pour aider les familles de bagnards<sup>28</sup>. La princesse Narychkina, présentée à Tchekhov par Ivan Bounine, elle aussi, « œuvre en faveur des bagnards »<sup>29</sup>.

Après la publication du livre, « le système de châtiments corporels [...] fut abrogé » (notamment, pour les femmes) ; la commission d'inspection envoyée dans l'île étudia [...] les conditions de vie des déportés et établit [...] un plan de construction d'écoles, de pouponnières et d'asiles »<sup>30</sup>, mais les résultats tangibles n'auront eu lieu que *post-mortem*.

L'ouvrage paraît en 1895. En 1904, Anton Tchekhov est mort de la tuberculose dont il souffre dès sa jeunesse. La maladie est aggravée par le voyage qui provoque la lésion pulmonaire. Rappelons que c'est la même tuberculose qui emporte la vie de son frère Nikolai, porteur de rêve sakhalinien. En 1906, le bain de Sakhaline est aboli. En 1908, l'île est déclarée libre.

En ce qui concerne Albert Londres, « en 1925, on voit les conséquences du reportage-bestseller. [...]. Le cachot est supprimé, les peines de cellule réduites à quinze jours, des salaires

---

<sup>26</sup> Cahier, B, Albert Londres, l'impertinent voyageur. Juin 2012, Communication sans actes.

<sup>27</sup> Tchekhov A. *L'île de Sakhaline*. Grenoble : Cent pages, p. 24.

<sup>28</sup> Eugenia Maier. Cf. Potapova, N. (2023). L'histoire des mouvements évangélique et baptiste dans la région de Sakhaline (fin du XIX-XX siècles) (en russe). Moscou : Informprint, 62.

<sup>29</sup> Tchekhov A. et al. (2016). *Vivre de mes rêves : lettres d'une vie*. Paris : Robert Laffont, p.267.

<sup>30</sup> Laffitte, S., p.74.

et des hamacs octroyés à tous ainsi qu'une nourriture décente, les forçats séparés en fonction de la gravité de leur peine...»<sup>31</sup>

Selon le biographe d'Albert Londres Pierre Assouline, ce n'est qu'un « premier pas, moins une mesure qu'une demi-mesure. [...] tout cela ne change pas grand-chose aux réalités quotidiennes du bagne. La route est longue »<sup>32</sup>. Il se demande : « Le quatrième pouvoir ne serait-il qu'un leurre ? À quoi bon tout ce hourvari s'il n'est pas suivi d'effets ? » Et trouve « la réponse [...] dans la bouche de l'ancien bagnard Eugène Dieudonné », interrogé au lendemain de la disparition du journaliste au large d'Aden : « Il y a de petites modifications qui ne sont rien pour les hommes libres. Mais [...] grâce à lui, [...] les mort-vivants des cachots ont maintenant le droit d'ouvrir une heure par jour la porte de leur cellule. Voir la lumière, cela sauve des vies »<sup>33</sup>.

Il ne faut certainement pas oublier que c'était une fusion de forces et des hommes politiques et des organisations y ont joué un rôle important. Ainsi, dans la Médiathèque Valéry Larbaud à Vichy (fonds Albert Londres), on trouve l'archive du *Monde* qui en témoigne : « Le 17 juin 1938 Gaston Monnerville, député de Guyane puis sous-secrétaire d'État aux colonies, réussit à faire abolir la loi sur la transportation : le gouvernement Daladier, issu du Front populaire, décide par décret-loi la suppression du bagne »<sup>34</sup>.

Même si on en finit avec le doublage, certains détenus y restent : « Tous les condamnés en cours de peine et tous les relégués ne furent pas amnistiés. [...] Il reste dans ce qui fut le bagne de à Cayenne 600 condamnés en cours de peine. [...] 1200 libérés attendent leur rapatriement pour la métropole qui se trouve à 7000 km<sup>35</sup>. [...] De plus, les bagnards atteints de lèpre n'eurent pas l'autorisation de retourner en France)<sup>36</sup>.

*L'Armée du Salut* aide les libérés ( « le bagne commence à la libération »<sup>37</sup>, comme A. Londres le présageait), tente « une expérience d'humanité »<sup>38</sup> via une location d'une ferme aux alentours de Cayenne qui servira de « restaurant salutiste ». L'Armée du Salut soutient les forçats libérés sur place et durant les rapatriements de 1947-1954, suspendus pendant la guerre. « Désemparés à leur arrivée en métropole et [...] incapables de se réinsérer dans la vie sociale »,

---

<sup>31</sup> Sylvie, C., op. cit., p. 79.

<sup>32</sup> Ibid

<sup>33</sup> Ibid.

<sup>34</sup> L'oubli, grâce du forçat, op.cit., p. 69.

<sup>35</sup> Ibid, p. 70.

<sup>36</sup> Ibid.

<sup>37</sup> Londres, A. Au bagne (1924/1932). En *Œuvres complètes*, Arléa, 2007, p.17.

<sup>38</sup> Sylvie, C., op. cit., p. 81.

ils ont été accompagnés par L'Armée du Salut<sup>39</sup>. Celle-ci les unissait avec leurs familles et leur cherchait du travail.

Une autre organisation, *la Ligue des droits de l'homme* et son représentant médecin Rousseau ont également contribué à l'amélioration des conditions sanitaires des transportés.

« Avec les encouragements d'Albert Londres »<sup>40</sup>, les bagnards se lancent à l'écriture de leur vie, Albert Londres les aide à éditer leurs souvenirs. Ainsi, Paul Roussenq sortira *L'enfer du bagne*, Eugène Dieudonné – *La vie des forçats*.

Progressivement, « le voyage vers le bagne de Guyane devient " le voyage à la mode " » : l'écrivain Somerset Maugham, les journalistes R. Kerr et B. Niles laisseront leurs écrits sur le sujet<sup>41</sup>.

Permettons-nous de déposer une remarque sur la perception interculturelle. On a pu constater le défaut de sources universitaires francophones sur Tchekhov : les biographies romancées sont prépondérantes. Elsa Triolet avoue : « Pour que l'homme Tchekhov arrive à la conscience d'un public non-russe, il me faudrait trouver une équivalence pareille aux sons-couleurs. [...] Toute biographie [...] est nécessairement romancée »<sup>42</sup>.

En France, Tchekhov n'est pas associé au journalisme. « Anton Pavlovitch est aujourd'hui considéré comme le père-fondateur du théâtre moderne », écrit R. Rayfield. Pourtant, « Sur scène ou à la lecture, de tous les " classiques " russes, il est, surtout pour les non-russes, le plus abordable et le moins étranger »<sup>43</sup>.

En 1892, après le retour, Tchekhov rencontre Jules Legras qui deviendra son traducteur<sup>44</sup>. Ce dernier va lui-même rédiger les souvenirs sur la Sibérie. La même année, Prince A. Ourousov écrira un article en français dédié au voyage de Tchekhov.

Le livre *Au bagne* est un des quatre livres<sup>45</sup> d'Albert Londres traduits en russe. Il est édité en 1925, à Moscou, par Ogoniok.

---

<sup>39</sup> L'oubli, grâce du forçat. Op.cit., p. 70.

<sup>40</sup> Done-Vincent, D. (1992), *La fin du bagne : 1923-1953*, p. 45.

<sup>41</sup> Sylvie, C., op. cit., p. 79.

<sup>42</sup> Triolet, E. (1961) *L'histoire d'Anton Tchekhov. Sa vie - son œuvre*, p. 7.

<sup>43</sup> Rayfield, D. (2019). *Anton Tchekhov, une vie*, p.11.

<sup>44</sup> Tchekhov A. et al. (2016). Op.cit., p. 650.

<sup>45</sup> Avec Terre d'ébène, *Le chemin de Buenos-Aires et Dante n'avait rien vu (Biribi)*. On peut supposer que cette traduction a pu se faire pendant le régime communiste et l'engouement pour la dénonciation des exploitations.

À ce jour, aucune biographie d'Albert Londres en russe n'a été écrite.

## PREMIÈRE PARTIE – Revue de la littérature

### I. Démarche comparative et dimension internationale

Dans cette revue de la littérature, nous allons d'abord voir les sources portant sur la méthode comparative, puisque nous entreprenons une analyse des ouvrages signés par les auteurs des deux pays et un écart de temps sépare les publications.

Par la suite, nous allons nous pencher sur les études qui constituent le cœur du sujet, à savoir celles sur le journalisme et ses relations avec les domaines périphériques, comme littérature sous ses différentes formes (prose, poésie, drame), militantisme et sciences, y compris sciences humaines et sociales.

Nous clôturons l'état de l'art par les ouvrages en lien avec les établissements pénitentiaires, car c'est cette thématique-ci qui relie les auteurs en question.

L'article « S'inscrire dans une démarche comparative. Enjeux et controverses » de 2012 de Laure de Verdalle, Cécile Vigour et Thomas Le Bianic pose la première pierre dans l'approche adoptée. Les auteurs remontent aux origines des sciences sociales pour montrer le rôle de la comparaison : selon le « précepte » d'Émile Durkheim, « on n'explique qu'en comparant »<sup>46</sup>.

De nombreuses interrogations sont passées au crible : « Comment mettre en œuvre un travail de généralisation tout en rendant compte des spécificités de chaque fois ? »<sup>47</sup>, « la question de savoir s'il est possible de comparer sans évaluer »<sup>48</sup>.

On expose les enjeux guettant les chercheurs optant pour l'analyse comparative. Aujourd'hui, cette méthode est transformée en « outil de gouvernement ». Donc, une « vigilance épistémologique »<sup>49</sup> est nécessaire face à l'« engouement [...] pour la comparaison ».

Ce texte précède le dossier de la revue « Terrains et travaux » contenant 9 articles. Les divers terrains y sont abordés, on assiste à « la confrontation du cas français à d'autres configurations nationales ». Les auteurs cherchent une autre « approche [...] de l'étranger », à

---

<sup>46</sup> de Verdalle, L., Vigour, C. & Le Bianic, T. (2012). S'inscrire dans une démarche comparative: Enjeux et controverses. *Terrains & travaux*, 21, p.5.

<sup>47</sup> Ibid, p.6.

<sup>48</sup> Ibid, p.9.

<sup>49</sup> Ibid, p.10.

l'instar de Georg Simmel, auteur de l'ouvrage visant à « déconstruire l'exceptionnalité supposée »<sup>50</sup>.

Les auteurs esquissent le contenu des articles du dossier. Chacun d'entre eux fournit un moyen pour surmonter les enjeux méthodologiques : il s'agit de « déconstruire et reconstruire les catégories d'analyse »<sup>51</sup>, de juger de la « comparabilité »<sup>52</sup> des cas, d'être prudent face aux interprétations qui peuvent rassembler à « un miroir grossissant », enfin, de « rendre compte de comparaisons dissimilaires »<sup>53</sup>.

Ce texte sur « ce que comparer veut dire »<sup>54</sup> nous est précieux, car il explique la signification du « décentrage du regard »<sup>55</sup> vis-à-vis de notre « propre univers de références »<sup>56</sup>. Le « dépassement du cadre national »<sup>57</sup>, la volonté de faire dialoguer les cas nous semblent pertinents pour « dégager des régularités sociales » des deux pays « tout en faisant émerger la singularité »<sup>58</sup> de chacun.

Ces outils contribueront à lever des préjugés des « images de l'Étranger »<sup>59</sup>. On se posera la question de savoir ce qui rend les deux investigations journalistiques comparables, comment on peut équilibrer notre analyse à la fois à deux échelles, à celle spatiale et à celle temporelle.

L'article « Understanding the German media system with the help of Bourdieu and Elias: Historical sociology of press-political relations in Germany » de 2023 de Nicolas Hubé s'inscrit dans la démarche comparative exposée dans le premier texte. L'auteur transpose la théorie en cas pratique, en comparant le journalisme hexagonal à celui d'outre-Rhin.

Le but du chercheur consiste à se distancer de ses propres routines analytiques et de se pencher sur ce « sociologist's enigma »<sup>60</sup> qui est l'incomparabilité du domaine dans les deux pays

---

<sup>50</sup> de Verdalle, Laure, Cécile Vigour, et Thomas Le Bianic. Op.cit., p.11.

<sup>51</sup> Ibid, p.15.

<sup>52</sup> Ibid, p. 13.

<sup>53</sup> Ibid, p. 18.

<sup>54</sup> Ibid, p. 5.

<sup>55</sup> Ibid, p.11.

<sup>56</sup> Ibid, p.5.

<sup>57</sup> Ibid, p.8.

<sup>58</sup> Ibid, p. 10.

<sup>59</sup> Référence au livre éponyme de Guy Lochar (2012).

<sup>60</sup> Hubé N.. "Understanding the German Media System with the Help of Bourdieu and Elias: Historical Sociology of Press- Political Relations in Germany," *History of Media Studies* 3 (2023), p.2.

différents. Le traitement de ce thème avait déjà été amorcé dans un autre article de l'auteur, celui sur « un dialogue impossible »<sup>61</sup>.

N. Hubé retrace l'histoire des sciences de l'information et de la communication en citant les concepts afférents : médias de masse de N. Luhmann, espace public de J. Habermas, communication politique, propagande.

D'après lui, le cas des médias en Allemagne reste peu exploré («understudied»). Au-delà des lectures, N. Hubé mène des entretiens et des observations ethnographiques.

Pour comprendre le fonctionnement du journalisme des deux pays, le chercheur a recours à un autre paradigme, à la vie politique. Les régimes («the strong presidentialization» en France et « German parliamentarism»<sup>62</sup>), l'histoire (la division d'Allemagne en zones) influencent le positionnement des médias actuels. Dans le cas allemand, on peut se remémorer de la métaphore de la danse pour décrire les rapports entre les hommes politiques et les journalistes.

Afin de comprendre la vie politique, les ouvrages de deux auteurs sont convoqués, à savoir de Norbert Elias et de Pierre Bourdieu. Les concepts clés des sociologues y sont présents. La «Courtization»<sup>63</sup> allemande explique les rapports pacifiques entre les journalistes et les hommes politiques, il n'y a pas de place au « dissensus »<sup>64</sup>. L'habitus, le capital symbolique donnent à comprendre les mentalités en France. Les concepts croisés des deux auteurs aident à situer les journalistes dans l'espace public.

L'approche de l'auteur nous fait penser à l'importance de ne pas se contenter des faits issus du journalisme, mais d'inscrire le sujet dans le panorama plus large, y compris celui politique et celui juridique.

On pourra expliquer les différences éventuelles remarquées entre les œuvres d'Anton Tchekhov et Albert Londres en s'appuyant en partie sur leur trajectoire personnelle et professionnelle (habitus).

## II. Journalisme et domaines connexes

Notre deuxième partie de l'État de l'Art montre les liens tissés entre le journalisme et les sphères voisines et constitue par conséquent le nœud de la recherche.

---

<sup>61</sup> Hubé N., op. cit.,p.2.

<sup>62</sup> Ibid,p.4.

<sup>63</sup> Ibid, p. 18.

<sup>64</sup> Ibid, p.20.

Pour y procéder, jetons un œil sur la naissance de la profession.

### Histoire du journalisme : à la recherche d'autonomie

Il s'avère que le journalisme est une sphère qui est sans cesse « en mutation ». C'est ce fil qui relie les articles de l'ouvrage collectif dirigé par Roselyne Ringoot et Jean-Michel Utard « Le journalisme en invention » (2005). Ce recueil doit son nom à « une allusion explicite »<sup>65</sup> au livre de T. Ferenczi.

Les auteurs partent du postulat suivant : « le journalisme n'a jamais eu d'homogénéité ». Le « brouillage »<sup>66</sup> des genres journalistiques, constant, est donc l'objet de l'étude.

La recherche est outillée par les notions de M. Foucault, notamment par la « dispersion »<sup>67</sup> qui explique les pratiques journalistiques dotées d'une telle « dispersion ordonnée »<sup>68</sup>.

Le journalisme, stipulent les auteurs, est un domaine qui se caractérise par des « débordements ». Il est appréhendé comme « activité intellectuelle collective », avec une « fonction sociale »<sup>69</sup>, celle d'approvisionnement de la société en information. C'est pour cette raison que le journalisme s'approche de « l'activité scientifique, celle de l'écrivain ». Ces relations au sein de l'espace public « mosaïque »<sup>70</sup> prennent forme de la concurrence ou de l'interaction.

Dans le journalisme né des deux domaines – la littérature et la politique, reste « la forte tradition » de ces deux sphères, malgré l'autonomie du champ gagnée dans le processus d'instauration des normes professionnelles.

Les grandes évolutions du journalisme peuvent être analysées à la manière des grands paradigmes, nous disent Jean Charron et Jean De Bonville, en faisant référence à Thomas Kuhn, historien des sciences.

On distingue trois types de journalisme – celui d'opinion, celui de communication et celui de communication. « Le passage de l'un à l'autre est connu comme un changement de paradigme ». Les auteurs revisitent la notion de P. Bourdieu « circulation du discours savant »<sup>71</sup>. Les auteurs

---

<sup>65</sup> Ringoot R., Utard J-M (dir.): Le journalisme en invention. Rennes, PUR, coll. Respublica, 2005. », *Études de communication*, vol. 29, no. 1, 2006, p. 19.

<sup>66</sup> Ibid, p.20.

<sup>67</sup> Ibid, p.15.

<sup>68</sup> Ibid, p. 29.

<sup>69</sup> Ibid, p. 139.

<sup>70</sup> Ibid, p. 24.

<sup>71</sup> Ibid, p.40.

cherchent également à dissiper « les appartenances sociales des écrivains-journalistes, à évaluer « ce que le journalisme doit à la littérature »<sup>72</sup>.

En citant M. Palmer, les chercheurs regardent la « contribution du roman naturaliste et réaliste » et les formes journalistiques « héritées de pratiques littéraires », ce qui fait des écrits journalistiques un « hypertexte »<sup>73</sup>.

Cet ouvrage nous aide à expliquer que le journalisme était toujours, depuis ses débuts, « débordé sur ses frontières »<sup>74</sup>. Cela sera le cas aussi avec les deux auteurs majeurs du siècle précédent étudiés dans ce mémoire, A. Londres et A. Tchekhov.

Les étapes de l'autonomisation du métier sont examinées par Denis Ruellan dans un livre « Le professionnalisme du flou » de 1992. Le sociologue du journalisme insiste sur l'« hétérogénéité sociale du milieu »<sup>75</sup>, sur la « nébuleuse » de ses pratiques. Quant aux « règles de ses accès et de son fonctionnement »<sup>76</sup>, elles peuvent être décrites par un seul mot : flou.

Sont retracées les événements phares qui ont fait naître le journalisme en tant que matière indépendante, notamment la fondation du Syndicat national des journalistes en 1918 et la création de la loi de 1935 introduisant le statut du journaliste professionnel.

Le chercheur parle de l'apparition dans les années 1930 de la « science de la presse »<sup>77</sup>.

Il révèle que le reportage et le courant littéraire du naturalisme ont les mêmes racines. Les représentants du naturalisme dont, remarque le chercheur, « Émile Zola fut le père spirituel », transmettent leurs pratiques et leurs « méthodes d'appréhension du réel au journalisme ». Or, « c'est [...] à une tradition littéraire ancienne », c'est-à-dire aussi aux réalistes tels que Stendhal, H. de Balzac, G. Flaubert, voire V. Hugo qui est, pour sa part, « inclassable », « que le journalisme français doit d'avoir " inventé " le reportage »<sup>78</sup>.

---

<sup>72</sup> Ringoot R., Utard J-M, op. cit., p.181.

<sup>73</sup> Ibid, p. 170.

<sup>74</sup> Ibid, p. 185.

<sup>75</sup> Ruellan, Denis. « Le professionnalisme du flou », *Réseaux*, vol. 51, no. 1, 1992, p.36.

<sup>76</sup> Ibid, p.29.

<sup>77</sup> Ibid, p.33.

<sup>78</sup> Ibid.

Au-delà des origines littéraires françaises, le reportage s'imprègne des procédés répandus en Outre-Atlantique. Il s'agit des « premières méthodes de rationalisation de l'information » comme la règle des cinq W.

Ce texte a une grande valeur pour notre recherche : il aide à situer les écrits dans l'histoire du journalisme, domaine en quête d'autonomie qui reste quand même dépendant.

Il nous fournit un critère du domaine du journalisme (le paradigme des cinq W) que l'on puise pour notre future grille d'analyse du corpus.

Il nous incombe de voir comment le journalisme qui recoupe un « amalgame »<sup>79</sup> des activités, dans un « espace mal délimité »<sup>80</sup> interagit avec des domaines frontaliers : la recherche scientifique, la politique, la littérature, le spectacle vivant.

## A. Journalism, littérature et dramaturgie

### a) *Prose et poésie*

La présentation du livre « Zola journaliste : article et chroniques » par laquelle Adeline Wrona inaugure en 2012 les écrits journalistiques de l'écrivain fait preuve des chemins croisés entre le journalisme et la prose.

La chercheuse met en évidence qu'à toute période de la vie Émile Zola restait proche du journalisme : « Jeune écrivain, [...], se fait connaître par le journal » ; devenu « maître », l'auteur du cycle des Rougon-Macquart use de sa notoriété pour propager dans la presse [...] ses convictions »<sup>81</sup>. D'où la construction du livre : les titres dont Émile Zola faisait partie (*La Marseillaise*, *Le Petit Journal*, *le Salut Public*, *le Figaro*, *l'Aurore*) et les rôles dans les interventions médiatiques (critique littéraire, « auteur et [...] recompositeur », « chroniqueur parlementaire »<sup>82</sup>).

La chercheuse s'arrête sur les tenants et aboutissants du travail littéraire qui est traditionnellement associé à la précarité financière. Cette instabilité oblige les auteurs à avoir recours aux tâches journalistiques (« Toute œuvre, pour nourrir son auteur, doit d'abord passer

---

<sup>79</sup> Ruellan, Denis. Op. cit., p. 29.

<sup>80</sup> Ibid, p.36.

<sup>81</sup> Zola, Émile. *Zola journaliste : articles et chroniques*. Paris: GF Flammarion, 2011, p.8.

Ibid, p.11.

<sup>82</sup> Ibid, p.10.

dans un journal »<sup>83</sup>). Cette contrainte s'avère – A. Wrona cite les propos de Zola – fructueuse : les missions dans les journaux servent à « bronzer la plume » grâce à « un frottement à la vie quotidienne »<sup>84</sup>. Dans le cas de Zola, l'expérience journalistique prépare le terrain pour le naturalisme abondant en « rubriques et [...] séries » intrinsèques à la presse quotidienne.

La démarche d'A. Wrona consiste à faire voir la facette de Zola-journaliste à travers « un travail identitaire où le " je " de l'auteur s'invente », aussi bien qu'à travers « un jeu avec le temps, célébrant le privilège du contemporain »<sup>85</sup>. Sous cette lumière, l'article introductif constitue une « une réflexion sur les pouvoirs de l'écriture » oscillant « entre journalisme et littérature ». L'Affaire Dreyfus devient, selon la remarque de l'autrice, « procès Zola »<sup>86</sup>. Notons à cet égard qu'A. Wrona a préparé une communication à ce sujet. Celle-ci est intitulée éloquemment « Zolus ou Dreyfula. Hybridations transmédias des figures de l'écrivain ».

Pour revenir à « Zola-journaliste », l'autrice se penche sur les interventions dans la presse d'É. Zola en 1898, au moment où « l'identité de Zola comme journaliste et écrivain »<sup>87</sup>, s'ouvre pleinement.

La voie de presse suppose « l'exposition de soi », ce qui amène la chercheuse à comparer le journalisme à la « tauromachie »<sup>88</sup>. Les combats zoliens entrepris dans les médias tels que le soutien du peintre Édouard Manet, la défense du naturalisme et l'Affaire Dreyfus équivalent au « danger encouru par le torero face à la corne acérée »<sup>89</sup>.

Ce texte nous aidera à dissocier les facettes du journaliste et de l'écrivain dans le cas d'Albert Londres et d'Anton Tchekhov. Tchekhov devient dans cette perspective « le Zola russe »<sup>90</sup>.

A. Wrona nous guide aussi vers l'étude des « identités multiples autorisées par la polyphonie du texte journalistique »<sup>91</sup>. En effet, ce jeu identitaire sera en cours pendant l'Affaire Dieudonné : Albert Londres figurera en tant que personnage à part entière.

---

<sup>83</sup> Zola, Émile, op.cit., p.11.

<sup>84</sup> Ibid, p. 18.

<sup>85</sup> Ibid, p.8.

<sup>86</sup> Ibid, p.11.

<sup>87</sup> Ibid, p.9.

<sup>88</sup> Communication sans actes, L'Écrivain transmédia, 24 novembre 2014, Université Bar-Ilan, Tel Aviv.

<sup>89</sup> Zola, Émile, op.cit., p.29.

<sup>90</sup> Rayfield, D. (2019), op. cit., p.205.

<sup>91</sup> Zola, Émile, op.cit., p.13.

L'analyse du rapport parole-acte serait inenvisageable sans texte sur E. Zola. La lettre adressée à Félix Faure peut être considérée comme ancêtre de la lettre ouverte que A. Londres rédigea à la destination de ministre des colonies Albert Sarraut.

Enfin, la présentation des écrits journalistiques de Zola donne à appréhender l'attitude compliquée des auteurs vis-à-vis du journalisme : moyen de financement, il empêche d'entrer en vraie littérature. En 1876, le père de Tchekhov, « poursuivi pour dettes, part à Moscou afin d'échapper à la prison », rappelle K. Tchoukovski et ajoute que « pour venir en aide à sa famille », le jeune Anton « écrira, sous différents pseudonymes, des petits textes payés à la ligne dans des revues humoristiques »<sup>92</sup>.

Cette hâte est déconseillée par l'écrivain Grigorovitch qui demande de « ne pas écrire à la va-vite », de « garder les impressions pour un travail bien pensé », quitte à « mourir de faim ». En 1887, Tchekhov « cesse définitivement de collaborer avec les revues humoristiques »<sup>93</sup>.

Albert Londres, qui avait aspiré à devenir poète et qui a publié quatre recueils de poésie dont l'un a été reçu avec enthousiasme par le membre de l'Académie française François Coppée<sup>94</sup>, a été obligé de passer par le travail du journaliste parlementaire. Les deux auteurs se heurtaient donc aux mêmes compromis.

Néanmoins, c'est le travail journalistique, comme nous le montre A. Wrona, qui, à force d'inciter les auteurs à « écrire au présent » cultive « le goût pour l'actualité » et constitue « une gymnastique excellente [...] dont les écrivains puissants ne peuvent que profiter »<sup>95</sup>. C'est cette ambiguïté constante qui sera au centre de notre recherche.

Pour continuer à passer en revue « l'hybridation » entre les deux domaines, on s'intéresse à l'article de Marie-Ève Thérénty « Le new journalism à la française. Actualité et littérature (XIXe-XXIe siècles) de 2013. Ce texte représente « une archéologie de l'écriture [...] d'actualité », voire d'« immédiateté »<sup>96</sup>.

La chercheuse commence par rassembler les termes sous lesquels le phénomène étudié peut se situer : « literary journalism » de même que « non fiction novel » ; « new journalism » ou « narration documentaire ». Ensuite, M-È. Thérénty en fournit les caractéristiques : y figurent l'«

---

<sup>92</sup> Tchoukovski Kornei Ivanovitch et al. *Tchékhov : un homme et son œuvre*. Paris: Éditions Interférences, 2020, p. 278.

<sup>93</sup> Ibid, p. 279.

<sup>94</sup> Londres Albert. *L'âme qui vibre 1905-1907 poèmes*. Paris : Bibliothèque internationale d'édition, 1908.

<sup>95</sup> Zola, Émile, op.cit., p.18.

<sup>96</sup> Thérénty, M.-È. « Le new journalism à la française. Actualité et littérature (XIXe -XXIe siècles) », *ELFe XX-XXI*, automne 2013, numéro 3, p. 146.

enquête préalable à l'écriture » et la « nouvelle temporalité » ainsi que la « la présence intense du je » complétée par l' « appropriation des techniques d'écriture de la fiction »<sup>97</sup>.

Le «slow journalism» de H. Hersey, T. Capote et T. Wolfe « prend le temps de l'imprégnation, de la réflexion, [...] de l'immersion »<sup>98</sup>, porte une attention aux détails, privilégie les dialogues au lieu des citations, se permet « la variation des points de vue », la « mise en suspense »<sup>99</sup>, ce qui le rapproche de la littérature.

La chercheuse invite le lecteur à effectuer « un retour en arrière ». Ce type de journalisme se trouve déjà chez Balzac et Stendhal qui « fictionnalisait »<sup>100</sup> les faits divers et d'autres événements issus d'« actualité non romanesque ». C'est ce « métissage des écritures », cet emprunt mutuel qui « garantit la pérennisation de l'actualité ».

Ce texte nous semble indispensable pour construire la grille d'analyse du corpus (on va y emprunter les traits de la littérature et la terminologie) ; pour énoncer des hypothèses sur l'« intrication » des écritures « hybrides », « frontières » qui ouvrent la postériorité aux œuvres journalistiques : « la littérature a besoin de l'actualité mais l'actualité n'échappe à la péremption que par la littérisation, voire par la fictionnalisation »<sup>101</sup>.

Par l'article intitulé « Pour une extension du domaine de la littérature » paru en 2018 la même M.-È. Thérenty défriche « les dynamiques textuelles et architextuelles » qui doivent leur existence à la « recombinaison [...] de structures narratives »<sup>102</sup>. Ce texte relève du genre de la critique littéraire de l'ouvrage dédié aux « cultures transmédiatiques ». La chercheuse proclame « la refondation des études littéraires »<sup>103</sup> en France.

En comparant la matière en Hexagone et dans les pays anglo-saxons, elle parvient à la conclusion suivante : en France, une certaine « intransitivité » de la perception de la littérature incarnée par la figure d'un « grand Ecrivain » persiste. Une telle appréhension s'avère toutefois « aveugle aux évolutions historiques », car la littérature même est constamment « débordée par

---

<sup>97</sup> Thérenty, M.-È., op.cit., p.146.

<sup>98</sup> Ibid, p.148.

<sup>99</sup> Ibid, p.154.

<sup>100</sup> Ibid, p.157.

<sup>101</sup> Ibid, p. 158.

<sup>102</sup> Thérenty, M.-È. « Pour une extension du domaine de la littérature », *Critique*, vol. 858, no. 11, 2018, p.906.

<sup>103</sup> Ibid, p.915.

toute une série de phénomènes culturels » et « tentée par de nouveaux devoirs d'accompagnement »<sup>104</sup>. M.-È. Thérénty évoque l'« auctorialité », terme clé de la thèse de R. Ringoot.

L'article nous dotera des notions indispensables pour analyser le discours dont l'« intertexte » qui fait dialoguer les écrits. Les enquêtes d'A. Tchekhov et A. Londres, elles aussi, « étendent le domaine de la littérature ». « Débordant » du texte par les accompagnements des autres supports tels que photographies, schémas, lettres, elles peuvent aussi être qualifiées de « transmédiateurs ».

Dans l'ouvrage collectif « Les formes brèves du journal entre médiations et fiction (1830-1939) » sorti en 2008 sous la direction de Marie-Ève Thérénty et Guillaume Pinson, les auteurs observent les « microgenres ». On y voit les épigrammes de 1830 de même que les poèmes en prose du milieu du XIXe siècle ou bien la presse satirique de la Belle Époque. Le journal est considéré en tant qu'« histoire totale » qui se rédige par les journalistes visant à « daguerréotyper la vérité »<sup>105</sup>. Un des auteurs examine les oxymores d'Albert Londres.

Cet ouvrage nous éclaire sur les moyens de construire une grille d'analyse : on cherchera à révéler dans les deux livres analysés (*Au baigneur* et *L'Île de Sakhaline*) les éléments du fait divers, de la fable, du conte, du feuilleton, du poème en prose, de la chronique. On verra ce que la « brièveté, fugacité »<sup>106</sup> des « microformes journalistiques » apporte à la littérature, inhabituée à l'« émiettement du discours », ni à la « dissolution de la syntaxe » ni au « chaos de l'instantané photographique ».

L'analyse des figures de styles parsemant les textes d'Albert Londres dont les oxymores (« forçat, mais innocent ») est transposable au texte tchekhovien, qui n'est pas non plus dépourvu de « gentrification langagière »<sup>107</sup>.

Le voyage influence l'auteur. Tchekhov s'éloigne de Tolstoï. Il change son attitude vis-à-vis de la « Sonate à Kreutzer », insiste sur l'importance de l'action et fustige « la témérité avec laquelle Tolstoï parle de ce qu'il ne connaît pas »<sup>108</sup>. On voit le passage de la littérature au journalisme engagé.

---

<sup>104</sup> Thérénty, M.-È. (2018), p.916.

<sup>105</sup> Pinson G. et Thérénty M.-È. (dir.), *Microrecits médiatiques. Les formes brèves du journal entre médiations et fiction (1830-1939)*, Etudes Françaises (Montréal), novembre 2008, p.93.

<sup>106</sup> Ibid, p.107.

<sup>107</sup> Ibid, p. 121.

<sup>108</sup> Tchekhov A. *L'île de Sakhaline*. Grenoble : Cent pages, 20.

Le bague alimente quelques récits littéraires créés par la suite : « Goussiov » (« un marin mort que l'on jette à la mer »<sup>109</sup>, histoire réelle), « En déportation », « Un meurtre ».

### b) Drame

Afin d'entrouvrir le volet théâtral des enquêtes journalistiques, on mobilise l'article précédant le recueil « Presse et scène au XIXe siècle. Relais, reflets, échanges » publié sur *Médias19* à l'issue du colloque éponyme tenu en 2010 à Montpellier.

Les directeurs de la publication, Olivier Bara et Marie-Ève Thérénty, constatent qu'« aucune enquête d'ampleur n'a entrepris d'explorer les relations croisées [...] de la scène et de la presse »<sup>110</sup>. Toutes les deux sphères se caractérisent par « les productions [...] éphémères liées à l'actualité la plus fugace » et paraissent dans cette perspective comme « formes jumelles »<sup>111</sup>.

Selon la répartition des articles dans l'ouvrage, les auteurs abordent les trois catégories. La première d'entre elles, les « relais », donne lieu à la discussion des « carrières croisées », à l'instar de celles de T. Gautier ou O. Mirbeau. Ainsi, la presse et la scène ont parfois des « rapports parallèles au pouvoir politique ». Les deux domaines subissent « une étroite surveillance et un régime de censure »<sup>112</sup>. Les auteurs notent que « la bataille pour la liberté de la presse suit à peu près les mêmes phases que le combat en faveur de la liberté des théâtres »<sup>113</sup> et la direction spécialisée au sein du ministère de l'Intérieur veillera dès 1819 sur les deux domaines – le journalisme et le théâtre. De surcroît, la mentalité du journaliste le rapproche de l'acteur à la seule différence que l'acteur « s'adresse aux yeux et au cœur » tandis que le journaliste – « à l'intelligence ». Dans tous les cas, les deux « marchent [...] sur le même chemin » unis par ce « lien commun »<sup>114</sup> de l'Art.

La deuxième catégorie, « Reflets », est dédiée aux représentations mutuelles. « Illusions perdues » de Balzac tout comme « pièces journalistiques » font partie de ces « jeux d'échos et d'intersections »<sup>115</sup>.

---

<sup>109</sup> Ritzen Quentin et al. *Anton Tchekhov*. Paris: Ed. Universitaires, 1962. Print.

<sup>110</sup> Bara O. et Thérénty M.-È., « Presse et scène au XIXe siècle. Relais, reflets, échanges », *Presse et scène au XIXe siècle*, sous la direction de Olivier Bara et Marie-Ève Thérénty *Médias 19* [En ligne], URL: <https://www.medias19.org/publications/presse-et-scene-au-xixe-siecle/presse-et-scene-au-xixe-siecle-relais-reflets-echanges> (consulté en mars 2024).

<sup>111</sup> Ibid.

<sup>112</sup> Ibid.

<sup>113</sup> Ibid.

<sup>114</sup> Ibid.

<sup>115</sup> Ibid.

La troisième catégorie, « Échanges », porte sur la communication entre les deux matières sous la forme des illustrations, des photographies, de « la théâtralisation des écritures de presse » ou encore de « la circulation de figures médiatico-théâtrales »<sup>116</sup>.

Cet article est notre clé de voûte pour ouvrir la dimension dramaturgique de la recherche, inévitable si on tient compte des activités d'A. Tchekhov. Ceci peut être également vrai pour le texte d'A. Londres que l'on va aussi analyser sous le prisme de la scénographie.

Les propos de cet ouvrage nous livrent un éclairage sur les relations entre le journalisme et le théâtre qui sont proches, premièrement, parce que l'actualité détient « la mimésis scénique »<sup>117</sup>. Dans cette « tension entre le lyrique, le scénique et le journalistique »<sup>118</sup>, les auteurs peignent l'actualité. Deuxièmement, parce que les deux sphères sont soumises « à une seule et même répression »<sup>119</sup>. Ce dernier fait penser au combat contre la censure de P. Beaumarchais aboutissant à la fondation du droit d'auteur cher aux journalistes.

## B. Journalisme et sciences sociales

Après avoir tissé les liens entre le journalisme et les différentes formes de la littérature, amorçons l'analyse des rapports entre le journalisme et les sciences sociales.

L'article « Dans la peau d'un autre. La pratique de l'immersion en journalisme et en littérature » de Marie-Ève Thérenty est issue de l'ouvrage collectif « En immersion » de 2017 dirigé par Pierre Leroux et Erik Neveu. Le terrain constitue une activité privilégiée des chercheurs de même que des journalistes.

Les journalistes recourent au « subterfuge d'un déguisement »<sup>120</sup>, connu depuis Nelly Bly et Séverine et repris ces jours-ci par Florence Aubenas, représentante du nouveau journalisme qui s'est fait passer pour une femme de ménage ou par Arthur Frayer, gardien de prison. Lorsque l'« immersion identificatoire » touche à sa fin, il s'agit de restituer, en ambiançant le récit par des signaux reçus par les cinq sens : le reportage se veut « genre corporalisant »<sup>121</sup>.

Certains écrivains, notamment les naturalistes, font usage des immersions. Le carnet d'É. Zola est une enquête sociologique et ethnographique à la fois.

---

<sup>116</sup> Bara O. et Thérenty M.-È., op.cit., Ibid.

<sup>117</sup> Ibid.

<sup>118</sup> Ibid.

<sup>119</sup> Ibid.

<sup>120</sup> Thérenty M.-È. Dans la peau d'un autre. La pratique de l'immersion en journalisme et en littérature : histoire et poétiques » dans Pierre Leroux et Erik Neveu (dir.), En immersion, PUR, printemps 2017, p. 23.

<sup>121</sup> Ibid, p. 25.

M.-È. Thérenty expose les traits des sciences sociales : présence des données statistiques (c'est à cet effet que le texte de Beatriz Marocco consacré au voyage de Tchekhov à Sakhaline est cité), mais aussi les difficultés de l'autoperception : un « sujet observé » et un « sujet observant » peuvent facilement changer.

Ce texte alimente la recherche par les exemples des journalistes travaillant sur la thématique pénitentiaire à l'époque contemporaine, montre la « corporéité » du journaliste qui est observé par ceux qu'il observe de sorte qu'il y a un « panoptique renversé »<sup>122</sup>.

Effleuré dans l'article précédent, *L'Ile de Sakhaline* devient l'axe principal de l'article « Tchékhouv, " muse ethnographique " » publié en 2016 par Nicolas Adell. C'est une critique de l'ouvrage de l'autrice Kirin Narayan.

Suivant l'exemple de l'autrice dont il critique le texte, le chercheur noue, lui aussi, une « communication " longue distance " [...] avec le XIXe siècle russe »<sup>123</sup>.

Il existe « la porosité entre discours ethnographique et littéraire », ce que l'on voit à travers le recensement de la population de l'île effectué par Tchekhov durant son voyage. Les autres arguments viennent corroborer la thèse : en ethnographie et en littérature, il y a « une osmose des temps d'écriture »<sup>124</sup>. L'objet du travail est le même : les phénomènes « impalpables »<sup>125</sup>, qu'il s'agisse des mœurs des individus pour des écrivains ou des coutumes des populations pour des ethnographes.

Un vrai ethnographe et un vrai écrivain évitent de « rubriquer »<sup>126</sup> l'environnement avant de se rendre eux-mêmes sur le terrain. Pour les deux, « l'implication » est indispensable.

L'argument révélateur est le suivant : « Tchekhov est parti à Sakhaline comme un doctorant préparant une thèse (en anthropologie médicale) »<sup>127</sup>. C'est pour cela qu'il a rempli tout seul « la dizaine de milliers »<sup>128</sup> de fiches de recensement de la population.

---

<sup>122</sup> Référence à l'ouvrage de Ferraris, Maurizio. « Le panoptique renversé », *Diogène*, vol. 261-262, no. 1-2, 2018, pp. 20-33.

<sup>123</sup> Adell Nicolas, « Tchékhouv, " muse ethnographique " » *Critique*, 2016/11 (n° 834), p. 905.

<sup>124</sup> *Ibid*, p. 900.

<sup>125</sup> *Ibid*, p. 901.

<sup>126</sup> *Ibid*, p. 902.

<sup>127</sup> *Ibid*, p.903.

<sup>128</sup> *Ibid*, p. 904.

Le choix du texte s'explique par sa transversalité. L'auteur constate l'absence de la frontière en écriture : la littérature et l'ethnographie (et, plus largement, l'anthropologie) vont de pair. Cela nous permettrait de montrer la nature multifacette du livre *L'Ile de Sakhaline*.

Le texte nous invite à aller voir les fiches de recensement conservées ces jours-ci dans les archives de Moscou.

L'article suivant, « Propositions pour une littérature d'investigation » (2017) signé par Florent Coste, est à la juxtaposition du journalisme et de l'anthropologie au vu de la présence du terrain dans les deux domaines.

La littérature, annonce l'auteur, est susceptible d'« apporter une contribution [...] à des investigations [...] des sciences sociales »<sup>129</sup>. La littérature et les sciences parviennent à « congédier l'opposition » de manière qu'« à l'instar de la science, l'art s'avère un [...] stimulant [...] à l'exploration ... du monde »<sup>130</sup>.

La démarche de F. Coste consiste en analyse du corpus. Il y procède en même temps linguistiquement (en soulignant le rôle du *linguistic turn* de L. Wittgenstein, dépassé par le « tournant linguistique en anthropologie »<sup>131</sup>), sociologiquement (en évoquant les idées de J.-C. Passeron convaincu « qu'on fait rarement de la bonne sociologie avec de la littérature »), et anthropologiquement (en citant le fondateur de l'anthropologie historique F. Le Play).

Il convoque de passage les écrits des auteurs étrangers (le livre sur Tchernobyl de Svetlana Alexievitch, écrivaine et journaliste biélorusse).

On a choisi ce texte, car il fait preuve de l'existence de phénomènes similaires dans des pays différents.

En outre, on se fixe, nous aussi, pour but de comprendre les connaissances apportées par les auteurs des « littératures de réel »<sup>132</sup>. Les contours du sujet (bagnes et prisons) nous situent dans le « réel désarticulé »<sup>133</sup> nécessitant d'être soigneusement mis en mots par les journalistes.

---

<sup>129</sup> Coste F., « Propositions pour une littérature d'investigation », *Journal des anthropologues*, 148-149 | 2017, p. 56.

<sup>130</sup> *Ibid.*

<sup>131</sup> *Ibid.*, p. 43.

<sup>132</sup> *Ibid.*, p. 45.

<sup>133</sup> *Ibid.*, p. 54.

La remarque sur le « chevauchement du monde de l'art et du monde académique »<sup>134</sup> nous paraît autant perspicace.

### C. Journalisme et militantisme (journalisme engagé)

Dans l'ouvrage collectif « Journalistes engagés » dirigé par Sandrine Lévêque et Denis Ruellan et édité en 2010 auquel on se tourne, on nous rappelle les propos d E. Plenel, peu de temps après la fondation de Médiapart, dans lesquels il cite la lignée des « journalistes engagés » des siècles précédents : « Je pense à Marat, Bailly, Hugo, Jaurès, Bloch, Arendt ou Camus »<sup>135</sup>. Le journalisme « désengagé », « neutre » se trouve repoussé par celui « de combat ». Un journaliste se transforme en « acteur à part entière de l'espace public » qui est « critiqué » et qui prend position pour « éclairer le peuple de ses avis »<sup>136</sup>.

La subjectivité dans cette perspective s'avère non seulement « admise », mais aussi « revendiquée ». D'ailleurs, l'engouement pour la dimension subjective du journalisme est lié au nouveau journalisme littéraire.

L'article de Denis Ruellan issu de cet ouvrage dédié aux représentations cinématographiques des reporters encourage à « penser les rapports entre information et engagement »<sup>137</sup>. Nicolas Kaciaf, en travaillant sur l'espace partisan, fait part des « frontières poreuses entre politique et journalisme ». Marie-Laure Sourp-Taillardas attire l'attention sur les ONG telles que *Amnesty International*. Nicolas Hubé communique sur la presse alternative.

Benjamin Ferron révisé l'idée de Norbert Elias autour de l'« engagement et distanciation »<sup>138</sup>. À l'inverse du « postulat d'exclusion réciproque [...] de rôles »<sup>139</sup>, le chercheur rapproche le journalisme et le militantisme. Il le fait via l'exemple de la « bataille de Cancún » déployée en 2003 au Mexique à l'occasion du sommet de l'OMC.

Alors que N. Elias considère que « le journaliste privilégiera toujours la distanciation sur l'engagement, et le militant l'engagement sur la distanciation », B. Ferron souligne la forte interdépendance des domaines qui se croisent dans le journalisme alternatif. Ce dernier suppose

---

<sup>134</sup> Coste F., op.cit., p. 43.

<sup>135</sup> Lévêque, S.; Ruellan, Denis (dir.). *Journalistes engagés*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2010, p.9.

<sup>136</sup> Ibid, p.10.

<sup>137</sup> Ibid, p.15.

<sup>138</sup> Ibid, p.64.

<sup>139</sup> Ibid, p.109.

l'organisation d'« événements militants »<sup>140</sup>. En général, les représentants de ce journalisme ont une formation dans le domaine des sciences sociales. Leur but est l'« action informative »<sup>141</sup>.

Un autre article, celui de Camille Aubret sur le Liban, le confirme : les représentants du journalisme alternatif sont armés tant de « convictions militantes » que de « compétences journalistiques »<sup>142</sup>.

Cet ouvrage est riche en apports : il nous permettra de ne pas exclure le volet militant du journalisme qui désormais trouve sa place, vu que « la conviction politique », tout en prenant une forme de « distanciation », n'empêche pas de « préserver [...] une posture proprement journalistique »<sup>143</sup>.

L'interculturalité qui sous-tend la recherche actuelle nous oriente ensuite vers l'article d'Ivan Chupin et Renata Mustafina « Quand le geste révèle le militant : sur quelques cas d'entrée en journalisme d'opposition dans la Russie contemporaine » datant de 2017.

Dans le texte, les auteurs remontent aux racines du journalisme militant en Russie, donc à la dissidence ayant marqué les années 1970. Au lendemain de la perestroïka, le journalisme s'avèrera « une voie de reconversion pour les acteurs du mouvement démocratique »<sup>144</sup>.

Le chercheur se fixe pour l'objectif de définir la dépendance entre l'engagement militant et la carrière du journaliste d'opposition et ainsi contribuer à « décloisonner le débat sur la protestation en Russie ». À cette fin, il réalise sur le terrain, à Moscou, des entretiens avec trois jeunes personnes dont « le geste contestataire » accélère leur carrière dans les médias indépendants (leurs noms y sont fournis : « *Dojd'*, *Echo Moskvy*, *Svoboda* »). Son approche « se situe [...] au croisement de la sociologie du militantisme et de la sociologie des médias » et vise à « interroger la figure du journaliste-activiste »<sup>145</sup>.

L'enquête entamée laisse le chercheur déduire un « enchevêtrement » entre ces deux sphères. Parmi les ressources militantes, il liste la médiatisation, celle nationale et internationale (notamment, la couverture du même événement par les médias russes et ceux français).

---

<sup>140</sup> Lévêque, S.; Ruellan, Denis (dir.), op.cit., p.112.

<sup>141</sup> Ibid, p.122.

<sup>142</sup> Ibid, p.133.

<sup>143</sup> Ibid, p.143.

<sup>144</sup> Chupin I., Mustafina R., « Quand le geste révèle le militant : sur quelques cas d'entrée en journalisme d'opposition dans la Russie contemporaine », *Critique internationale*, Vol. 2, N°79, 2018, p.159.

<sup>145</sup> Ibid, p.161.

Ce texte sur les « bifurcations »<sup>146</sup> des voies professionnelles nous aidera surtout à parler des journalistes contemporains qui mènent les investigations sur les prisons.

### III. Établissements pénitentiaires

La troisième catégorie de sources regroupe celles en rapport avec les établissements pénitentiaires.

L'ouvrage classique « Asiles » d'E. Goffman de 1968, tout en gravitant autour des hôpitaux psychiatriques, révèle les traits qui distinguent toutes les institutions totalitaires de « gardiennage des hommes »<sup>147</sup>.

Le sociologue engage une réflexion sur l'« univers du reclus », identifie les types d'asiles, et décrit les incidences sur des personnes exclues de la communauté (« isolement », « dégradation de l'image de soi », « contamination morale »). Il traite de la « dépersonnalisation » qui se construit par ricochet, par le fait que la réclusion engendre toujours l'aliénation. Celle dernière favorise à son tour la servitude.

E. Goffman écrit une partie sur le personnel (gardiens et médecins, « réparateurs »<sup>148</sup> de la société), les cérémonies tenues au sein des institutions.

Notre recherche est susceptible de prendre un sens nouveau dans l'optique goffmanienne. Le but ultime consiste à « retourner le stigmate »<sup>149</sup> entourant les lieux de privation de liberté. Ce sujet est un miroir de l'humanité : il s'agit d'évaluer si la peine est proportionnelle au crime.

Il peut s'avérer que les conséquences de la résidence dans les lieux de détention sont semblables à celles dans les asiles psychiatriques.

Cela nous serait obligatoire d'étudier l'autoperception des bagnards et la perception des bagnards par les « réparateurs »-geôliers dans la perspective de la psychologie sociale. L'exclusion poursuivie de la solitude et l'enfermement, semble-t-il, sont les punitions les plus dures.

Ce texte fait écho à l'article d'É. Durkheim « Crime et santé sociale » de 1895. Par cette intervention polémique, le fondateur de la sociologie répond à G. Tarde. Il stipule que la «

---

<sup>146</sup> Chupin I., Mustafina R., op.cit., p.173.

<sup>147</sup> Goffman E., *Asiles*. Paris : Éditions de Minuit, 1968, p. 55.

<sup>148</sup> Ibid, p.78.

<sup>149</sup> Goffman, Erving. *Stigmate : les usages sociaux des handicaps*. Paris: les Éditions de Minuit, 1975.

criminalité est un fait universel »<sup>150</sup> et que son « utilité » n'est possible que si « la conscience collective s'impose aux consciences individuelles »<sup>151</sup>.

Ces propos seront convoqués pendant l'analyse du premier objectif du bagne qui est la colonisation.

Par un autre ouvrage classique, « Surveiller et punir » sous-titré « Naissance de la prison » de 1993 M. Foucault revisite les postulats d'É. Durkheim. Tout comme E. Goffman, M. Foucault accorde une attention à la santé mentale des détenus, mais au-delà, il se met à écrire « une histoire [...] de l'âme moderne » et du « pouvoir de punir »<sup>152</sup>.

L'auteur commence par l'histoire du supplice de 1760, poursuit avec l'analyse des liens « pouvoir-savoir ». Tout au long du livre, le philosophe utilise la métaphore de l'âme, « instrument d'une anatomie politique ».

Il introduit la notion du panoptisme dans la prison. En parlant de la discipline, le chercheur prononce son jugement : « Le XVIIIe siècle a [...] inventé les libertés ; mais il [...] a donné [...] la société disciplinaire dont nous relevons toujours ». Donc, « la prison est à replacer dans la formation de cette société de surveillance »<sup>153</sup>.

Ce texte nous donnera à évoquer le sujet des punitions corporelles. On va s'adresser au spécialiste des bagnes Philippe Collin pour obtenir la comparaison de la peine dans le bagne en Guyane et à Sakhaline.

Quant aux études sur le bagne de Cayenne, dans un ouvrage « S'évader. Une autre histoire de la justice de 1791 à nos jours » paru en 2020, Franck Sénateur partage de « véritables odes à la liberté ». La justice apparaît comme « la grande héroïne »<sup>154</sup> de cette histoire pénitentiaire de

---

<sup>150</sup> Durkheim, É. (1895). Crime et santé sociale. *Revue Philosophique de La France et de l'Étranger*, 39, p.518.

<sup>151</sup> Ibid, p.522.

<sup>152</sup> Foucault, Michel. *Surveiller et punir*. Paris: Gallimard, 1993, p. 27.

<sup>153</sup> Ibid, p.318.

<sup>154</sup> Sénateur F., *S'évader. Une autre histoire de la justice de 1791 à nos jours* : Paris, Nouveau Monde éditions, 2020, p.5.

deux siècles. Spécialiste du bagne et collectionneur, F. Sénateur convoque les écrits du criminologue C. Beccaria.

L'auteur étudie les destins des évadés de différents endroits – Nouvelle Calédonie, États-Unis, Indochine, la Guyane hollandaise. La Guyane française n'est pas oubliée : à ce propos, F. Sénateur cite la formule d'Albert Londres : « Le vrai bagne commence à la libération »<sup>155</sup>. En annexe, l'auteur cite les peines encourues à la suite de l'évasion dans les prisons contemporaines en France, en Belgique et en Suisse.

Il s'attarde sur les histoires des bagnards célèbres tels que Henri Charrière surnommé Papillon, Albertine Sarrazin ou René Belbenoit. Les ouvrages des bagnards intéressent l'auteur (*L'astragale* d'Albertine Sarrazin, *Passeport pour le bagne* de Raymond Vaudé).

Nous avons mobilisé cet ouvrage pour saisir les paradoxes inhérents au sujet : la liberté intérieure malgré la privation de liberté. Celle dernière est en générale atteinte par la voie de la création qui sert d'échappatoire. Cela donne une piste d'analyser l'Art et les pénitenciers (les livres et les dessins). On va consulter les dossiers des évadés de la Guyane française dans les archives d'outre-mer à Aix-en-Provence (ANOM).

C'est à cette échappatoire que M. Pierre dédie son article « Adieu Cayenne ou l'imaginaire du bagne » de 2007. L'auteur passe en revue la perception et l'auto-perception (« images de Soi »<sup>156</sup>). Les bagnards n'ont pas d'identités : portant « l'écharpe avec le numéro, [...] ils n'ont plus de nom »<sup>157</sup> et subissent la dépersonnalisation (qui leur confère le pouvoir de communiquer en tant que collectif, ce qu'ils font, notamment à travers la composition de chansons).

Ces termes vont nous être indispensables pendant l'analyse du corpus, surtout de l'enquête d'Albert Londres qui fera part des matricules des bagnards.

---

<sup>155</sup> Londres, A. Au bagne (1924/1932). En *Œuvres complètes*, Arléa, 2007, p.17.

<sup>156</sup> Licata, Laurent. [La théorie de l'identité sociale et la théorie de l'auto-catégorisation : le Soi, le groupe et le changement social](#). *Revue électronique de Psychologie Sociale*, 1, 2007, p. 28.

<sup>157</sup> Pierre M, « Adieu Cayenne ou l'imaginaire du bagne », *Criminocorpus* [En ligne], Les bagnes coloniaux consulté en avril 2024. URL : <http://journals.openedition.org/criminocorpus/227> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/criminocorpus.227>.

Connaissant l'importance des sources de première main, J.-L. Sanchez donne une note critique de 2014 de l'ouvrage « Des hommes et des bagnes. Guyane et Nouvelle-Calédonie. Un médecin au bagne. 1906-1913 ». Il rappelle les mémoires de bagnards publiés (Eugène Dieudonné, Paul Roussenq) et salue l'édition des deux carnets manuscrits du médecin Léon Collin qui avait travaillé en Nouvelle-Calédonie et en Guyane. Ce livre<sup>158</sup> est préfacé par l'historien J.-M. Delpech. L'avant-propos appartient à la plume de Philippe Collin, petit-fils du médecin qui un jour a découvert dans le grenier des tonnes de photographies prises par son grand-père durant les missions -*annexe 3*-. Une grande partie a été donnée aux archives d'outre-mer.

J.-L. Sanchez fait un portrait du docteur. Il souligne que « l'opinion » que L. Collin « se forge sur le bagne »<sup>159</sup>, évolue. Il devient plus critique en disant que le bagne a cessé d'être « une retraite » pour rassembler à « un asile renfermant des êtres inertes ». Mais, les notes du docteur « ne le portent pas non plus jusqu'à militer pour l'abolition »<sup>160</sup>.

Le texte de l'article est aussi plein de paradoxes, d'oxymores : « honnêtes cambrioleurs, misérables assassins », « héroïques à leur manière »<sup>161</sup>.

Cette critique a été sélectionnée pour la description de la trajectoire d'une personne ayant vécu et travaillé dans le bagne. En plus, cela fait penser au bagne comme d'un asile.

Pour situer les deux bagnes en question, on s'adresse à l'article de Dominique Kalifa « Tour du monde des bagnes coloniaux » de 2014.

L'auteur commence par dire que le « réflexe » d'« éloigner les indésirables » ne date pas d'hier : au moins de l'ostracisme à Athènes, des « *degredados* » en Espagne. Les empires coloniaux n'ont fait que le renforcer.

L'auteur survole tous les bagnes, depuis l'Amérique, le Portugal, l'Espagne, l'Afrique, la Nouvelle-Calédonie, jusqu'à la Russie. Il y évoque Omsk, ville sibérienne de relégation de Dostoïevski, endroit prototype des « Souvenirs de la maison des morts ».

---

<sup>158</sup> Dr Léon Collin, *Des hommes et des bagnes. Guyane et Nouvelle-Calédonie un médecin au bagne 1906-1913*, Préface de Jean-Marc DELPECH, Avant-propos de Philippe Collin, Paris, Éditions Libertalia, 2015.

<sup>159</sup> Jean-Lucien Sanchez, « Dr Léon COLLIN, *Des hommes et des bagnes. Guyane et Nouvelle-Calédonie un médecin au bagne 1906-1913* », *Criminocorpus* [En ligne], Comptes rendus. URL : <http://journals.openedition.org/criminocorpus/3260> (consulté en mai 2024).

<sup>160</sup> Ibid.

<sup>161</sup> Ibid.

Ce texte permettra de croiser les écrits sur les bagnes russes et ouvre une nouvelle piste à creuser (les bagnes du monde entier et tout particulièrement les bagnes militaires comme Biribi en Afrique du Nord, sujet d'un autre reportage d'Albert Londres).

Par l'article « L'affaire Eugène Dieudonné : exploitation et fabrique de l'événement dans la presse quotidienne des années 1920 » de 2016, Sophie Desmoulin s'inscrit dans l'approche sémiotique de l'événement fondée par R. Barthes. L'autrice expose le parcours d'Eugène Dieudonné, accusé d'appartenance à la bande Bonnot, et la couverture de ce fait par les médias de la Belle Époque, à savoir *Le Journal*, *Le Petit Journal* et *l'Écho de Paris*.

Elle analyse la mobilité individuelle, dans laquelle Eugène Dieudonné s'engage en écrivant une lettre à Albert Londres pour attirer l'attention du journaliste sur son affaire considérée par lui comme infondée. Après la libération, E. Dieudonné signe un livre<sup>162</sup>.

S. Desmoulin constate un tournant dans la perception des déportés politiques (l'« image du monstre »<sup>163</sup> est remplacée par l'image de la « victime innocente d'une erreur judiciaire »<sup>164</sup>) et remet en question la bonne volonté des journalistes de libérer E. Dieudonné : l'intervention sert aux journalistes d'« autopromotion »<sup>165</sup> pour maintenir leur propre identité sociale positive.

Ce texte donne à comprendre la médiatisation par des titres divers d'un événement dans un établissement pénitentiaire. Aussi, il renie l'idée de l'irréfutabilité d'Albert Londres-journaliste qui peut, lui aussi, être tenté par la gloire. Il y a le procédé qui explique le succès d'Albert Londres. L'affaire Dieudonné est donc comparable à celle Dreyfus qui constitue à son tour « première irruption de l'événement moderne ».

On verra le mélange entre Dieudonné et Albert Londres, tout comme c'était le cas avec Dreyfus et Zola. On assistera à « un événement dans l'événement », « l'action d'Albert Londres est devenue en elle-même et à elle seule un événement »<sup>166</sup>.

---

<sup>162</sup> Dieudonné E., *La Vie des forçats*, Les Documents Bleus ; Notre temps, numéro 22 Éditions Gallimard, 1930.

<sup>163</sup> Desmoulin, S. « L'affaire Eugène Dieudonné : exploitation et fabrique de l'événement dans la presse quotidienne des années 1920 », *Le Temps des médias*, vol. 27, no. 2, 2016, p. 172.

<sup>164</sup> Ibid, p. 175.

<sup>165</sup> Ibid, p. 185.

<sup>166</sup> Ibid.

L'article abonde en termes dramaturgiques (un nœud, un dénouement, une mise en intrigue, pathos, un schéma « actanciel » qui vont être utilisés pour la construction de grille d'analyse du corpus).

Dans l'article « Le traitement par l'historien du bague colonial de Guyane : méthodologie historique et usage numérique via la plateforme Criminocorpus » de 2017 Jean-Lucien Sanchez, chargé d'études en histoire à la Direction de l'administration pénitentiaire du ministère de la Justice, partage les difficultés méthodologiques du sujet : « un important corpus d'archives » qui sont souvent « produites par les institutions qui ont la charge de juger » et donc ne peuvent que « faire écran »<sup>167</sup>.

Ces contraintes ont amené l'auteur à mettre en ligne les documents dans la base Criminocorpus, « portail dédié à l'histoire de la justice, des crimes et des peines ».

J.-L. Sanchez fait part de l'histoire personnelle, des « vestiges du bague colonial »<sup>168</sup> remarquables en Guyane où ses parents se sont installés quand il était enfant et qui ont conditionné sa trajectoire. À l'époque, partage l'auteur, « les ruines du [...] quartier de la réclusion cellulaire de l'île Saint-Joseph représentaient essentiellement à mes yeux un formidable terrain de jeu », la conscience du passé colonial est venue plus tard.

Lui aussi, tout comme les auteurs du livre « Journalistes engagés » s'adresse aux concepts d'« engagement » et de « distanciation » de N. Elias. Non seulement les journalistes, mais aussi les chercheurs se heurtent à « ce va-vient entre subjectivité et objectivité [qui] catégorise toute relation de connaissance »<sup>169</sup>. Les historiens ne sont pas capables de « s'affranchir [...] de la charge émotionnelle qui relie à [...] son terrain ». « La trajectoire personnelle » a inévitablement « une incidence sur le choix [...] de son objet d'étude ».

C'est ainsi que J.-L. Sanchez a décidé d'enquêter sur les relégués, une des trois catégories, et de classer les archives, celles papier, celles photographiques, celles numériques. Il a même été à l'origine de l'exposition virtuelle du camp de la transportation de Saint-Jean-du-Maroni.

---

<sup>167</sup> Sanchez, J.-L. « Le traitement par l'historien du bague colonial de Guyane : méthodologie historique et usage numérique. *Criminocorpus* [En ligne], 8 | 2017, URL : <http://journals.openedition.org/criminocorpus/3506> (consulté le 24 avril 2024. URL).

<sup>168</sup> Ibid.

<sup>169</sup> Ibid.

En tant que chercheur, il ne se contente pas d'une zone géographique et déploie les études dans d'autres espaces, voire en Australie.

Ce texte rassure dans la légitimité de choisir le sujet (ou de se laisser guider par le sujet qui nous choisit). Notre intérêt initial remonte à une rencontre avec une fille de Sviatoslav Timtchenko, premier journaliste à avoir mené une enquête dans la région de Kolyma, dans des anciens camps de Goulag.

L'écrit nous montre le rôle des archives, que l'on va utiliser en tant que méthode, et la nécessité de les croiser.

Enfin, l'écrit de J.-L. Sanchez nous invite au déplacement sur le terrain, pour saisir dans quelle mesure les lieux gardent la mémoire.

Sachant que le même Jean-Lucien Sanchez étudie la catégorie des relégués, on s'intéresse à son article « Les " incorrigibles " du bagne colonial de Guyane : Genèse et application d'une catégorie pénale » de 2013. L'article revisite la notion des récidivistes « incorrigibles » qui font l'objet de la loi de 1885 proposé par le ministre de l'Intérieur Pierre Waldeck-Rousseau. Le chercheur spécialisé en histoire pénitentiaire établit la chronologie puisée dans les écrits du réformateur du système pénitentiaire Charles Lucas et du sociologue Howard Saul Becker.

Le concept d' « incorrigible » est le fruit d' « un processus de catégorisation élaboré au sein du Parlement français »<sup>170</sup> dans les années 1880, « cette catégorie sociale est [...] le résultat d'un travail d'assignation identitaire »<sup>171</sup> (H.S. Becker).

La recherche distingue les « criminels d'occasion » et les « criminels d'habitude » (récidivistes, relégués, « incorrigibles » qui ont commis un « délit de vol simple, de rupture de ban et de vagabondage »<sup>172</sup> ). Les relégués sont condamnés à perpétuité alors que les transportés ne sont dans le bagne que provisoirement (sauf ceux ayant un doublage, « résidence forcée » sur le territoire pendant une période égale à la peine imposée : dans le cas où cette durée est

---

<sup>170</sup> Sanchez, J.-L. « Les "incorrigibles" du bagne colonial de Guyane. Genèse et application d'une catégorie pénale », *Genèses*, vol. 91, no. 2, 2013, p.73.

<sup>171</sup> Ibid, p.73.

<sup>172</sup> Ibid, p. 91.

supérieure à 8 ans, les transportés y restent pour toujours<sup>173</sup>). Ils bénéficient, tout comme des colons libres, de possibilité de travailler et d'avoir des ressources.

Le bagne héberge ces trois catégories de population : déportés, qui y purgent la peine politique (les membres de la Commune en sont des exemples) ; les transportés qui sont condamnés à des travaux forcés et dont le verdict est prononcé en cours d'assises ; les relégués sont des récidivistes jugés par les tribunaux correctionnels.

Le texte donne à voir les stéréotypes : le « stigmate de l'incorrigibilité »<sup>174</sup> hante les relégués. Perçus comme « honteux du bagne »<sup>175</sup>, ils sont méprisés par les autres populations, notamment par les transportés. Ils jouissent d'« une [...] mauvaise réputation auprès des employeurs locaux »<sup>176</sup> et ne peuvent pas travailler.

L'article explicite la différence entre les trois catégories des bagnards. Il contient les photos, ce qui nous fait penser à récupérer les photos d'autrefois pour les archives et tenter de faire des photos des lieux à l'époque contemporaine. Ce texte nous fait penser aux raisons qui ont incité Tchekhov à recenser la population : les « populations carcérales très différentes se retrouvent [...] ensemble au bagne »<sup>177</sup>.

Dans l'article « La relégation (loi du 27 mai 1885) » publié dans la base *Criminocorpus en 2005*, J.-L. Sanchez articule la thèse : « Au niveau du développement colonial, la relégation est un échec total »<sup>178</sup>.

Voulant gagner en popularité à la veille des élections législatives, les Républicains dits opportunistes promettent de punir les « récidivistes ». La loi sur la relégation, note l'auteur en citant les critiques formulées par G. Clémenceau, ne fait qu'« éloigner le condamné [...] de vue »<sup>179</sup>, ce qui permet de « se délester d'une responsabilité ». Pourtant, « ce n'est pas en éliminant les victimes de la misère sociale qu'on peut en finir avec les causes de cette misère ». Les statistiques en font preuve, « le nombre de récidives demeure le même ». Ainsi, la loi « ne paraît

---

<sup>173</sup> « Résidence forcée » sur le territoire pendant une période égale à la peine imposée : dans le cas où cette durée est supérieure à 8 ans, les transportés y restent pour toujours. (Ibid, p. 82).

<sup>174</sup> Ibid.

<sup>175</sup> Ibid, p. 83.

<sup>176</sup> Ibid, p. 84.

<sup>177</sup> Ibid.

<sup>178</sup> Sanchez J.-L., « La relégation (loi du 27 mai 1885) », *Criminocorpus* [en ligne], disponible sur : <http://journals.openedition.org/criminocorpus/181>, (consulté entre février et mars 2024).

<sup>179</sup> Ibid.

[...] avoir répondu aux espérances de ses auteurs »<sup>180</sup> et a été mise de côté en faveur du dispositif Bérenger.

C'est l'étude des archives judiciaires et gouvernementales de la Direction de l'administration pénitentiaire qui font déduire cela. Le chercheur a recours aux ouvrages des fondateurs de l'anthropologie criminelle Cesare Lombroso et Alexandre Lacassagne et rappelle la chronologie de l'invention des procédés spécifiques à la criminologie (dactyloscopie) qui ne portent pas les fruits prévus.

L'auteur fait part de la résonance du reportage de la personnalité d'Albert Londres : en 1925, « la relégation demeure une institution en sursis »<sup>181</sup>, à partir de 1936, le Front populaire n'y expédie plus les convois de forçats. Le tout dernier convoi y sera envoyé en 1938 sous le gouvernement d'É. Daladier.

On s'apprête aussi à distinguer les trois catégories de bagnards pour comprendre cette « antichambre du crime » qui est le vagabondage précédant la relégation. Ce texte énumère les conséquences concrètes de l'intervention de Londres que l'on pourra comparer avec celles de l'intervention de Tchekhov. On comparera également les résultats de la colonisation pour les deux pays.

Les retentissements du texte d'A. Londres sont présentés dans l'article « La fin du bagne de Guyane : entre droit et politique (1932-1940) » de 2016. A. Bendjebbar se focalise sur les hommes politiques qui ont œuvré à ce que le bagne soit aboli, et qui pourtant « restent dans l'ombre »<sup>182</sup>. A. Bendjebbar renverse la perspective : en parlant du reportage d'Albert Londres généralement considéré comme une étape décisive dans le processus d'abolition du bagne, il affirme que « les bagnards [...] contestaient les dires d'Albert Londres »<sup>183</sup> en qualifiant son récit comme abondant de propos « controuvés » et son imagination d'« abracadabrante ».

---

<sup>180</sup> Sanchez J.-L. (2005), *Ibid.*

<sup>181</sup> *Ibid.*

<sup>182</sup> Bendjebbar, A. « La fin du bagne de Guyane : entre droit et politique (1932-1940) », *Histoire de la justice*, vol. 26, no. 1, 2016, p. 200.

<sup>183</sup> *Ibid.*, p. 192.

L'article nous éclaire sur la réaction des bagnards à leur représentation par Albert Londres ; met en lumière tout un groupe des hommes politiques comme Gaston Monnerville dont la contribution a été jadis obscurcie par « des cohortes de journalistes »<sup>184</sup>.

Ainsi, l'état de l'art nous pose les jalons de notre étude. En ce qui concerne la dimension internationale, les approches des deux journalistes ont beau avoir beaucoup de choses en commun, il s'agit de personnes de deux nationalités différentes qui ont mené leurs investigations dans les époques légèrement différentes (la fin du XIXe, le premier quart du XXe s.). Les sources sur la démarche comparative nous encouragent à nous décentrer et à garder l'équilibre entre les deux cas.

Les ouvrages sur le journalisme et les filières qui lui sont voisines attestent de l'osmose entre les styles d'écriture. La fragmentation du journalisme nourrit la littérature. On assiste également à un développement de l'auctorialité qui fait de l'auteur un acteur de l'espace public à part entière.

Enfin, les textes gravitant autour des établissements pénitentiaires nous préparent aux paradoxes et nous mettent en garde contre les préjugés sur le sujet qui reste encore tabou.

---

<sup>184</sup> Bendjebbar, A., op.cit., p. 196.

## DEUXIÈME PARTIE

### IV. Problématique et hypothèses

L'état de l'art effectué consolide l'idée selon laquelle les œuvres d'Anton Tchekhov et d'Albert Londres, en s'imprégnant à la fois de la littérature et de sciences sociales, et possédant également une dimension engagée, seraient typiques de l'hypergenre journalistique qui émerge en cette période de la fin du XIXe - début du XXe siècle.

Pour s'en assurer toutefois complètement, il convient de les comparer plus attentivement, et de voir quelles « régularités » pourrait-on « dégager », « tout en restant attentif à la singularité des cas ? »<sup>185</sup>

Notre objectif est donc de voir si ces deux œuvres majeures témoignent de la quête d'autonomie du journalisme, à partir d'une problématique liée au paradoxe d'un journalisme qui puise ses forces dans les domaines limitrophes et en reste donc dépendant.

Les hypothèses qui en découlent peuvent être énoncées de façon suivante :

Dans les deux œuvres d'Anton Tchekhov et d'Albert Londres, des similitudes se nouent au-delà des frontières spatiales et temporelles. Les points communs témoignent du développement du journalisme comme domaine de plus en plus autonome dans les pays du monde entier. À la fin du XIXe siècle, à l'époque de la publication de *L'Île de Sakhaline* et au début du XXe siècle, au moment où le reportage *Au baigne* voit le jour, le journalisme cherche à s'autonomiser des domaines qui lui sont connexes (science, littérature, politique).

Malgré de nombreuses similitudes reliant les deux œuvres en question, les différences entre elles ne peuvent toutefois pas être complètement effacées. Elles tiennent à trois raisons. Premièrement, aux cursus, dispositions et plus largement *habitus* des deux personnalités, qui diffèrent. Les auteurs empruntent aux autres sphères, et surtout à celles dont ils sont issus : aux sciences et au théâtre dans le cas d'Anton Tchekhov, à la poésie en ce qui concerne Albert Londres. Deuxièmement, au contexte temporel durant lequel ils mettent en œuvre leurs projets. Troisièmement, au contexte politique, celui national et celui géopolitique, elle aussi susceptible de créer de l'altérité entre les écrits.

---

<sup>185</sup> de Verdalle, Laure, Cécile Vigour, et Thomas Le Bianic. « S'inscrire dans une démarche comparative. Enjeux et controverses », *Terrains & travaux*, vol. 21, no. 2, 2012, p. 10.

## V. Corpus

Pour mettre à l'épreuve les hypothèses émises, on mobilise principalement l'analyse du corpus (« l'île de Sakhaline » d'A. Tchekhov et « Au bain » d'A. Londres) qui donnera à voir les points communs et différences entre les deux écrits, et confirmera ou infirmera l'idée de la coexistence de plusieurs styles dans les enquêtes.

Deuxièmement, l'étude des archives.

Ayant passé pendant le Master 1 un stage dans l'Atelier Albert Londres, on dispose d'accès à leurs archives découvertes en 2022, comportant la correspondance entre Albert Londres et les bagnards et les clichés de différentes catégories de bagnards -*annexe 4 a, b, c-*.

On a travaillé dans les Archives nationales d'outre-mer à Aix-en-Provence contenant les dossiers de bagnards, dans le fonds Albert Londres de la Médiathèque Valéry Larbaud à Vichy. et dans la base numérique Criminocorpus.

Les archives liées à A. Tchekhov ont été étudiées pendant l'été dernier. On a visité la bibliothèque Lénine de Moscou pour prendre connaissance des fiches de recensement de population de l'île de Sakhaline réalisées par Tchekhov, aujourd'hui conservées sous forme de microfilm (il en reste 7447 sur 10 000)-*annexe 5-*.

Les photographies faites par A. Tchekhov ont été étudiées dans les Archives d'État de la littérature et de l'art de Moscou et dans le musée Tchekhov.

En 1957, les neveux de Tchekhov<sup>186</sup>, des peintres, ont effectué leur propre voyage à Sakhaline. On dispose de la possibilité de prendre connaissance des ébauches conservées sous forme de microfilms dans les Archives d'État de la littérature et de l'art à Moscou-*annexe 6-*.

Troisièmement, les entretiens complémentaires. On a interrogé le spécialiste du bain guyanais et petit-fils du médecin du bain ; la journaliste spécialiste d'Albert Londres ayant voyagé en Guyane en 2023 ; le metteur en scène dont la compagnie de théâtre est née en 1991 du spectacle « Au bain » et qui en 2023 l'a monté dans les cellules d'anciens pénitenciers de la Guyane même.

Quatrièmement, le terrain. On a visité le Camp de la transportation et d'autres sites en Guyane pour comprendre dans quelle mesure ces lieux gardent la mémoire (P. Nora) autour du bain.

---

<sup>186</sup> Le petit-neveu Sergueï Sergueïevitch Tchekhov (1937-1975) et le neveu Sergueï Mikhaïlovitch Tchekhov (1901-1973)

## VI. Méthodologie

Pour pouvoir mener l'analyse empirique et mettre à l'épreuve l'hypothèse sur la coexistence de plusieurs styles dans les enquêtes en question (style journalistique, style littéraire et style scientifique), on adopte la stratégie d'analyse de contenu, reposant sur une grille d'analyse du corpus (« Ile de Sakhaline » d'A. Tchekhov et « Au bain » d'A. Londres).

Pour constituer la grille d'analyse, on se réfère aux études des chercheuses Marie-Ève Thériault et Adeline Wrona mêlant études de journalisme et littérature comparée, aux travaux du linguiste Dominique Maingueneau sur le discours médiatique.

En vue d'appréhender les éléments de style journalistique, les recherches de Roselyne Ringoot et Jean-Michel Utard, Benedicte Facques et Carol Sanders ; Johan Faerber et Sylvie Loignon sont convoquées.

Le style littéraire est analysé dans la perspective des études de Yves Stalloni, avec les références aux écrits classiques de Roland Barthes et Mikhaïl Bakhtine.

Le style scientifique, celui lié dans notre cas aux sciences humaines et sociales, est observé sous le prisme des travaux de Stéphanie Delmotte et des publications sur le site du Centre national de la recherche scientifique (CNRS).

L'analyse qui juxtapose les éléments des ouvrages cités, vise un double objectif : comprendre le rapport entre les différents styles des deux ouvrages du corpus et en déduire les points communs.

Les indicateurs de la grille relèvent de plusieurs groupes : Éléments de genres & structures des ouvrages, Forme de restitution du témoignage & personnages, Tonalité, Thématiques abordées, Style et langage, Figure de l'auteur.

Graphiquement, la grille d'analyse peut être présentée sous la forme suivante :

Tableau 1. Indicateurs de la grille d'analyse du corpus

Indicateur	Domaine				
	Journalisme	Littérature			Sciences humaines et sociales
		Prose	Poésie	Drame	
1)Éléments de genres détectés dans les ouvrages	<p>Genres « debout »<sup>187</sup> supposant le terrain : <b>Enquête</b></p> <p>Genres factuels : <b>Fait divers</b> <b>Reportage</b></p> <p><b>Interview</b></p> <p>Genres d'opinion : <b>Portrait</b></p> <p>Sous-genre<sup>188</sup> : <b>Courrier des lecteurs</b></p>	<p>Genres narratifs :</p> <p><b>Épopée</b> <b>Récit</b></p> <p><b>Conte</b></p> <p><b>Fable</b> (contenant la morale)</p> <p>Genre épistolaire : <b>Lettre</b></p>	<p>Poésie lyrique : <b>Poème</b> <b>Élégie</b></p> <p>« Poèmes à forme fixe »<sup>189</sup> : <b>Ballade</b></p> <p>« La poésie sans vers »<sup>190</sup> :</p> <p><b>Poème en prose</b></p> <p><b>Chant</b></p> <p><b>Parodie</b></p> <p><b>Prière</b><sup>191</sup></p> <p><b>Lettre en vers</b></p>	<p><b>Tragédie</b> <b>Comédie</b> <b>Drame</b> (Nouveau drame)</p> <p>Genre polymorphe »<sup>192</sup>: <b>Farce</b></p> <p><b>Théâtre de l'absurde</b></p>	<p><b>Article de revue scientifique</b></p> <p><b>Article encyclopédique</b></p> <p><b>Monographie</b></p> <p><b>Thèse de doctorat</b></p>
2)Structure des ouvrages	<p>Plan en pyramide inversé ;</p> <p>Titres informatifs et incitatifs ;</p> <p>Rubriques ;</p> <p>Règle des 5W<sup>193</sup> ;</p> <p>Message essentiel ;</p>	<p>Épisodes du roman-feuilleton</p>	<p>Strophes et envoi d'une ballade ;</p> <p>Césures ;</p> <p>Rythme et musicalité.</p>	<p>Forme tripartite (exposition, nœud<sup>196</sup>, dénouement);</p> <p>Remarques sur les personnages et l'ambiance ;</p> <p>Mise en scène.</p>	<p>Énonciation du sujet ;</p> <p>État de l'art ;</p> <p>Articulation de la problématique ;</p> <p>Formulation des hypothèses ;</p> <p>Explication de la méthodologie ;</p> <p>Étude de cas ;</p>

<sup>187</sup> Utard, J.-M., & Ringoot, R. (2009). Les genres journalistiques, Paris, L'Harmattan, 29.

<sup>188</sup> Facques, Bénédicte, et Carol Sanders. « Textes journalistiques et analyse contrastive du genre en didactique », *Langages*, vol. 153, no. 1, 2004, pp. 86-97.

<sup>189</sup> Ibid, p. 109.

<sup>190</sup> Ibid, p. 112.

<sup>191</sup> Cf. « Poème et/ou prière ». Julien, J. (2020). Tenir et témoigner : la poésie de Paul Celan. Laval théologique et philosophique, 76(3), 459.

<sup>192</sup> Stalloni, Y., *Les genres littéraires*. Paris : Armand Colin, 2019, p. 46.

<sup>193</sup> Cognat, C. & Viailly, F. (2020). Chapitre 2. Les règles d'or du journalisme. Dans : Reporters Solidaires éd., *Le journalisme en pratique : Les bases du métier*. FONTAINE : Presses universitaires de Grenoble, 69.

<sup>196</sup> Scherer, J. (2014). Chapitre III. Le nœud : les obstacles. Dans : J. Scherer, *La dramaturgie classique*. Paris : Armand Colin.

Indicateur	Domaine				
	Journalisme	Littérature			Sciences humaines et sociales
		Prose	Poésie	Drame	
	Angle ; « Accroche » <sup>194</sup> et « chute » <sup>195</sup> .				Conclusion ; Les annexes (schémas, photographies).
3) Forme de restitution du témoignage & personnages	Extraits des interviews. Ceux qui « n'ont pas de voix » <sup>197</sup> l'obtiennent. Paroles attribuées aux personnes réelles.	Récit (histoire particulière sert à montrer le phénomène global). Descriptions ; Présence de différentes voix : « polyphonie » (Bakhtine M.) ; Les surnoms sont fictionnels.	Vers ; Prière ; Chant. Le héros lyrique a un nom (et devient héro lyrique) ou reste anonyme, pour souligner la nature folklorique des créations des populations du bagne.	« Théâtralité » (Barthes R.) ; Dialogues (répliques) des personnages.	Restitution des résultats des études scientifiques ; Réponses aux questionnaires ; Extraits des entretiens, Citation des ouvrages juridiques et scientifiques ; Données statistiques. Documents citent les vrais noms des auteurs.
4) Tonalité	Polémique et pathétique, engagée et militante.	Épique Récit sur les facettes de la nature humaine.	Lyrique Réflexions philosophiques et digressions. Symboles et descriptions (paysages) servent à refléter les états d'âmes.	Tragique et comique	Didactique
5) Thématiques abordées	Société Économie Politique (y compris le colonialisme)	Mœurs Crime et châtement	Liberté Nature	Éros et Thanatos	Démarche holistique. Thématiques étudiées par les

<sup>194</sup> Mouriquand, J. (2015). L'Habillage des articles. Dans : Jacques Mouriquand éd., *L'écriture journalistique*, Paris cedex 14 : Presses Universitaires de France, 112.

<sup>195</sup> Ibid, 117.

<sup>197</sup> Cf. « ... redonner des noms à ceux qui n'en ont pas [...]. Leur donner une voix » Dans : Bui, Doan, « Pour qui travaille le journaliste ? N°2 " Écrire pour réparer le silence " », Astérisque, La Lettre de la Scam, janvier 2021, N° 66, 13.

Indicateur	Domaine				
	Journalisme	Littérature			Sciences humaines et sociales
		Prose	Poésie	Drame	
					disciplines des SHS :  Anthropologie Criminologie Économie Ethnographie Ethnologie Géographie Histoire Littérature Psychologie sociale Sciences du langage Sciences du droit Sciences politiques Sociologie  Et sciences naturelles : Zoologie Biosciences
5) Style et langage	Langue courant,  Phrases courtes et percutantes	Le jeu de registres ; Le langage imagé abondant en figures de styles			Langage soutenu,  Formules utilisées en sciences.  Étude linguistique de la terminologie et l'étymologie.
7) Figure de l'auteur	L'auteur distancié, neutre ou l'auteur subjectif menant le récit à la première personne.	Le narrateur omniscient	Le poète lyrique	Le dramaturge apparaissant via les répliques des personnages et les remarques.	On assiste à l'« invisibilisation » <sup>198</sup> de l'auteur objectif qui s'efface derrière les références aux autres ouvrages.

<sup>198</sup> Thérenty, M. (2017). Dans la peau d'un autre : La pratique de l'immersion en journalisme et en littérature : histoire et poétiques. In Leroux, P., & Neveu, E. (Eds.), *En immersion : Pratiques intensives du terrain en journalisme, littérature et sciences sociales*. Presses universitaires de Rennes, 33.

Indicateur	Domaine				Sciences humaines et sociales
	Journalisme	Littérature			
		Prose	Poésie	Drame	
					<p>Le renversement de rôles observateur-objet (« panoptique renversé »<sup>199</sup>).</p> <p>La conclusion sur la non-exhaustivité de l'étude et l'inscription dans le processus historique.</p>

Quels sont les traits propres au journalisme ? Comme on a vu, ils portent les traits apportés par la « rationalisation de l'information »<sup>200</sup> opérée aux États-Unis. On va distinguer les traits du journalisme pour ensuite vérifier si les œuvres d'Anton Tchekhov et d'Albert Londres en relèvent.

On distingue dans le **journalisme** les genres « debout », notamment l'enquête, les genres « factuels » comme le fait divers, le reportage, ou l'interview, les genres d'opinion tels que l'éditorial, et les sous-genres (courrier des lecteurs). Le texte journalistique se caractérise, si on regarde sa structure, par le plan en pyramide inversée avec le message essentiel, par les titres informatifs ou incitatifs, par la présence des rubriques, de l'angle, de l'« accroche » et de la « chute ». Le journalisme restitue le témoignage par les extraits des interviews, cherche à donner la parole à ceux qui « n'ont pas de voix »<sup>201</sup>. La tonalité peut être polémique et pathétique, engagée et militante. Les sujets de société y prédominent. D'où les phrases courtes et percutantes.

Faisons la même chose avec les autres filières.

<sup>199</sup> Ferraris, M. (2018). Le panoptique renversé. *Diogène*, 261-262.

<sup>200</sup> Ruellan, Denis. Op. cit., p.33.

<sup>201</sup> Cf. « ... redonner des noms à ceux qui n'en ont pas [...]. Leur donner une voix » Dans : Bui, Doan, « Pour qui travaille le journaliste ? N°2 " Écrire pour réparer le silence " », Astérisque, La Lettre de la Scam, janvier 2021, N° 66, 13.

La **prose** recouvre les genres narratifs comme l'épopée, le récit, le conte et la fable dotée de la morale. Les épisodes sont souvent présents, comme dans le roman-feuilleton. Les descriptions sont courantes. Le récit abonde en voix et crée de la « polyphonie »<sup>202</sup>. Les personnages sont fictionnels. Les thématiques abordées (mœurs, crime et châtement) prescrivent la tonalité épique. Le langage est imagé et plein de figures de styles. Le narrateur est omniscient.

La **poésie** peut être lyrique comme avec un poème ou une élégie, peut prendre « forme fixe » (ballade), poème en prose. Les autres écrits – chant, parodie, même prière ou bien lettre en vers relèvent, eux aussi, de la poésie. Il y a des césures, le rythme, la modalité. Le héros lyrique alterne avec les figures folkloriques anonymes. La tonalité lyrique invite à utiliser les digressions. Les symboles et les descriptions des paysages reflètent les états d'âme. Le poète lyrique remplace la figure de l'auteur.

Comment peut-on comprendre que l'on a affaire au drame ?

Le **drame** se répartit en tragédie, comédie et drame proprement dit, mais aussi en drame moderne, farce, voire théâtre de l'absurde. La forme tripartite, fournie d'exposition, de nœud et de dénouement prévaut. Il y a des mises en scène, des remarques sur les personnages et l'ambiance générale qui créent la « théâtralité ». Les thèmes éternels sont Éros et Thanatos, et la tonalité est celle tragique ou comique. Le dramaturge n'apparaît dans le texte que via les remarques ou via la figure de raisonneur qui sert à énoncer les idées de l'auteur.

Enfin, quels traits distinctifs prennent les sciences et notamment celles humaines et sociales ?

**Les sciences sociales** comprennent des formes de communication telles que l'article de revue scientifique, l'article encyclopédique, la monographie, la thèse de doctorat. Quelle que soit la forme, la structure formelle est respectée : énonciation du sujet ; état de l'art ; problématique et hypothèses ; méthodologie et terrain ; étude de cas ; conclusions et des annexes éventuels. Les résultats des études scientifiques sont présentés sous forme de réponses aux questionnaires, des extraits des entretiens, des citations scientifiques ; des données statistiques. La tonalité est didactique. Les thématiques représentent un éventail des disciplines. Le langage est soutenu, les seules locutions établies utilisées en sciences sont acceptées. L'attention est portée à la

---

<sup>202</sup> Bakhtine, M. Problèmes de la poétique de Dostoïevski. Trad. Guy Verret. Lausanne : L'Âge d'Homme, 1970, 10.

terminologie et l'étymologie. On assiste à l'« invisibilisation »<sup>203</sup> de l'auteur qui s'efface derrière les références. Le texte se clôt par le constat de la non-exhaustivité et l'inscription dans le processus historique.

Avec ces données préliminaires, on va chercher dans les **deux ouvrages** du corpus les éléments propres aux domaines et par cela répondre à la question de savoir pourquoi les œuvres, initialement parues en presse, ont une telle longue durée de vie.

On va compléter la méthode d'analyse du corpus par l'étude des archives.

La nature des **archives** est hasardeuse pour « exhumer » les « trésors de papier » gardés « dans des milliers de boîtes », il faut se lancer dans « une longue enquête de détective »<sup>204</sup>. Si l'entreprise s'avère fructueuse, « un fabuleux patrimoine » s'ouvre.

Les archives consultées ont été dotées pour nous de la beauté du hasard : elles constituaient un cadeau auquel on ne s'attendait pas. Ainsi, dans les Archives d'outre-mer, c'est « la Russie en Extrême-Orient » qui figurait. Le hasard veut que les archives dédiées à la France d'outre-mer abritent « L'internement des prisonniers retenus en Sibérie ».

On croise les données des archives (fiches, dossiers, microfilms) avec les **entretiens**. Les questions posées sont axées sur la perception des ouvrages, les particularités du terrain auxquelles il nous incombe de s'attendre.

On a consulté la base de données des dossiers individuels de condamnés au baigne au sein des Archives nationales d'outre-mer. On s'est servi du répertoire des Archives nationales « Établissements pénitentiaires coloniaux. 1792-1952 » composée par Odile Krakovitch, conservatrice aux Archives nationales.

Même si les dossiers n'étaient pas directement liés ni à Albert Londres, ni à Anton Tchekhov, on les a quand même examinés, comme le dossier Papillon, Henri Charrière dans l'ANOM -*annexe 7*-. On a également consulté le brouillon manuscrit de la lettre ouverte adressée par Albert Londres au ministre des colonies -*annexe 8*-.

Dans les archives numérisées de l'Atelier Albert Londres, on lisait la correspondance nouée entre Albert Londres et les bagnards.

---

<sup>203</sup> Thérenty, M. (2017). Dans la peau d'un autre : La pratique de l'immersion en journalisme et en littérature : histoire et poétiques. In Leroux, P., & Neveu, E. (Eds.), *En immersion : Pratiques intensives du terrain en journalisme, littérature et sciences sociales*. Presses universitaires de Rennes, 33.

<sup>204</sup> Bui D., Monnin I., Ils sont devenus français : dans les secrets des Archives. Jc Lattès. Paris, p. 8.

## TROISIÈME PARTIE : ANALYSE EMPIRIQUE

Pour vérifier nos hypothèses, on s'appuie sur l'analyse du corpus.

On cite les ouvrages selon les éditions suivantes :

Londres, A. Au bain (1924/1932). En *Œuvres complètes*, Arléa, 2007, p. 1-108.

Tchekhov, A. L'île de Sakhaline (1893). Gallimard, 2001, trad. Lily Denis. [préf. par Roger Grenier].

On indique le numéro de page entre parenthèses. Chaque paragraphe étant dédié à un seul ouvrage à la fois, on évite de reproduire à chaque fois son intitulé.

### VII. Sous le prisme du journalisme : similitudes au-delà de l'espace et du temps

L'île de Sakhaline constitue une combinaison des **genres** journalistiques. C'est une enquête en tant que telle : dans le chapitre sur paysan proscrit Potiomkine, présenté par les commandants de l'île comme exemple susceptible de « prouver que l'agriculture de l'île est vouée à la réussite » (p.147), le journaliste dit que l'investigation préalable montre que celui-ci « avait déjà de la fortune » à son arrivée, donc « l'agriculture n'y est pour rien » (p.148). On y trouve un compte-rendu de la rencontre avec le commandant de l'île V. O. Kononovitch.

Les histoires de bagnards constituent un panorama de faits-divers : « Kissliakov, de Saint-Pétersbourg, [...] a tué sa femme à coups de marteau » (p.145) ; « Popov [...] avait tué son père » (p.286) ; « La femme [...] tua [...] son enfant et l'enfouit en terre » (p.273). À travers les techniques du reportage, l'auteur invite à se retrouver avec lui *in situ*, transmet ses émotions, convoque le sens : « Un forçat vêtu de blanc, debout sur une petite plate-forme à roulettes [...], une angoisse me prend » (p.68) ; « " Quarante-deux ! quarante-trois ! " Jusqu'à quatre-vingt-dix, il y a loin. Je sors » dans l'épisode sur les châtiments corporels (p.490).

Le journaliste mène des interviews avec les hautes personnalités politiques du Japon, « M. Kuzé, consul du Japon, et M. Suzi-Yama » (p.319). Enfin, il livre les portraits d'Iégor, expédié pour le meurtre, dorénavant domestique ; du docteur qui « ressemble à Ibsen » (p.57) et chez qui le journaliste se loge ; de Loukéria L'Oublieuse, dont le « visage antipathique » révèle « le nombre de prisons [...] par lesquelles elle est passée au cours de sa brève existence » (p.80) ; de Sofia Blüwstein, dit Poignée d'Or, « au visage fripé, les poignets enchaînés, [...] qui jadis était si belle qu'elle séduisait ses geôliers » (p.105) ; du père Irakli, « prêtre officiant et missionnaire à Sakhaline » (p.248).

La **structure** même de *l'île de Sakhaline* amène à la référencer parmi les écrits journalistiques. Chacun des 23 chapitres porte un titre soit informatif (« Explorateurs japonais

»(p.29)/ « Les occupations des relégués » (p.394)), soit incitatif (« A-t-il existé une colonisation libre ? », p.211)) de sorte que l'ouvrage a des rubriques. Tous les chapitres comprennent un message essentiel, rédigé selon la règle des 5 W : « Le docteur (qui ?) [...] est reparti (quoi ?) pour le continent (où ?) peu de temps après avoir été licencié (quand et pourquoi?, p.121). Chaque partie est écrite sous un **angle** journalistique. Par exemple, la coexistence du bagne avec des populations locales libres est traitée via la comparaison des institutions juridiques : les Ghiliak « ne possèdent pas de tribunal » (p.246).

*Au bagne* d'Albert Londres, à son tour, comprend aussi plusieurs **genres** journalistiques. L'enquête journalistique qui donne à exposer des conditions (« Rien à donner à neuf cents malades de toutes maladies », p. 62)), à démontrer l'inutilité du « doublage » est alternée avec le compte-rendu de la rencontre avec des autorités coloniales. Le terrain rapproche le journaliste du fait-divers : Bel-Ami « avait tué comme il aurait lâché un gros mot » (p.18); Un bagnard surnommé *J...* « tue l'enfant d'un coup de revolver » (p.88).

C'est aussi un reportage qui convoque les sensations. Le lecteur voit comment « dans une obscurité douteuse », le journaliste se retourne afin de s'assurer « que les deux forçats » ne vont pas lui « enfoncer un couteau » (p.10) ; entend le paquebot qui « mugit comme un taureau » (p.9); retient le souffle dans un endroit plein de poissons morts, près de ceux qui « doivent avoir perdu le sens de l'odorat, sinon ils coucheraient ailleurs » (p.12), touche le dossier de Paul Roussenq, récidiviste relégué, « incorrigible », et se plie sur le poids, vu qu'il « pesait [...] cinq kilos » (p.45).

Le journaliste parvient à travers l'écriture immersive à nous transmettre l'ambiance du cachot et des cabinets de l'hôpital des lépreux. A. Londres interviewe des bagnards de l'île, à savoir Eugène Dieudonné et Paul Roussenq. Il fournit leurs portraits : les doigts de Paul Roussenq « étaient comme des cierges qui ont coulé », ses yeux « n'étaient plus que deux pétales roses » (p.77). Dieudonné, de la bande de Bonnot, dans la cellule « avait des livres : *Le Mercure de France* ; de quoi écrire » (p.43). Il y a même les traits du courrier des lecteurs : la lettre de « V..., transporté au camp de Cayenne, Matricule 35.150 » (p.13), la lettre de Paul Roussenq.

La **structure** de l'ouvrage possède des atours journalistiques. « La lettre ouverte » qui clôt l'ouvrage ressemble à un article journalistique avec une « accroche » : « J'ai fini. Au gouvernement de commencer » (p.101), un développement et une « chute » sous forme des actions concrètes proposées : « Pour ce qui est bagne, quatre mesures s'imposent » (p.101). Elle suit un plan en pyramide inversée : les mesures d'amélioration viennent en premier lieu ; les deux cas qui exemplifient les propos leur succèdent.

Dans *Ile de Sakhaline* la **restitution du témoignage** prend la forme d'extraits d'interviews : « Je suis content que vous vous soyez installé chez notre ennemi, dit-il [...] Vous connaîtrez nos points faibles » (p.60).

Dans *Au bagne* les discours récoltés sont cités soit en partie, en quelques phrases concises : « Nous n'avions pas peur. Entre la liberté et le bagne il peut y avoir la mort, il n'y a pas la peur »(p.7); « Je ne suis plus un homme, je suis un bagne » (p.48), soit en intégralité, comme dans le chapitre « Et il parle !.. » (p.22). La parole est donnée à la catégorie invisibilisée. Les extraits des interviews avec les bagnards contribuent à montrer la complexité du sujet abondant en paradoxes : « J'étais heureux au bagne » (p.19), « Si, dans huit jours, je n'ai pas trouvé de travail, je commets un vol qualifié pour qu'on me reprenne dans le bagne » (p.20), « L'évasion, Monsieur, n'est pas un jeu, c'est une science » (p.55).

La **tonalité renvoie au journalisme engagé**, A. Tchekhov entre dans une polémique avec les autorités du bagne : « Le Gouverneur Général [...] me suggéra même un titre : " Description de la vie des malheureux ", mais [...] " la vie des malheureux " ne lui était pas aussi familière qu'il le pensait » (p.67). Il milite pour la révision des conditions : « Le dortoir cellulaire n'accorde même pas au criminel la solitude nécessaire à la [...] retraite en soi-même que juge indispensable tous les partisans du principe de l'amendement ». Le registre est pathétique : « Toutes les colonies [...] de Sakhaline laissent la même impression de villages dévastés par la guerre » (p.207). Sa parole dépasse le champ qui lui est réservé, il propose des mesures d'actions concrètes : « ... il est indispensable de soustraire de la compétence des Directions de police, déjà surchargées de travail, tout ce qui touche [...] à la bienfaisance et confier l'organisation des secours à l'intelligentsia » (p.393).

Les propos de Londres sont dotés de la même tonalité. Il fustige le *statu quo* : « Ce qui se passe aujourd'hui est immoral pour un État » (p.101), s'adresse directement aux puissants : « Je demande [...] que l'on débaptise ces îles » (p.14); « On doit les libérer » (p.108). Il propose des mesures qui transforment son écrit en action : « Ne pas livrer les transportés à la maladie, [...] rendre la quinine obligatoire, [...] nourrir l'homme [...] selon l'estomac, [...] « rétribution du travail, [...] suppression du doublage » (p.101). Le *cri* du journaliste contre l'injustice se traduit au niveau de la syntaxe. Alain Sprauel, spécialiste d'Albert Londres, fait la statistique des **exclamations** abondantes : le livre de 224 pages<sup>205</sup> contient 837 points d'exclamation.

---

<sup>205</sup> Les propos du bibliographe Alain Sprauel récoltés dans un entretien mené dans le cadre du Mémoire de Master 1.

Les **thématiques** diverses propres au journalisme trouvent leur place dans le texte de Tchekhov. Les sujets de société tels que conditions des femmes (une « fille [...] se livrant [...] à la prostitution n'a [...] que treize ou quatorze ans » (p.73); « nulle part ailleurs, [...] le mariage illégitime n'est pas aussi répandu » (p.76), et des enfants (« Je distingue les légitimes des illégitimes » (p.72); les « enfants...jouent [...] aux bagnards », p.390), l'éducation (l'existence « précaire » des écoles, p.444), la santé (maladies et état des hôpitaux), la religion (« Nous n'avons point de livres pour le divin office, mais [...] en ces lieux, nous avons le Seigneur », p.436), l'économie impériale (« le hareng [...] représentait une rentrée annuelle de deux cent quatre-vingt-quinze mille roubles », p.413).

Chez Albert Londres, il y a les mêmes sujets de société : les conditions des femmes (« le bain des femmes », p.78), des enfants (« J'attends d'être grand et fort pour tuer sœur Florence », p.79) ; la santé (« Les travaux forcés ? Oui. La maladie forcée ? Non » (p.36), la religion (« ...la grande foi [...] demeure ici », p.28), l'économie qui se manifeste par l'appel à rétribuer le travail, la politique (« Les grands intérêts de la nation » (p.102), dont la colonisation de l'île).

Du point de vue du **style** et du **langage**, *L'Île de Sakhaline* se fonde sur les phrases courtes propres au journalisme : « La situation de famille : marié, veuf, célibataire. [...] Ces trois mots [...] ne suffisent pas, ici, à déterminer la situation de famille » (p.76) ; « Prison et colonisation sont antagonistes, leurs intérêts sont exactement inversés » (p.323).

Dans *Au bain*, A. Londres jongle journalistiquement avec les registres langagiers, on voit même des formules familières : « Ce n'est pas des réformes qu'il faut en Guyane, c'est un chambardement général » (p.101) ; « Les vingt sous du cinéma sont sacrés. Ils mourront de faim devant ce billet, mais ils iront au cinéma » (p.60). Les phrases courtes et percutantes. C'est par quelques touches de pinceau que le journaliste dépeint la situation : « Je lui dois la vie : ni plus ni moins » (p.13) ; « Ce qu'il y a de terrible au bain, ce ne sont pas les chefs, ce sont les règlements » (p.43) ; « C'est un temps que j'ai passé hors la vie » (p.100) ; « Un réflexe, ici, est souvent un crime » (p.15).

Tchekhov met l'accent sur le côté subjectif de son travail, utilise le « je » : « Le but essentiel de mon recensement consistait non à collationner des résultats, mais à recueillir les impressions »<sup>206</sup>.

---

<sup>206</sup> Triollet, E. (1954). *L'Histoire d'Anton Tchekhov, Sa Vie, Son Œuvre*. Paris, Les Editeurs Français Réunis, p. 181.

Albert Londres, lui aussi, mène le récit à la première personne. À la fin du texte, il confie : « Je rêve encore chaque nuit de ce voyage au bagne » (p. 100).

À travers cette analyse, on voit qu'à la fin du XIXe siècle-au début du XXe siècle, le journalisme qui est en phase de maturation, puise activement dans d'autres registres. Le journalisme trouve, peu à peu, son autonomie et les deux auteurs dont les œuvres sont analysées peuvent être considérés comme des fondateurs du journalisme d'investigation dans leurs pays respectifs.

Complétons l'analyse du corpus par un entretien : « Paradoxalement, Albert Londres, qui est radical et de gauche, est aussi conservateur : il est à fond pour la colonisation, même pour le bagne. Humaniste, il ne supporte quand on fait souffrir les gens », éclaire Philippe Collin.

C'est aussi vrai pour Tchekhov, homme de son temps, qui dans le livre fait des décomptes que le bagne apporte à l'Empire. Le nœud du problème ? La punition est disproportionnée par rapport à la faute.

Traitant du même objet (bagne) avec le même positionnement (pour l'extension des Empires coloniaux, contre les conditions inhumaines détenus).

## VII. Différences ineffaçables : Sous le prisme de la littérature et des sciences

Même si le journalisme est en train de se construire, il se retourne vers la littérature. Est-ce que Anton Tchekhov et Albert Londres y ont recours de la même façon ? Comment leur parcours de vie, de formation de même que d'autres composantes de l'habitus y jouent un rôle ?

Même si c'était un document journalistique qui laisse Tchekhov entrer au bagne, il ne se qualifie pas de journaliste : « Je n'avais pas l'intention de publier quoi que ce fût dans les journaux à propos de Sakhaline » (p. 52). L'attestation fournie par le Commandant de l'île est aussi « délivrée au médecin [...] pour son travail littéraire » (p.53).

Quant à la place de « L'île de Sakhaline » dans l'intégralité de l'œuvre tchekhovienne, le livre se distingue des nouvelles et pièces. En 1890, Tchekhov fait paraître, comme le montre K. Tchoukovski<sup>207</sup>, écrivain et ami de Tchekhov, le drame *Ivanov*, le récit *La Steppe* récompensé

---

<sup>207</sup> Tchoukovski Kornei Ivanovitch et al. *Tchékhov : un homme et son œuvre*. Paris: Éditions Interférences, 2020, p. 278-282.

par le prix Pouchkine, et *Le Sylvain* devenu *Oncle Vania*. En 1892, *La Salle numéro six* voit le jour.

Albert Londres avait déjà publié des recueils de poésie (au total, « en vers et en prose », il sort quinze livres de son vivant : quatre poèmes et onze reportages).

*L'Ile de Sakhaline* en tant que **genre** peut être considéré comme épopée peuplée de nombreux personnages, soudée par la figure du narrateur. On y trouve par ailleurs le  récit (« Récit d'Iégor »). Histoire de Sofia Poignée d'Or représente un  conte fantastique autour d'une héroïne possédant une force presque « surnaturel[le] »<sup>208</sup>. Le  chronotope <sup>209</sup> oscille entre la réalité et le surréel. Il y a des éléments de la  légende : « On raconte une légende selon laquelle, lorsque les Russes occupèrent Sakhaline – et cela sans ménagements pour les Ghiliak – leur chaman aurait maudit l'île et prophétisé qu'elle ne leur apporterait rien de bon » (p.58).

Dans *Au Bagne* on rencontre, ne serait-ce que dans une moindre mesure, de tels genres de prose que le  récit (« Récit de l'évasion ») et la  fable (le retour inévitable de chaque évadé est accompagné par la morale : « Les surveillants reconnaissaient les hommes. –Tiens ! [...] Tu te rappelles ? C'est moi qui ai tiré deux coups de revolver sur toi, il y a trois ans, quand tu t'évadas »,p.5).

Issus de la presse, les deux ouvrages ont des attributs de  romans feuilletons fournissant aux lecteurs un épisode à un moment donné. Un genre hybride oscillant entre journalisme et littérature, il brasse les deux œuvres en question et constitue un chapitre important dans une « histoire littéraire de la presse »<sup>210</sup>. Ce genre « n'échappe pas » à l'actualisation.

Les histoires particulières racontées sur les pages de *L'Ile de Sakhaline*, servent à esquisser le phénomène global : « Si j'ai reproduit [...] le " Récit d'Iégor ", c'est [...] pour que le lecteur puisse juger de ce que le contenu des centaines d'histoires, d'autobiographies et d'anecdotes que m'ont racontées les détenus et les familiers du bagne avait d'incolore et d'indigent » (p.171). La présence de nombreux personnages crée de la polyphonie. Les noms des personnages sont presque fictionnels : Sofia, dite Poignée d'Or.

---

<sup>208</sup> Stalloni, Y., op. cit., p.90.

<sup>209</sup> Bakhtine, M. (1978) *Formes du temps et du chronotope dans le roman*. Dans *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard.

<sup>210</sup> Référence à l'ouvrage de Thérenty M.-È., *La Civilisation du journal. Histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIXe siècle* (2012)

Les personnages d'*Au bagne* sont dotées de noms raccourcis (*J...*) ou de noms communs littéraires (*Bel-Ami*), ce qui crée les généralisations littéraires quant aux habitants du bagne qui ont les mêmes comportements, quel que soit le bagne.

La **tonalité** de *L'Ile de Sakhaline* est aussi épique, ce qui correspond à l'approche humanitaire : « Je ne les interroge pas sur leur état passé, car là-dessus, les bureaux sont suffisamment renseignés » (p.71). Tchekhov livre les facettes de la nature humaine : « Si l'enfant pleure [...], on lui crie avec rage : " Tais-toi ! Et puisses-tu crever ! " Mais quoi qu'on dise [...], les êtres les plus [...] nécessaires [...] de Sakhaline sont [...] bel et bien les enfants, et les relégués [...] les apprécient » ; c'est « la seule chose qui rattache les relégués [...] à la vie » (p.389).

*Au bagne* est investi, lui aussi, de cette résonance épique : « Le monde est fait de trois choses : le ciel, la terre et le bagne » (p.47). Et le même humanisme d'Albert Londres dont le spécialiste de l'œuvre Bernard Cahier parle : « Il va voir les gens condamnés parce que ce sont des assassins, et découvre des gens très humains. Il les décrit comme ça. [...] il ne les défend pas pour ce qu'ils ont fait », mais il est contre le fait de « faire souffrir inutilement »<sup>211</sup>.

Ce sont les mœurs, le crime et châtement qui deviennent les **thématiques** de l'Ile de Sakhaline, et qui nous permettent de classer l'ouvrage dans le registre de prose.

Les mêmes thématiques balisent *Au bagne*. A. Londres ne justifie pas les crimes, mais appelle à la miséricorde : « Qu'ils en aient chacun d'après son mérite, ce n'est pas ce que nous discutons, mais qu'ils soient venus sur terre pour dormir clouées à une planche, on ne peut dire cela » (p.15) ; « On ne fait pas payer deux fois la même dette, même à des coupables » (p.108).

Le **langage** soutenu et le langage familier alternent dans le texte tchekhovien : Iégor « donne de la Haute Noblesse, mais [...] tutoie » (p.122).

On voit un jeu identique de registres chez Albert Londres : « Pourtant, la question serait de savoir si l'on veut faire une route ou si l'on veut faire crever des individus » (p.36). Pour plonger le lecteur dans l'univers des bagnards, il fait usage du langage familier : « Les bagnards n'ont pas le droit de *faire du papillon* » (p.65).

De nombreuses figures de style habitent le livre *L'Ile de Sakhaline*. Notamment, les figures d'analogie comme les comparaisons (La rivière Douïka « était pour une fois belle, majestueuse, et cependant ridicule, telle une fille de cuisine », p.66) et métaphores (« Toutes les colonies [...] de Sakhaline laissent la même impression de villages dévastés par la guerre » (p.207) ; « Éternel

---

<sup>211</sup> Entretien avec Bernard Cahier.

spectacle de montagnes nues », p.167). Il y existe aussi les figures d'insistance, notamment les répétitions (« Il n y a pas de chaînes, pas de sentinelles, pas de crânes tondu », p.67). Les figures d'opposition comme l'oxymore (« Il m'est arrivé d'inscrire [...] des pères adoptés », p.72), l'ironie (« Il arrive [...] qu'un bon passant orthodoxe de Russie à qui l'on demande son nom vous réponde sans rire : Karl. [...] Il y a un forçat qui répond au nom de Napoléon » (p.71) ; « Il existe encore à Sakhaline un poste d'interprète de ghiliak et d'aïno. Comme l'interprète en question ne sait pas un mot de ghiliak ni d'aïno... » ce qui fustige la colonisation qui passe par l'imposition de la langue, p.234) et le sarcasme (les « fièvres d'origine mal déterminée », p.524). Les questions rhétoriques sont présentes : « Mais la relégation à vie aurait-elle jamais fait de Sakhaline une nouvelle Australie ? » (p.338). L'auteur a recours aux allusions intertextuelles : « Quand un petit garçon gavé de Magne-Rejd laisse glisser sa couverture » (p.190) ; « Un fonctionnaire local ... récitait " Le chemin de fer " de Nekrassov » (p.85) ; « Le sentiment qui s'empare de vous est [...] celui que ressentit Ulysse voyageant sur une mer inconnue et pressentant [...] qu'il allait rencontrer des êtres fabuleux » (p.36). Via cette dernière référence, l'auteur permet au mythe, genre « au carrefour des études littéraires »<sup>212</sup>, de s'immiscer dans son ouvrage.

Le texte d'A. Londres, pour sa part, présente aussi un panorama des procédés littéraires. Les comparaisons ne manquent pas : « La nuit tropicale tombait tout d'un coup comme une pierre » (p.8) ; « On entend : ... " la misère ", de même que chez nous : ... " Quelle heure est-il ? " » (p.50) ; « Cayenne est [...] une ville désagrégeante. [...] On erre dans ses rues tel un veuf sincère qui revient du cimetière. Il semble que l'on ait tout perdu » (p.14) ; « Dans la cellule, guère plus grande qu'un cercueil » (p.21) ; « S'il ne fait pas tout à fait aussi chaud qu'en enfer, à la Guyane, il y faut plus lourd » (p.15). Cela est aussi vrai pour les métaphores : « Ses yeux n'étaient plus que deux pétales roses » (p.77) ; des libérés sont « des chiens sans propriétaire » (p.97) ; « Le baigne est un déchet » (p.62) et « une usine à malheur » (p.14). Certaines de métaphores sont filées : « Lorsqu'on a hébergé chez soi pendant cinq ou sept ans, un puma, [...] un cobra, [...] une panthère noire [...], qu'on les remette en liberté dans la jungle, cela s'explique ; en faisant appel à leur instinct, ils pourront y retrouver ; mais [...] un homme frais y laisserait sa peau » (p.17).

A. Londres ne néglige pas les répétitions : « On les nourrit (mal), on les couche (mal), on les habille (mal) (p.17) ; « Libérés [...] sans toit, sans vêtement [...], sans travail et sans l'espoir d'une embauche » (p.97). Il y a toute une série d'antithèses : « C'est un monologue, mais un monologue dans un village mort semble une grande conversation » (p.12) ; « Le baigne n'est pas

<sup>212</sup> Chevrel, Yves. « Mythes et formes littéraires », Yves Chevrel éd., *La littérature comparée*. Presses Universitaires de France, 2016, pp. 62-82.

une administration pénitentiaire, mais une école hôtelière » (p.13) ; « Ce n'est pas le salut, [...] mais le châtement » (p.14) ; « Le forçat trouve une place, le libéré : non » (p.97). Le sarcasme accompagne incessamment le texte : « Elle s'appelle, en réalité, route coloniale Numéro Un. Comme elle n'existe pas, nous la baptisons Numéro Zéro » (p.33). Les questions rhétoriques donnent le ton : « ...A-t-on le droit, pour la même faute, de condamner un homme deux fois ? » (p.97). Au Bagne est empreinte d'allusions à d'autres textes. Plus particulièrement, à la Bible (il y a le personnage de Judas et la question de « vendre la liberté de onze hommes pour trente-trois dollars », p.7), à «La Divine Comédie » de Dante<sup>213</sup> (par la comparaison avec l'Enfer), au Bel Ami de G. de Maupassant (par l'introduction du personnage éponyme), à Candide de Voltaire («Occupe-toi de ton jardin », p.32).

Le **narrateur** dans les deux ouvrages s'éloigne pour inscrire la situation observée dans la continuité historique.

### *Poésie*

Chez Albert Londres, « une poésie du crime et du bagne à laquelle les honnêtes gens sont accessibles. Car elle les libère de tous les instincts qu'ils ont réfrénés. Elle leur permet de goûter la volupté d'être un criminel sans avoir commis de crime ».

Le texte imagé et abondant en symboles de Tchekhov peut être perçu comme poème en prose ou prose poétique. Les descriptions font écho aux élégies. Dans le texte, on trouve d'autres **genres poétiques** : le poème en tant que tel (le poème du bagnard Dmitriev) et la parodie (le poème « Sakhalino » du bagnard commence comme celui de M. Lermontov, p. 131).

La **structure** décèle aussi des composantes propres à la poésie : il y a des césures (pauses poétiques), des « non-dits »<sup>214</sup> et d'autres éléments de l'« incommunicabilité entre les êtres »<sup>215</sup>, particularité de Tchekhov. On le perçoit dans une description de la demeure des colons libres à Sakhaline : « La famille n'habite pas chez elle, mais en location », à l'intérieur, il n'y a « pas de chats, [...] et surtout pas de patrie » (p.296). Le **rythme** des phrases longues crée la mélodie : « La mer est froide, [...] ses hautes lames blanches se brisent sur le sable et semblent vouloir dire : " Seigneur ! Pourquoi nous as-tu créées ? " [...] Je suis saisi d'angoisse, mais en même temps, je voudrais demeurer ici sans fin, à contempler le mouvement monotone des vagues et à écouter leur bruit menaçant ».

---

<sup>213</sup> Cette allusion va être développée dans le reportage qui suivra, celui sur les bagnes militaires : Dante n'avait rien vu (Biribi), 1924.

<sup>214</sup> Darnal-Lesné, F. (2018) *Tchekhov : Des histoires dans l'Histoire - Essai*. Paris: Editions L'Harmattan, 122.

<sup>215</sup> Soljenitsyne, A. (2015). *Ma collection littéraire. Notes sur la littérature russe*. Paris : Fayard, 63.

Albert Londres laisse entrer dans son texte des genres poétiques tels qu'une lettre en vers du bagnard et un chant (celui du condamné à mort et celui d'Eugène Dieudonné). La construction du texte, partage le spécialiste d'Albert Londres Bernard Cahier dans un entretien, fait penser à la ballade : « Dans le montage même de ses reportages, il y a une construction poétique. [...] Quand il va rédiger son reportage, il va le rédiger comme *une ballade* [...]. Il y a des strophes (un certain nombre de chapitres) et à la fin un envoi (Lettre ouverte), quand les poètes traditionnels s'adressaient au roi ». L'envoi sert dans notre cas d'interpellation du Ministre des Colonies. Chez Londres, même si « le texte est en prose, [...] le principe est similaire »<sup>216</sup>.

Le livre reprend la forme tripartite (« À Cayenne », « Aux Iles du Salut » et « A Saint-Laurent-du-Maroni ») comme si c'était le trajet depuis l'Enfer tracé dans « La Divine Comédie ».

En **restituant**, Tchekhov cite les créations poétiques des bagnards : « *Au fond d'une ravine, au bord de la rivière / Émergent du marais les feuilles bleues et fières...* » (p.281). Les vers ne sont pas attribués, c'est le folklore du bagne.

Le témoignage récolté par Albert Londres est souvent présenté sous forme d'un **vers**. Il peut s'agir de l'extrait de la **prière** : « *Que ta gloire, ô Seigneur, / Illumine le monde ! / S'il te faut notre cœur...* » (p.26), de la **lettre au vers** : « *Ah ! douze ans sans rien faire ! / Douze ans soustrait de la terre ! / Ministre, / Tu crois que c'est sinistre ?..* » (p.45), du **chant** d'Eugène Dieudonné : « *C'est au plus vif, au plus adroit. / Adieu, bagnard ! Vive le droit.* » (p.41).

La **tonalité** de *L'Île de Sakhaline* est aussi lyrique, les descriptions des paysages reflètent l'état intérieur : « Le temps était beau, le ciel clair, l'air transparent [...] et la lune [...] blanche qui se lève derrière la montagne » (p.67) ; « Sur cette montagne, devant la mer et les ballons superbes, tout cela [...] devient grossier » (p.132) ; « Alentour, nulle âme qui vive, pas un oiseau, pas une mouche, et je ne comprends plus pour qui les vagues mugissent, qui les écoute dans la nuit, ce qu'elles veulent, et enfin pour qui elles mugiront quand je serai parti » (p.296) ; « Il se peut que ce soit son influence qui ait rendu cruels des gens [...], à force de ne pas voir le soleil pendant des semaines sinon des mois » (p.142). La place centrale est accordée à la psychologie susceptible d'expliquer les maladies : ainsi, parmi les « causes essentielles de la phthisie » on retrouve « le mal du pays » (p.528). Le récit est nostalgique, mélancolique, philosophique : « Ce qui manque à cette maison, c'est un passé » (p.79) ; « Même à la lueur des feux de Bengale, le

---

<sup>216</sup> Entretien avec Bernard Cahier.

baigne est toujours le baigneur, et la musique qu'entend de loin un homme certain de ne jamais revoir son pays, ne suscite en lui qu'une noire tristesse » (p.67).

Le récit d'Albert Londres contient des paysages qui *riment* avec l'état de l'héros lyrique : « C'était la nuit sans étoiles. Cayenne [...] était déserte et désespérée » (p.20) ; « Le soleil et la fatalité pesaient sur leurs épaules » (p.4). Quelques années plus tard, il écrira toute une chanson, *La Belle* ou le chant des forçats, le genre unique dans l'ensemble de son œuvre.

La **thématique** de la liberté abordée par Anton Tchekhov (« Ils ne se disent ni bourgeois, ni marchands, ni ecclésiastiques, et ne se répandent guère sur leur état passé, qu'ils appellent brièvement " liberté " », p.71) et par Albert Londres (« ...je veux revoir le soleil ! », p.48) appartient à la poésie.

Le **style** de Tchekhov est soutenu, les images se succèdent. Le recours au conditionnel montre la nature éphémère de la chose vue : « À la regarder, cette rive, il me semble que si j'étais un bagnard, j'aurais tout fait pour m'évader, que rien ne m'aurait arrêté » (p.133).

Des digressions et des allégories avec des images symboliques, allégoriques, traversent le texte d'Albert Londres : « Justice ! tu n'étais guère [...] que la résonance d'un mot ; tu deviens une Déesse dont je ne soutiens plus le regard » (p.100).

Le **héros lyrique**, alter-ego de l'auteur, communique ses réflexions profondes de manière personnelle et subjective : « l'intime devient l'extime »<sup>217</sup>.

### *Drame*

La **tragédie** des récits de destins des bagnards (notamment, celui d'Iégor) emmenée par Tchekhov suscite la « catharsis » chez le lecteur-spectateur. L'apparition de l'héroïne Sofia Poignée d'Or introduit dans l'ouvrage les composantes d'autres **genres dramatiques** que sont la **comédie de mœurs et la farce**. L'ouvrage avec la prépondérance des dialogues sur l'action et la véracité est comparable au **drame moderne**, à l'instar des pièces d'H. Ibsen.

**Structurellement**, les épisodes sont mis en scène : on voit « une séance de fouet ». Il y a des remarques nuancées concernant les personnages et l'ambiance : « Sa figure [...] a quelque chose d'une souris » (p.105) ; dans la foulée de l'exécution de la peine de fouet, l'infirmier militaire dit « *d'un ton joyeux* » : « Moi, j'aime voir ça ! » (p.491) ; "...Où est ta mère ? " [...] " Ils l'ont en-ter-rée ! " répondit l'enfant *en éclatant de rire avec un geste d'insouciance* vers le tombeau (p.443) ; l'un des relégués répondant à mon questionnaire m'a dit *avec ennui* : « Marié ? Je l'ai été, puis j'ai tué ma femme » (p.289).

---

<sup>217</sup> Thérenty, M.-È. (2017), p. 35.

Il y a une scénographie, les décors qui ambiancent le fil de narration : « Si un peintre paysagiste se rendait à Sakhaline, je recommanderais à son attention la vallée de l'Arkai » (p.159). Le dramaturge montre un changement d'état intérieur du personnage : « Elle m'a raconté son histoire en pleurant à chaudes larmes. Après, elle s'est essuyé les yeux et m'a demandé : " Vous ne voulez pas m'acheter un peu de choucroute " » (p.273).

Dans le texte d'Albert Londres, on révèle la **tragédie** : une petite fille tend sa main à un bagnard Ullmo et voit que « monsieur pleure » : « Voilà quinze qu'on ne m'avait tendu la main » (p.26) et le **théâtre de l'absurde** : « Vingt ans de baigne pour avoir lancé un bouton de pantalon à la tête d'un colonel » (p.21).

Le livre est composé des trois parties (trois actes, comme dans les pièces du classicisme). Il comporte une exposition de la situation (historique du baigne), un développement (nœud avec de nombreuses péripéties des évadés), un dénouement (constat sur la nécessité de réviser les conditions). Les situations sont mises en scène : « Les onze hommes à ce moment me regardèrent comme pour me dire : mais oui » (p.70) ; « La nuit était tombée tout à fait. Il me regarda à la lueur d'une chandelle » (p.57) ; « Une idylle se déroulait [...] dans le jardin à côté, entre un forçat grimpé sur un manguier et un surveillant tenant une corde, au pied de l'arbre. [...] Ce fut charmant de voir le forçat et le gendarme attelé à la même branche, et s'en allant ensemble comme de vieux copains » (p.14).

A. Tchekhov livre une galerie de **personnages**. Sont présents les autorités coloniales (le commandant de l'Île, V. O. Kononovitch ; le Gouverneur Général de la région de l'Amour, le baron A. N Korff) ; les salariés du baigne (docteur Perline), les bagnards (Iégor, Sofia Blüwstein, dit Poignée d'Or ; Poète Dmitriev, forçat Napoléon, Loukéria L'Oublieuse, le père Irakli, Kissliakov, Popov, Potiomkine, l'ancien officier de la garde Landsberg, l'ancienne baronne Guembrouk), les enfants (Aliocha).

Les témoignages prennent la forme de dialogues absurdes : « Demoiselle Natalia L'Oublieuse à qui j'ai demandé de quel gouvernement elle était, m'a rétorqué : " Un peu de tous " » (p.74) ; « –Vers quelle époque cesse-t-il de neiger, ici ? demandé-je. – En mai, me répond L. – C'est faux, un juin, dit le docteur... » (p.58) ; « – Pourquoi ton chien et ton coq sont-ils à l'arrache ? [...]. – A Sakhaline, tout le monde porte des chaînes [...]. C'est l'endroit qui veut ça » (p.78). « – Ta maman est-elle veuve ou mariée ? –Veuve. Elle est venue à cause de son mari. – Qu'est-ce que ça veut dire, à cause de son mari ? – Elle l'a tué » (p.391).

Pour A. Londres, les catégories de personnages sont identiques : autorités coloniales (le gouverneur de la Guyane M. Canteau), salariés du bagne (le père Fabre, curé de Cayenne ; la sœur Florence, d'origine irlandaise, qui dirige les bagnes des femmes, l'infirmier des îles du Salut, le docteur Brengues, ancien forçat) et enfin les bagnards (Bel Ami, Ullmo, Hespel-le-chacal, Dieudonné, de la bande de Bonnot, Roussenq, incorrigible, Bagnard-lauréat de l'Académie française, Duez, « Marguerite de Bourogne [...] tatouée » (p.69).

Des **dialogues** montrent la psychologie des personnages du bagne : « –Vous avez des projets – Attendre la mort, proprement (p.28) ; « –Je voudrais prendre quelque chose, ce matin. –Quoi donc ? – Je voudrais prendre la liberté » (p.51) ; « –Vous avez voyagé ? –Assez, il faut bien employer son temps d'évasion » (p.54) ; « – Comment l'as-tu tuée ? D'un coup de revolver ? –Non, étranglée seulement » (p.73).

Dans le cas des deux œuvres, le pendule oscille entre la **tonalité** tragique et celle comique.

Les **thématiques** sont Éros et Thanatos. Tchekhov met en scène Kissliakov qui a « tué sa femme » qu'il « adorait » (p.145). Albert Londres expose une situation voisine : « Un amoureux se fait bandit pour gagner le cœur de sa belle » (p.82).

Le **langage** soutenu propre à la tragédie des deux textes coexiste paisiblement, selon les normes dramatiques, avec le langage familier attribué à certains personnages comiques.

Les **auteurs** s'expriment via les personnages et les remarques.

### *Sciences humaines et sociales*

*L'île de Sakhaline* paraîtra donc en volume. Cette « œuvre unique dans la production littéraire »<sup>218</sup> tend vers les sciences, et a été conçue par Tchekhov, médecin de formation, comme « thèse de doctorat »<sup>219</sup> susceptible de devenir « un instrument de travail pour les chercheurs »<sup>220</sup>. En effet, l'ouvrage se base sur 65 lectures préparatoires<sup>221</sup> relevant de la biologie, de l'ethnologie et de l'histoire régionale. Par ce « travail académique», il s'apprêtait à « payer son tribut à la

---

<sup>218</sup> Tchekhov A. *L'île de Sakhaline*. Grenoble : Cent pages, 10.

<sup>219</sup> Cf. « J'ai écrit *L'île de Sakhaline* en 1893, à la place d'une thèse que je voulais écrire depuis 1884, à ma sortie de la Faculté de médecine » (A S. Diaghilev, le 20 décembre 1901). // Laffitte, S. (1955) *op. cit.*, 74.

<sup>220</sup> Tchekhov A. *L'île de Sakhaline*. Grenoble : Cent pages, 12.

<sup>221</sup> « La liste des livres, des articles, des correspondances en lien avec la préparation des ouvrages « De la Sibérie » et de « *L'île de Sakhaline* » constituée par l'auteur avant son départ comprend 65 livres. Le document se trouve ces jours-ci dans les Archives d'État de la littérature et de l'art de Moscou. La cote 549-1-176 et fait également partie des œuvres complètes : Tchekhov A. (Œuvres complètes en 30 volumes, 1974-1982. Volume 14-15. De la Sibérie. *L'île de Sakhaline*. 1889-1895. Moscou, Naouka, 1976. pp. 887-897. La version électronique : [consulté entre le 1 avril 2024], disponible sur : <http://chekhov-lit.ru/chekhov/text/putevye-ocherki/spisok-knig-statej.htm>.

science », et était satisfait que dans sa « garde-robe d'écrivain ait sa place [...] ce dur vêtement de condamné »<sup>222</sup>.

À l'époque décrite, on ignorait le nombre de bagnards et de colons libres. Tchekhov se lance alors dans un recensement de la population. À l'issue de cette entreprise aboutissant à 10 000 fiches, il conclut : « J'ai pu voir tout. J'ai eu la patience de recenser toute la population de Sakhaline, j'ai fait le tour de toutes les colonies, je suis entré dans toutes les izbas, et j'ai parlé à chacun »<sup>223</sup>.

*L'île de Sakhaline* comporte de nombreux éléments de type scientifique. Rappelons que le texte avait été pensé comme **thèse de doctorat**.

Chacune de 23 chapitres commence par un **plan**, ce qui correspond à la construction des **articles** scientifiques. Tchekhov énonce le sujet, fait l'état de l'art (« Les travaux de Sakhaline sont on ne peut plus variés », p.83), apporte les explications nécessaires sur la méthodologie (recensement, entretien, archives), articule la problématique et des hypothèses sur les conditions de vie sur place, étudie le cas concret (le bagnard Iégor en est l'illustration), déduit les conclusions. Tout cela se fait in situ, sur le terrain qui prive la parole du caractère éphémère.

La recherche est accompagnée graphiquement par une courbe d'évasions, des tableaux (« Températures mensuelles moyennes » et « Effectifs [des habitants] par âge »), des photographies rapportées par Innokenti Pavlovski, « employé du télégraphe de Fort Douai à Sakhaline-Nord »<sup>224</sup> -annexe 9- et d'autres photographes.

La « collection Sakhaline » de l'auteur est importante. Elle compte 109 clichés dont 39 sont réalisées par I. Pavlovski. Il y avait également les photographies prises par le « concurrent de Pavlovski » P. E. Noitaky, par le médecin A. V. Scherbak, « l'auteur [...] des photographies de transport des détenus par mer » ; par D. A. Boulgarevitch, un employé de Sakhaline [...] ; par A. V. Fricken « auquel on doit les instantanés du pique-nique avec le consul du Japon »<sup>225</sup>.

« Au bain » contient de son côté les traits de **l'article encyclopédique** et de la **monographie** dédié au sujet.

---

<sup>222</sup> Laffitte, S. (1955) *Tchékhov par lui-même*. Paris : Éd. Du Seuil, 74

<sup>223</sup> Hocké C., op. cit., Épisode 4, 05:30-05:40.

<sup>224</sup> E. N. Duneva « Contribution à l'histoire de L'île de Sakhaline » de la revue *Literaturnoie nasledstvo*, numéro 87, Moscou, Naouka, 1977 et reprise dans *Avertissement* de l'édition Tchekhov A. *L'île de Sakhaline*. Grenoble : Cent pages, 1995, trad. Lily Denis. [préf. par Sophie Lazarus], p. 17.

<sup>225</sup> Ibid.

Dans l'état de l'art, A. Londres met à l'épreuve les constats établis, se désillusionne et réexporte le sujet : « Il faut [...] dire que nous nous trompons en France. Quand quelqu'un [...] est envoyé aux travaux forcés, on dit : il va à Cayenne. Le bagne n'est plus à Cayenne, mais à Saint-Laurent-du-Maroni d'abord et aux îles du Salut ensuite » (p.14).

Les parties annexes comportent les photographies prises par Jeannin. Bernard Cahier apporte un nouvel éclairage sur ce sujet pendant un entretien : « Dans nos archives, on a découvert un petit brouillon de lettre où Albert Londres propose à Elie-Joseph Bois du Petit Parisien qui avait eu l'idée de couvrir la Guyane et de partir avec un cameraman, opérateur de cinéma. Cela n'a pas pu se faire, mais [...] il avait déjà l'idée de se faire accompagner par un outil moderne ». La taille et le transport difficile des équipements empêchent l'aventure du « roman cinématographique »<sup>226</sup>. Albert Londres recourt alors au simple appareil photo, et aux talents de son ami Georges Rouquayrol, dessinateur.

Tchekhov **restitue** les données recueillies sous la forme d'extraits d'entretiens sociologiques sollicités auprès d' « une quarantaine de déportés politiques »<sup>227</sup>. Il mène des **observations** quotidiennes des occupations et des divertissements (jeux de hasard). Son **terrain** comprend les visites des institutions locales : donc, des écoles, des hôpitaux, des églises. Afin de réaliser le **recensement de la population**, il élabore un **questionnaire** de treize interrogations qu'il fait reproduire dans l'imprimerie pénitentiaire<sup>228</sup>. Cette activité l'aide à effectuer une **analyse statistique** : « Sur la totalité des personnes que j'ai recensées, il y a 86, 5 % d'orthodoxes, 9 % de catholiques et protestants pris ensembles, 2, 7 % de musulmans » (p.443) ; « La population masculine comprend 29 % de sujets sachant lire et écrire » (p.445) ; « Il n'y a que trente femmes adultes, soit une pour dix hommes » (p.219) ; « En 1889, 15,33 % de la population [...] de la prison d'Alexandrovsk a pris la fuite » (p.508). Il fait **référence à d'autres documents, scientifiques et juridiques, à savoir** aux ordonnances du commandant de l'île, au règlement de déportation, au « Bref aperçu du manque d'organisation que présente le bagne » (p.116) de 1871 et au « Dossier de l'organisation de Sakhaline (1878) » du prince Chakhovskoï (p.334).

---

<sup>226</sup> Chavero Éric, « Albert Londres "reste absolument moderne dans son exigence de vérité et sa volonté d'impliquer le lecteur », article sur le site de *France Culture*, le 26 novembre 2022, [consulté le 8 mars 2023], disponible sur : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/albert-londres-reste-absolument-moderne-dans-son-exigence-de-verite-et-sa-volonte-d-impliquer-le-lecteur-5260096>.

<sup>227</sup> Tchekhov A. *L'île de Sakhaline*. Grenoble : Cent pages, 11.

<sup>228</sup> Troyat, H. (1992). Tchekhov. Paris : Flammarion, p.148.

*Albert Londres, lui aussi, conduit des entretiens* avec des bagnards, déploie des **observations in situ**, s'appuie sur l'analyse **statistique** : « Plus de neuf mille Français ont été rejetés sur cette côte et sont tombés dans le cercle à tourments » (p.15) ; « Sur quarante-deux forçats, trois étaient fous » (p.50) ; « La pharmacie centrale de Saint-Laurent vient de recevoir seulement – en juillet 1923 – sa commande de médicaments de 1921 » (p.50) ; « L'effectif des libérés est 2 448 » (p.97). L'**étude des archives** (des dossiers de bagnards, notamment celui de Paul Roussenq) lui procure des données chiffrées : « 3779 jours de cachot » (p.45)

Selon les règles adoptées en sociologie, il garde l'anonymat des bagnards qui témoignent : « Le matricule 45.903 » (p.15), « Je suis 27.307 » (p.54).

La **tonalité** didactique nécessaire pour reconstituer les données brutes récoltées caractérise les deux écrits.

L'étude de Tchekhov porte sur les thématiques et disciplines suivantes : **anthropologie** (population du bagne), **criminologie** (peines), **ethnologie** (populations locales : Ghiliak, Aïno et Orochi), **ethnographie** (recensement de la population), la **géographie** (climat, minéraux), l'**histoire** (exploration, période de possession japonaise de l'île), la **psychologie sociale** (perception de l'exogroupe des geôliers), les **sciences du langage** (les peuple autochtones Ghiliak « ne savent pas ce que signifie le mot " justice " » (p.246). « Ils possèdent [...] un mot, djantchin, qui qualifie la supériorité » (p.241) ; « Quant aux aborigènes du Sud, quand on leur demande ce qu'ils sont, ils ne nomment ni tribu ni nation, mais répondent simplement : aïno. Ce qui signifie : " homme " », p.303), la **sociologie** (alimentation, pratiques culturelles et religieuses, conditions des femmes, des enfants et des adolescents, éducation). L'ouvrage déborde des sciences sociales et englobe les thématiques des sciences naturelles issues de la **zoologie** (la migration de hareng, les comportements des baleines) et de la médecine (état des hôpitaux, taux de morbidité, hygiène : rien n'échappe au regard du chercheur soigneux, même « des lieux d'aisance », p.101).

Le texte d'Albert Londres est aussi interdisciplinaire : on y voit les thématiques de l'**ethnologie** (attitudes des peuples de la Guyane), de l'**économie** (avantages et désavantages de la colonie pour la métropole), des **lettres** (les bagnards « tatoués » (p.10) deviennent l'objet de son étude, il lui incombe de « feuilleter » le « vocabulaire » placé sur la « peau humaine »), de la **psychologie sociale** (l'identité sociale des forçats, catégories des relégués (incorrigibles), déportés politiques et transportés), du **droit** (loi qui ont créé le bagne), de la **sociologie** (pratiques culturelles des libérés, telles que le cinéma et le théâtre ; conditions des enfants dans l'orphelinat ; cultes religieux). Tout comme Tchekhov, Londres monte sur le terrain des **sciences naturelles** (médecine) en étudiant la « maison lépreuse » (p.50).

Dans les chapitres dédiés à la géographie et au climat Tchekhov adhère au **style scientifique**, avec des formulations établies : « Dans les chapitres qui suivent, je vais décrire... » (p.83). Il remonte à l'étymologie : « Les Français l'attribuèrent à l'Île. D'où le nom de Sakhaline conservé par Krusenstern pour les cartes russes ; les Japonais l'appelaient Karafuto ou Karaftu, ce qui signifie : « l'île chinoise » (p.42).

La lettre ouverte d'Albert Londres contient, elle aussi, des formules scientifiques : « Pour ce qui est châtement... » (p.101) ; il y a des figures d'énumération : « Et cela pour deux motifs ». L'attention est accordée aux appellations géographiques : « Ce rocher s'appelle l'" Enfant Perdu " » (p.13).

Tchekhov-**auteur**, en se positionnant en tant que chercheur objectif, se cache derrière les références. Il se rend compte de la non-exhaustivité de son étude et encourage d'autres chercheurs à suivre le chemin amorcé : « Ces résultats ne sauraient se distinguer par leur exactitude ni être considérés comme complets, mais [...] peut-être mes chiffres seront-ils de quelque utilité » (p.69).

L'observateur et les observés changent, en ce qui concerne Albert Londres, leurs rôles, c'est la relativité des cultures qui « renverse le panoptique »<sup>229</sup> : « Pendant un mois, j'ai regardé les cent spectacles de cet enfer et maintenant ce sont eux qui me regardent » (p.100).

Après avoir analysé le corpus selon la grille, on peut dire que les œuvres *Ile de Sakhaline* et *Au bagne* incorporent, tant sur le fond que sur la forme, les trois domaines d'écriture. On assiste à la porosité des styles, littéraire et scientifique, fondus dans le journalistique.

Le tissage doit son existence aux occupations premières d'Anton Tchekhov, médecin et dramaturge, et Albert Londres, poète. Dans *L'Île de Sakhaline*, malgré la scientificité correspondant au projet de la thèse de doctorat, on entend « cette musique, ce rythme [...] qui est la marque de l'auteur d'Oncle Vania »<sup>230</sup>. En effet, « en se transformant en enquêteur, Tchekhov ne peut s'empêcher de rester Tchekhov ».

La poésie s'imisce dans le récit d'Albert Londres. « le journaliste «va rédiger *Au bagne* comme *une ballade* »<sup>231</sup>. Pierre Assouline en dit : « Albert Londres aurait voulu être poète, cela

---

<sup>229</sup> Ferraris, M. (2018). Op. cit.

<sup>230</sup> Tchekhov A. *L'île de Sakhaline*. Grenoble : Cent pages, 18.

<sup>231</sup> Entretien avec Bernard Cahier.

n'a pas été possible. Mais il l'est resté à sa manière »<sup>232</sup>. Le lecteur éprouve un effet de catharsis face aux conditions de vie dans le baigneur qui rapprochent de la tragédie ancienne soit du théâtre de l'absurde.

On assiste au bouleversement des genres. Le journalisme ne constitue plus « l'antichambre de la littérature », il n'y a pas d'infériorité par rapport à la littérature. Le journalisme, la littérature et les sciences cessent d'être des domaines hermétiques : en s'interpénétrant, ils se nourrissent.

---

<sup>232</sup> Entretien avec Pierre Assouline, biographe d'Albert Londres, mené le 2 avril 2023 dans le cadre du Mémoire de Master 1.

## DISCUSSION/CONCLUSION

Ainsi, pour observer la structuration du champ journalistique qui puise des éléments dans d'autres registres, on a pris deux cas : le cas d'Anton Tchekhov, médecin de formation qui se dirigeait vers la dramaturgie, mais qui a assuré un travail journalistique, et le cas d'Albert Londres, qui est arrivé au journalisme par la poésie, qui a semé dans le reportage le « microbe de la littérature »<sup>233</sup>.

Par-delà les différences temporelles (un écart de trente ans), spatiales (zones géographiques), et celles liées aux trajectoires personnelles et professionnelles (habitus), on voit naître un phénomène qui se répand, même si les journalistes qui le pratiquent, ne le savent pas.

Il s'agit bien d'un paradoxe : le journalisme qui est en quête d'être autonome des autres domaines (notamment, de la politique et de la littérature, mais aussi de la science), s'imprègne de ces éléments. Le journalisme s'avère « en invention » qui ne cesse pas. En décrivant les conditions de vie des personnes dans les établissements pénitentiaires situés à la périphérie des États, Anton Tchekhov et Albert Londres procèdent de façon identique. Les similitudes se nouent autour de la naissance de l'hypergenre journalistique. Il s'agit de repenser la politique coloniale (impériale) pour ne faire souffrir personne inutilement. Hommes de leur temps, Tchekhov et Londres n'étaient pas contre le bagne, mais contre son fonctionnement et ses dérives. Ces points communs sont plus nombreux que les divergences.

Néanmoins, quelques différences persistent. Chez Tchekhov, on trouve plus d'éléments dramaturgiques (mises en scènes) et plus d'éléments issus du théâtre. L'écrit d'Albert Londres gravite autour de la poésie. Cela s'explique en premier lieu par les parcours différents des deux auteurs.

En plus, Albert Londres a une identité plus journalistique. Cela se doit à l'époque légèrement différente par rapport à Anton Tchekhov. En 1890, il n'y avait pas de syndicats de journalistes. Le métier se professionnalisait à partir de 1918, et la création du Syndicat national. En Russie, ce processus d'autonomisation de la profession a été empêché par la Révolution de 1917. Le premier congrès des journalistes-professionnels n'a vu le jour qu'en 1959.

---

<sup>233</sup> Les propos attribués au rédacteur en chef du *Matin*. Cf. : Prix Albert Londres 2020, in *Scam* [en ligne], Paris : Scam, le 5 décembre 2020 [consulté le 6 juin 2024], disponible sur : <https://prix-albert-londres.scam.fr/actualites-ressources/prix-albert-londres-2020/>.

La parole journalistique engagée, dotée de la finesse de la prose, de la « fugacité de l’imaginaire »<sup>234</sup> de la poésie, de l’action dramatique et de la rigueur scientifique, dépasse le champ qui lui est réservé et parvient à faire bouger les lignes de l’histoire coloniale et impériale. L’« hypergenre » introduit par A. Tchekhov et A. Londres brassant la littérature (la prose, la poésie et le drame), le journalisme et les sciences humaines et sociales est créé.

Est-ce que les enquêtes journalistiques menées aujourd’hui dans les prisons françaises et russes sont en continuité avec les investigations d’A. Londres et d’A. Tchekhov ?

Parmi les journalistes particuliers travaillant sur le thème de la prison, il y a notamment Florence Aubenas, qui par la pratique d’immersion et l’écriture s’inscrit dans le sillage du new journalism à la française et qui était à la tête de la section française de l’Observatoire international des prisons. Elle met en avant les conditions des femmes et soutient l’« écriture carcérale » en reprenant les pratiques de correspondances de Tchekhov et Londres (le courrier « restait l’unique moyen pour une personne détenue de communiquer [...], en dehors du parler »).

Eva Merkatcheva est autrice de plusieurs livres de reportage sur les prisons.

Toutefois, même s’il y a des livres et des films documentaires signés par des journalistes particuliers, en France de même qu’en Russie, il y a une tendance à effectuer des investigations collectives sur l’univers carcéral. Des médias à part se créent à cette fin. Alors qu’au XIX<sup>e</sup> et au XX<sup>e</sup> siècles, les journalistes entreprenaient des enquêtes de grande envergure tous seuls, à l’heure actuelle, les journalistes tendent à se réunir pour traiter de cette problématique. Ce n’est plus un journaliste qui est auteur, mais tout un collectif.

Plus concrètement, il s’agit, en guise d’illustration, des plateformes *Médiazona*<sup>235</sup> en Russie et *L’envolée*<sup>236</sup> en France. Le but reste le même que celui d’A. Tchekhov et d’A. Londres : démontrer les conditions, visibiliser les détenus en leur donnant la parole, interpeler les autorités publiques. Cela prend une nouvelle forme, celle d’un site web alimenté en articles

---

<sup>234</sup> Thérenty M.-È., Pinson G., (dirs) (2008), « Microrécits médiatiques. Formes brèves du journal, entre médiations et fictions », *Études françaises*, 44, 3, 5.

<sup>235</sup> Mediazona [en ligne], disponible sur : <https://zona.media/> (consulté en janvier-juin 2024).

<sup>236</sup> L’envolée [en ligne], disponible sur : <https://lenvolee.net/> (consulté en janvier-juin 2024).

écrits et en productions audiovisuelles (les deux médias réalisent des podcasts et des émissions radio).

Le discours des deux médias se trouve à mi-chemin entre le journalisme et le militantisme. Comme nous l'a rappelé l'état de l'art sur le journalisme engagé, des « convictions militantes » peuvent bel et bien coexister avec des « compétences journalistiques ». C'est un journalisme alternatif qui organise des événements (rassemblements autour de la libération des prisonniers).

« Le journal est réalisé par des ex-prisonniers » : ce fait nous renvoie à l'aide d'Albert Londres aux anciens bagnards à écrire leurs mémoires. De même que la nature engagée : « Une parole qui sort de la prison constitue un acte politique qui dérange l'ordre des choses, surtout quand cette parole est collective ».

Médiazona propose, dès la page d'accueil, de partager via les canaux sécurisés, des injustices relatives à l'univers carcéral pour entraîner des réactions. Les enjeux sont restés, depuis Tchekhov et Londres, constants : le danger d'être intercepté par les autorités. Mais les autorités coloniales se transforment en hackers menant des cyberattaques.

En tout cas, « La conviction politique » n'empêche pas de « préserver [...] une posture proprement journalistique ».

Ainsi, dans les enquêtes journalistiques effectuées aujourd'hui, on voit la continuité avec les investigations de Tchekhov et de Londres. Il faudrait pousser cette comparaison. Notre travail rencontre des limites à cet égard. Il est orienté vers la partie historique, et les données sur le journalisme contemporain ne sont ainsi que esquissées.

La recherche peut être complétée par le terrain qui est commencé d'être défriché en Guyane française, à savoir à Cayenne, à Saint-Laurent-du-Maroni, Saint-Jean-du-Maroni et sur les îles du Salut -*annexe 10, 11, 12,13-*.

Le sujet choisi « invite au voyage », pour citer le vers de V. Hugo, vers la Guyane, avec quelques difficultés d'accès au terrain, connus autant par les journalistes que par les chercheurs : l'obligation de se faire vacciner contre la fièvre jaune, la saison de pluie ou la dengue qui sévissait.

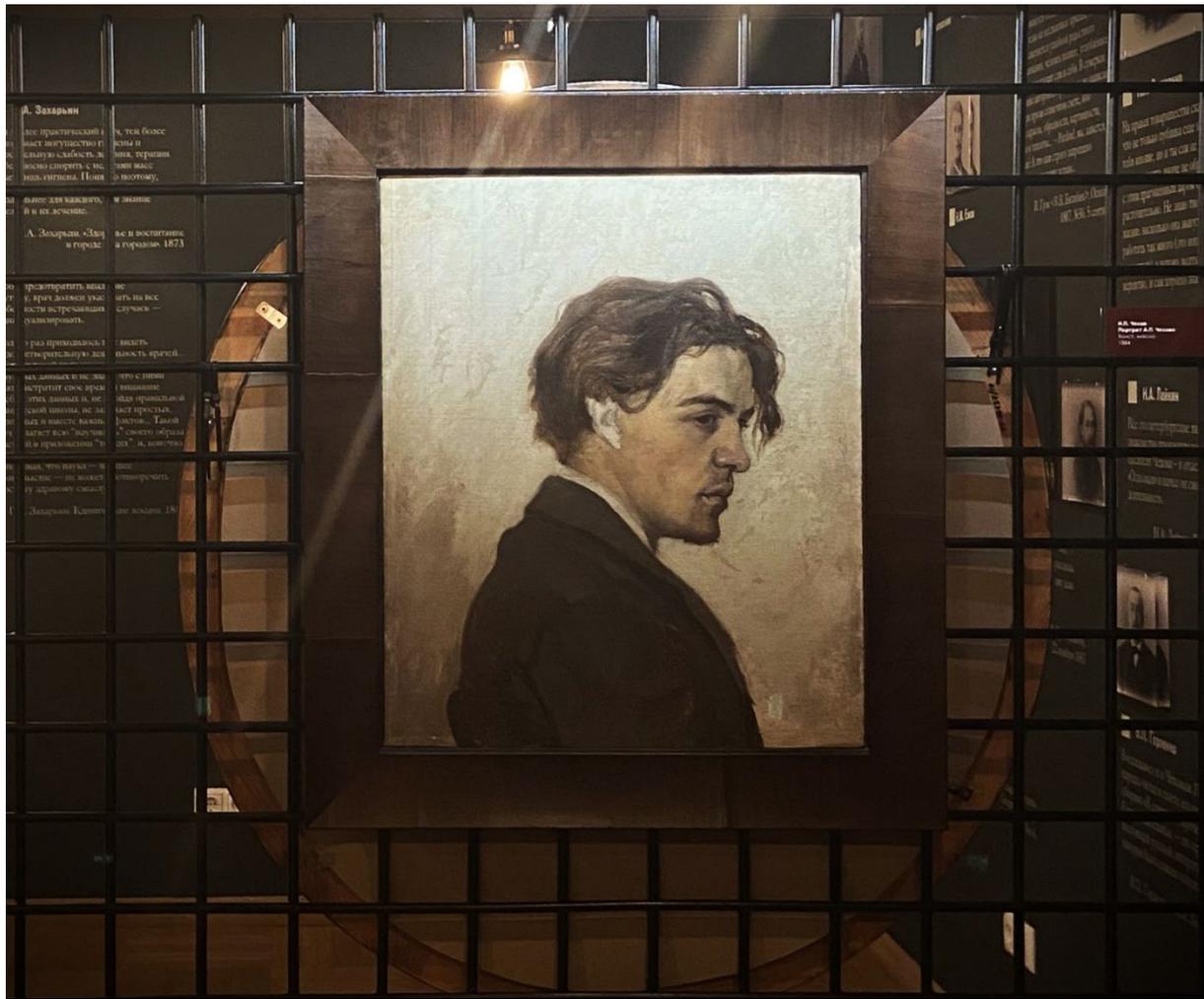
Albert Londres, pour qui, comme l'a dit la journaliste Véronique Hamel, « le bateau servait de bureau » aurait compris, semble-t-il, la volonté de quitter à un moment le terrain des archives pour voir de ses propres yeux les lieux de mémoire.

Les archives de Guyane française et de Sakhaline et les entretiens avec les populations locales sur la perception des œuvres d'A. Londres et d'A. Tchekhov pourront donc apporter de nouveaux éclairages dans l'étude de ce que l'on appelle un « hypergenre » journalistique.

## TABLE DES ANNEXES

TABLE DES ANNEXES.....	71
Annexe 1. Portrait d'Anton Tchekhov réalisé par son frère Nicolaï (1858-1889), peintre.....	72
Annexe 2. A. Tchekhov lit l'article d'E. Zola dans <i>L'Aurore</i> , 1898. Le tableau d'A. Khotintseva. Section du musée Tchekhov dédié à E. Zola (Moscou).....	73
Annexe 3. Philippe Collin dans son bureau, en face des photographies faites par son grand-père, médecin au bagne Léon Collin.....	74
Annexe 4. Clichés pris par A. Londres durant son séjour en Guyane en 1923.....	75
4a. Saint-Laurent-du-Maroni. Corvée de <i>transportés</i> sur le quai du Commerce.....	75
4b. Saint-Jean-du-Maroni. Les <i>relégués</i> à la cantine.....	75
4c. Le <i>déporté</i> politique Eugène Dieudonné.....	75
Annexe 5. Fiches de recensement de la population de Sakhaline effectuée par A. Tchekhov.....	76
5a. Fiche masculine.....	76
5b. Fiche féminine.....	77
Annexe 6. « Sakhaline de bagne », Tableau de Tchekhov Sergueï Mikhaïlovitch (1901-1973), neveu d'A. Tchekhov, fait pendant le voyage à Sakhalin sur ses pas.....	78
Annexe 7. Extrait du jugement en condamnation de Henri Charrière dit Papillon.....	79
Annexe 8. Manuscrit de la Lettre ouverte au ministre des Colonies qui clôt le reportage d'A. Londres « Au bagne ». ....	80
Annexe 9. Photo de bagnards prise pendant le voyage de Tchekhov à Sakhaline par le photographe Innokenti Pavlovski.....	81
Annexe 10. Église Saint-Joseph d'Iracoubo, située sur le trajet de Cayenne à Saint-Laurent-du- Maroni. Toutes les décorations intérieures ont été faites par le bagnard Pierre Huguet (Art naïf). ..	82
Annexe 11. Quartier disciplinaire dans le Camp de la Transportation, Saint-Laurent-du-Maroni ...	83
Annexe 12. Vestiges du bagne avec la guillotine « mobile ».....	84
Annexe 13. Cimetière des relégués, Saint-Jean-du-Maroni.....	85

Annexe 1. Portrait d'Anton Tchekhov réalisé par son frère Nicolai (1858-1889), peintre<sup>237</sup>.



<sup>237</sup> Musée Tchekhov, Moscou.

Annexe 2. A. Tchekhov lit l'article d'E. Zola dans *L'Aurore*, 1898. Le tableau d'A. Khotintseva. Section du musée Tchekhov dédié à E. Zola (Moscou).



Annexe 3. Philippe Collin dans son bureau, en face des photographies faites par son grand-père, médecin au bain Léon Collin<sup>238</sup>



---

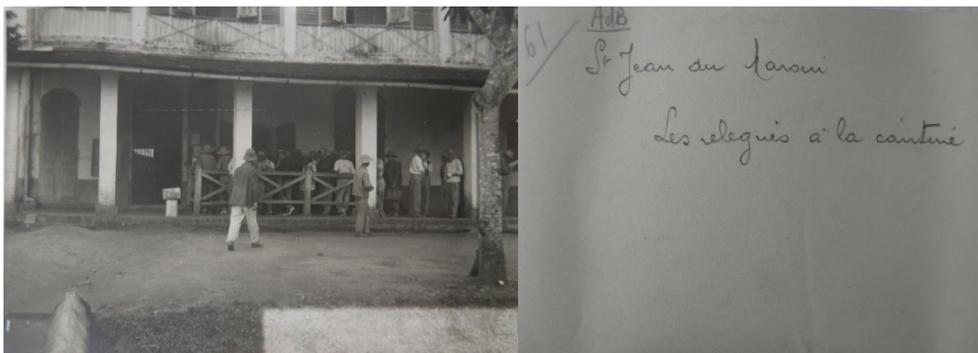
<sup>238</sup> Visioconférence dans le cadre de l'entretien, le 30 mai 2024.

Annexe 4. Clichés pris par A. Londres durant son séjour en Guyane en 1923

4a. Saint-Laurent-du-Maroni. Corvée de *transportés* sur le quai du Commerce<sup>239</sup>



4b. Saint-Jean-du-Maroni. Les *relégués* à la cantine



4c. Le *déporté* politique Eugène Dieudonné



<sup>239</sup> Illustrations sont issues des archives de l'Atelier A. Londres.

5a. Fiche masculine

3-59      215

Оселеице П. Александровск

Дворъ № 59

Званіе помещецъ

Имя, отчество, фамилія, отношенія къ хозяину:  
Григорій? Антонович  
Далмазовъ      Григорій

Лѣта ~~30~~ (?) 48

Вѣроисповѣданіе правосл

Гдѣ родился Куревскій

Съ какаго года на Сахалинѣ 1889

Главное занятіе плотникъ

Грамотенъ, неграмотенъ, образованъ

Женатъ на родинѣ, на Сахалинѣ, вдовъ, холостъ.  
Александръ

Получаетъ ли пособіе отъ казны? Да, нѣтъ.

Чѣмъ болѣнъ.

52

<sup>240</sup> Le département des manuscrits de la Bibliothèque d'État de Lénine, Moscou. Consultables sous forme de microfilms.

205

~~Селеніе~~ П. Александровск

Дворъ № 57

Званіе *пошеха*

Имя, отчество, фамилія, отношенія къ хозяину:

*Марія Семеновна*  
*Зяцова* *сауриришница*

Лѣта 30

Вѣроисповѣданіе *правосл*

Гдѣ родился *Воланск*

Съ какого года на Сахалинѣ *1884*

Главное занятіе

Грамотенъ, неграмотенъ, образованъ

Женатъ на родинѣ, на Сахалинѣ, вдовъ, холостъ.

Получаетъ ли пособіе отъ казны? Да, нѣтъ.

Чѣмъ болѣнъ.

Annexe 6. « Sakhaline de bagne », Tableau de Tchekhov Sergueï Mikhaïlovitch (1901-1973),  
neveu d'A. Tchekhov, fait pendant le voyage à Sakhalin sur ses pas<sup>241</sup>.



---

<sup>241</sup> Archives d'État de la littérature et de l'art de Moscou et le musée Tchekhov.

Annexe 7. Extrait du jugement en condamnation de Henri Charrière dit Papillon<sup>242</sup>.

DE LA  
GUYANE FRANÇAISE

**MARINE NATIONALE**

Série A  
Modèle n° 23 bis  
Service à terre

EXTRAIT du jugement en condamnation rendu le 15 Février 1939

DÉSIGNATION ET SIGNALEMENT DU CONDAMNÉ	ESPÈCES DES CRIMES OU DÉLITS (1)
<p>Nom de famille <b>CHARRIERE</b></p> <p>prénoms et surnoms <b>Henri Antoine dit " Papillon "</b></p> <p>né le <b>16 Novembre 1906</b> à <b>Saint Etienne de Lugardès</b></p> <p>arrondissement de <b>Largentière</b> département de <b>L' Ardèche</b></p> <p> fils de <b>Joseph</b></p> <p>et de <b>Thiery Marie Louise</b></p> <p>profession de <b>garçon de café</b> domicilié à <b>Paris</b></p> <p>arrondissement de <b>18<sup>ème</sup></b> département de <b>la Seine</b></p> <p>Transporté de la <b>1<sup>ère</sup></b> catégorie N° M<sup>e</sup> <b>51.367 .</b></p> <p>Condamné aux travaux forcés à <b>perpétuité</b></p>	<p style="text-align: center;"><b>Coups et Blessures Volontaires</b></p> <p style="text-align: center;"><b>Délit commis à l'île Royale</b> <b>( Iles du Salut ) le 5 Août</b> <b>1938 ./.</b></p>
PRONONCÉ DU JUGEMENT	LOIS APPLIQUÉES
<p style="text-align: center;"><i>Deux ans de Prison et une</i> <i>faux enver l'Etat.</i></p> <p>Le montant des frais de justice a été liquidé à la somme de <u>                    </u> <i>Seize</i> francs <u>                    </u> <i>quarante</i> centimes.</p> <p>Le présent jugement a reçu son exécution le <u>19 Février</u> 19<u>39</u> Pour extrait conforme: Saint-Laurent, le <u>28 Février</u> 19<u>39</u></p> <p style="text-align: center;">Vu: LE COMMISSAIRE-RAPPORTEUR,</p>	<p style="text-align: center;">ART.</p> <p><b>311 § 1 du Code Pénal ;</b> <b>8 du Décret du 18 Septembre 1925 ;</b> <b>169 du Code de Justice Maritime ;</b> <b>21 du Décret du 7 Octobre 1895 ./.</b></p>



TRIBUNAL MARITIME  
CAYENNE  
COMMISSAIRE  
RAPPORTEUR



TRIBUNAL MARITIME  
CAYENNE  
GREFFIER

(1) La formule étant spéciale au jugement de condamnation, on ne doit énoncer dans cette colonne que les faits compris dans la déclaration de culpabilité.  
(Voir au dos Antécédents Judiciaires).

(Voir au dos Antécédents Judiciaires).

<sup>242</sup> Archives nationales d'outre-mer, Aix-en-Provence, un documents des dossiers d'Henri Charrière (Dossiers H 1605/MartyHenri et H 4487/16426).

3

Supprimer le doublage  
est injuste

Un quartier lointain de la colonie est  
la Brousse

J'ai déjà dit que les libérés veulent ni  
des pumas, ni des tapirs, ni des  
serpents à sonnette.

Et que l'air en en plusieurs hommes par la  
Brousse — pour qu'il se fasse une vu  
~~ne parait et beaucoup~~ <sup>plus une plaisanterie de fantaisiste</sup> ~~de~~  
chef de Ports et Douanes.

<sup>243</sup> Archives nationales d'outre-Mer, Aix-en-Provence, la cote 78 APC.

Annexe 9. Photo de bagnards prise pendant le voyage de Tchekhov à Sakhaline par le photographe Innokenti Pavlovski<sup>244</sup>.



<sup>244</sup> Musée Tchekhov, Moscou.

Annexe 10. Église Saint-Joseph d'Iracoubo, située sur le trajet de Cayenne à Saint-Laurent-du-Maroni. Toutes les décorations intérieures ont été faites par le bagnard Pierre Huguet (Art naïf)<sup>245</sup>.



---

<sup>245</sup> Photo de l'auteur.

Annexe 11. Quartier disciplinaire dans le Camp de la Transportation, Saint-Laurent-du-Maroni<sup>246</sup>



---

<sup>246</sup> Photo de l'auteur.

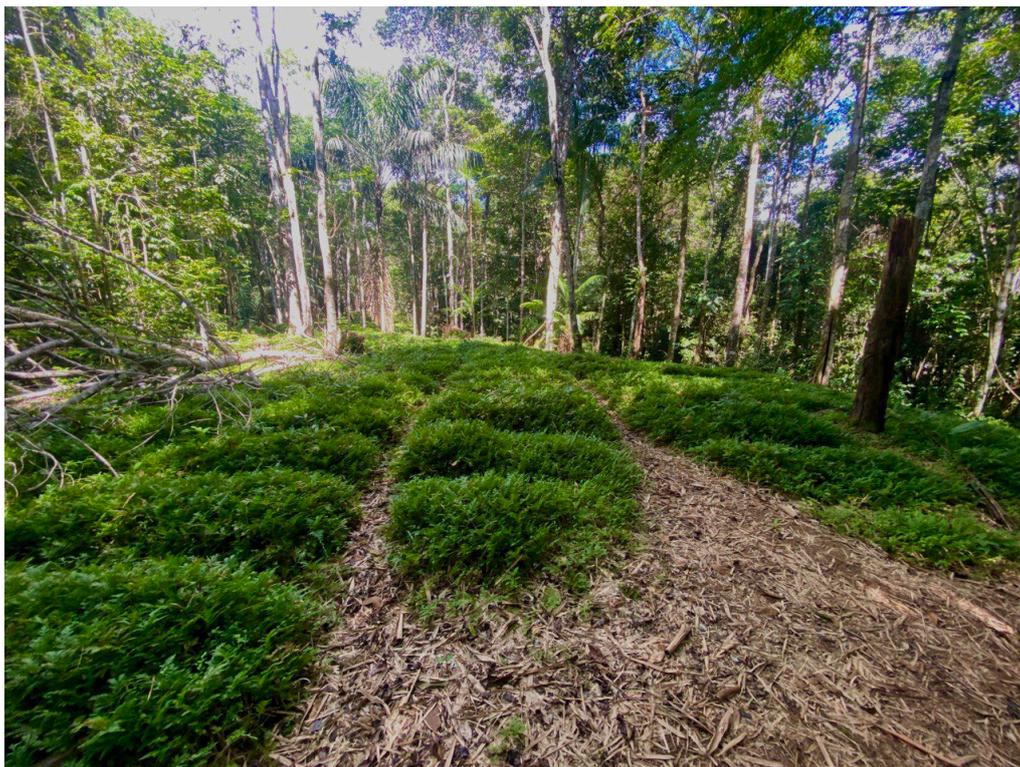
Annexe 12. Vestiges du bagne avec la guillotine « mobile »<sup>247</sup>



---

<sup>247</sup> Photo de l'auteur.

Annexe 13. Cimetière des relégués, Saint-Jean-du-Maroni<sup>248</sup>



---

<sup>248</sup> Une association locale s'occupe du cimetière pris par la végétation. Les bénévoles ont fait en sorte que l'on peut apercevoir les contours de chaque tombe. Photo de l'auteur.

## BIBLIOGRAPHIE

### Corpus

Londres, A. Au bain (1924/1932). En *Œuvres complètes*, Arléa, 2007, p. 1-108.

Tchekhov, A. L'Île de Sakhaline (1893). Gallimard, 2001, trad. Lily Denis. [préf. par Roger Grenier].

### Sources autour du journalisme

Bui, Doan, « Pour qui travaille le journaliste ? N°2 " Écrire pour réparer le silence " », *Astérisque, La Lettre de la Scam*, janvier 2021, N° 66, 10-13.

Charon, J. Le journalisme d'investigation et la recherche d'une nouvelle légitimité. *Hermès, La Revue*, 35, 2003, 137-144.

Chupin Ivan Quand le geste révèle le militant : sur quelques cas d'entrée en journalisme d'opposition dans la Russie contemporaine. Ivan Chupin, Renata Mustafina. *Critique internationale* 2018/2 (N° 79)

Facques, B. & Sanders, C. Textes journalistiques et analyse contrastive du genre en didactique. *Langages*, 153, 2004, 86-97.

Hubé Nicolas. Understanding the German Media System with the Help of Bourdieu and Elias: Historical Sociology of Press-Political Relations in Germany. *History of Media Studies*, 2023.[En ligne]. hal-04294473.

Lévêque, Sandrine (dir.) ; Ruellan, Denis (dir.). *Journalistes engagés*. Nouvelle édition [en ligne]. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2010. Disponible sur : <<https://books.openedition.org/pur/10465>>.

Mouriquand, J. *L'écriture journalistique*. Presses Universitaires de France. 2022.

Pinson G. et Thérenty M.-E. (dir.), *Microrécits médiatiques. Les formes brèves du journal entre 7 médiations et fiction (1830-1939)*, *Etudes Françaises* (Montréal), novembre 2008.

Ringoot, R., & Utard, J.-M. (éds.). (2006). *Le journalisme en invention* (1-). Presses universitaires de Rennes. <https://doi.org/10.4000/books.pur.12371>

Ruellan Denis. Le professionnalisme du flou. In: *Réseaux*, volume 10, n°51, 1992. *Sociologie des journalistes*. pp. 25-37.

Solidaires, R., Cognat, C. & Viailly, F. *Le journalisme en pratique : Les bases du métier*. Presses universitaires de Grenoble, 2020.

Thérenty M.-È. « Le new journalism à la française. Actualité et littérature (XIXe -XXIe siècles) », article paru dans un numéro dirigé par Alexandre Gefen consacré à l'actualité dans la revue ELLF, automne 2013, p. 145-158.

Thérenty, M. *Balzac journaliste*. Articles et chroniques choisis et présentés par M.-È. Thérenty, Garnier-Flammarion, 2014.

Thérenty, M. (2017). Dans la peau d'un autre : La pratique de l'immersion en journalisme et en littérature : histoire et poétiques. In Leroux, P., & Neveu, E. (Eds.), *En immersion : Pratiques intensives du terrain en journalisme, littérature et sciences sociales*. Presses universitaires de Rennes, 33.

Thérenty, M., Pinson G. (dirs), « Microrécits médiatiques. Formes brèves du journal, entre médiations et fictions », *Études françaises*, 44, 3, 2008.

Thérenty, M., Vaillant A. (dir), *Presse et plumes*, Éditions nouveau monde, Paris, 2004.

Thérenty, M.-È. « Pour une extension du domaine de la littérature », *Critique*, vol. 858, no. 11, 2018, pp. 906-916.

Utard, J.-M., & Ringoot, R. *Les genres journalistiques*, Paris, L'Harmattan, 2009.

Wrona, A. Le portrait, un genre médiatique ? *Effeillage*, 2, 2013, 76-78.

*Zola journaliste : articles et chroniques / choix de textes, présentation, notes, chronologie, bibliographie et index par Adeline Wrona. 2012, 384 p.*

#### Sources autour de la littérature (poésie, prose, théâtre)

Bakhtine, M. Formes du temps et du chronotope dans le roman (p. 235-398) Dans *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard, 1978.

Bakhtine, M. *Problèmes de la poétique de Dostoïevski*. Trad. Guy Verret. Lausanne : L'Âge d'Homme, 1970.

Bara O., Thérenty, M. (dir.), « Presse et scène au XIXe siècle. Relais, reflets, échanges », *Médias* 19 [En ligne], [consulté le 1 avril 2024], disponible sur

: <https://www.medias19.org/publications/presse-et-scene-au-xixe-siecle/presse-et-scene-au-xixe-siecle-relais-reflets-echanges>.

Barthes, R. Le théâtre de Baudelaire, *Essais critiques*, Points, 1954.

Barthes, R. *Mythologies*. Paris, Éditions du Seuil, 1957.

Chevrel, Y. Mythes et formes littéraires. Dans : Yves Chevrel éd., *La littérature comparée* (pp. 62-82). Paris cedex 14 : Presses Universitaires de France. 2016.

Deseilligny, O, Wrona, A. Peut-on habiter en poète les dispositifs médiatiques ? *Communication & langages*, 203, 2020, 27-43.

Faerber, J., Loignon, S. *Les procédés littéraires : De allégorie à zeugme*. Armand Colin, 2018.

Julien, J. Tenir et témoigner : la poésie de Paul Celan. *Laval théologique et philosophique*, 76(3), 445–461, 2020.

Maingueneau, D. *Discours et analyse du discours : Une introduction*. Armand Colin, 2021.

Maingueneau, Dominique. *Le discours littéraire. Paratopie et scène d'énonciation*. Armand Colin, 2004

Scherer, J. *La dramaturgie classique*. Paris : Armand Colin, 2014.

Stalloni, Y. *Les genres littéraires*. Paris : Armand Colin, 2019.

Thérenty, M. *La littérature au quotidien. Poétiques journalistiques au XIXe siècle*. Paris, Seuil, coll. « Poétique », 2007.

Wrona, A. Temporalité et généricité : temps épique et temps romanesque. L'exemple du *Docteur Pascal*, d'Émile Zola. Dans : Denis Bertrand éd., *Régimes sémiotiques de la temporalité* (pp. 311-322). Paris cedex 14: Presses Universitaires de France, 2006.

Wrona, A., « Jean-François TÉTU, *Le Récit médiatique et le temps. Accélération, formes, ruptures* », *Questions de communication* [En ligne], 36 | 2019, [consulté entre le 2 avril 2024], disponible sur : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/22037>.

#### Sources autour de la communication scientifique

Adell N., « Tchekhov, " muse ethnographique " » [en ligne], *Critique*, 2016/11 (n° 834), p. 899-908, [consulté le 31 mars 2024], disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-critique-2016-11-page-899.htm>.

Coste, F. « Propositions pour une littérature d’investigation », *Journal des anthropologues*, [en ligne] 148-149 | 2017, [consulté le 1 avril 2024], disponible sur : <http://journals.openedition.org/jda/6582>.

Delmotte, S. Publications scientifiques en sciences humaines: L'argumentation dans l'accès aux savoirs dans l'édition numérique. *Les Cahiers du numérique*, 5, 53-84. <https://www.cairn.info/revue-2009-2-page-53.htm>, 2009.

Portails du CNRS. [en ligne], [consulté le 1 avril 2024], disponible sur : <https://www.inshs.cnrs.fr/fr/le-portail-des-recherches-en-sciences-humaines-et-sociales>

### Sources autour des bagnes

Bendjebbar, A. (2016). La fin du bagne de Guyane : entre droit et politique (1932-1940). *Histoire de la justice*, 26, 189-200. <https://doi.org/10.3917/rhj.026.0189>

Bui D., Monnin I., Ils sont devenus français : dans les secrets des Archives. Jc Lattès. Paris, p. 8.

Desmoulin, S. (2016). L’affaire Eugène Dieudonné : exploitation et fabrique de l’événement dans la presse quotidienne des années 1920. *Le Temps des médias*, 27, 170-187. <https://doi.org/10.3917/tm.027.0170>

Durkheim, É. (1895). Crime et santé sociale. *Revue Philosophique de La France et de l’Étranger*, 39, 518–523. <http://www.jstor.org/stable/41079581>

Erving Goffman, Asiles. Paris : Éditions de Minuit, 1968.

Exposition Aix-en-Provence 1990. Terres de bagne : le bagne en Guyane et en Nouvelle-Calédonie 1852-1953, exposition organisée du 1er octobre au 30 novembre 1990 au Centre des archives d'outre-mer, Aix-en-Provence, C. A. O. M., 1990.

Ferraris, M. Le panoptique renversé. *Diogène*, 261-262, 2018, 20-33.

Foucault, Michel. *Surveiller et punir*. Paris : Gallimard, 1993.

Franck Sénateur, S’évader. Une autre histoire de la justice de 1791 à nos jours : Paris, Nouveau Monde éditions, 2020, 320 p.

Galliamova, L. Mise en valeur de Sakhaline. Perspective des chercheurs russes de la seconde moitié du XIXe -début du XXe siècles (en russe) *Bulletin de l’Académie des sciences de Russie*, (3), 160, 2006.

Kalifa, D. Tour du monde des bagnes coloniaux. Collections 64, 2014, URL : <https://www.lhistoire.fr/tour-du-monde-des-bagnes-coloniaux>

Maroger, M., Bagne, Paris : Denoël, 1937.

Pierre, M (2007) « Adieu Cayenne ou l’imaginaire du bagne », *Criminocorpus*, Les bagnes coloniaux, <http://journals.openedition.org/criminocorpus/227>.

Potapova, N. L’histoire des mouvements évangélique et baptiste dans la région de Sakhaline (fin du XIX-XX siècles) (en russe). Moscou : Informprint, 62, 2023.

Sanchez, J.-L. (2013). Les « incorrigibles » du bagne colonial de Guyane : Genèse et application d'une catégorie pénale. *Genèses*, 91, 71-95. <https://doi.org/10.3917/gen.091.0071>

Sanchez, J.-L. « Dr Léon COLLIN, Des hommes et des bagnes. Guyane et Nouvelle-Calédonie un médecin au bagne 1906-1913 », *Criminocorpus*, 2016. [https://www.researchgate.net/publication/311478794\\_Dr\\_Leon\\_Collin\\_Des\\_hommes\\_et\\_des\\_bagnes\\_Guyane\\_et\\_Nouvelle-Caledonie\\_un\\_medecin\\_au\\_bagne\\_1906-1913](https://www.researchgate.net/publication/311478794_Dr_Leon_Collin_Des_hommes_et_des_bagnes_Guyane_et_Nouvelle-Caledonie_un_medecin_au_bagne_1906-1913).

Sanchez, J.-L. « La relégation (loi du 27 mai 1885) », *Criminocorpus* [en ligne], mis en ligne le 1 janvier 2005, [consulté entre février et mars 2024], disponible sur : <http://journals.openedition.org/criminocorpus/181>.

Sanchez, J.-L. « Le traitement par l’historien du bagne colonial de Guyane : méthodologie historique et usage numérique *via* la plateforme Criminocorpus », *Criminocorpus* [En ligne], 8 | 2017, mis en ligne le 30 juin 2017, consulté le 24 avril 2024. URL : <http://journals.openedition.org/criminocorpus/3506>.

Sanchez, J.-L.« L'abolition de la relégation en Guyane française (1938-1953) », *Criminocorpus* [En ligne], 4 | 2014, [consulté le 31 mars 2024], disponible sur : <http://journals.openedition.org/criminocorpus/2727>.

#### Sources autour Anton Tchekhov

Banu, G. *Anton Tchekhov*. Lausanne : Ides et calendes, 2016.

Blancart-Cassou, J. *Tchekhov*. Grez-sur-Loing : Pardès, 49, 2020.

Bouline, I. *Tchekhov*. Éditions du Rocher, p. 36, trad. Claire Hauchard. 2004.

Cahier, B. Dictionnaire amoureux. Albert Londres de A à Z. Tout sur le père du grand reportage. Éditions du Michka (à paraître).

Darnal-Lesné, F. *Tchekhov : Des histoires dans l'Histoire - Essai*. Paris: Editions L'Harmattan, 2018.

Darnal-Lesné, Françoise. *Tchekhov: Des histoires dans l'Histoire - Essai*. 1st ed. Paris: Editions L'Harmattan, 2018.

Féret, R. Anton Tchekhov – 1890 (2015). Les Films Alyne, 80 min.

HOCKE Christophe, « Le Feuilleton », « *Le voyage à Sakhaline* » d'Anton Tchekhov. Le 6-10 juin 2022, France Culture. [ coutee le 20 juillet 2023], disponible sur : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/serie-le-voyage-a-sakhalin-de-anton-tchekhov>

Laffitte, S. *Tchékhov par lui-même*. Paris :  d. Du Seuil, 74, 1955.

Ritzen Quentin et al. *Anton Tchékhov [Texte imprimé]*. Paris: Ed. Universitaires, 1962. Print. (l'auteur était, tout comme Tchekhov, à la fois médecin et homme de lettres)

*Solj nitsyne, Alexandre. Ma collection littéraire - Notes sur la littérature russe. Paris: Fayard, 2015, Tome 1.*

Stein, Peter. *Mon Tchekhov*. Arles: Actes Sud-Papiers, 2002. Print.

Tchekhov A. et al. *Vivre de mes rêves : lettres d'une vie*. Paris : Robert Laffont, 2016.

Tchekhov A. *L' le de Sakhaline*. Grenoble : Cent pages, 1995.

Tchekhov A. *Œuvres complètes en 30 volumes, 1974-1982. Volume 14-15. De la Sibérie. L' le de Sakhaline. 1889-1895. Moscou, Naouka, 1976. pp. 887-897.*

Tchekhov Anton Pavlovitch et al. *Carnets*. Paris: Christian Bourgois, 2005.

Tchekhov Anton Pavlovitch et al. *L' le de Sakhaline*. Grenoble: Cent pages, 1995.

Tchekhov Anton Pavlovitch et al. *Le malheur des autres [Texte imprimé] : nouvelles*. Paris: Gallimard, 2004.

Tchekhov Anton Pavlovitch et al. *Théâtre complet . 1*. Paris: Gallimard, 1973.

Tchekhov Anton Pavlovitch et al. *Vivre de mes rêves : lettres d'une vie*. Paris: Robert Laffont, 2016.

Tchékhov Anton, *L'Amour est une région bien intéressante*, Correspondance et Notes de Sibérie, Trad. russe Louis Martinez,  d. Cent pages, 2012.

Tchekhov, Anton Pavlovitch. *[Théâtre]*. Paris: Robert Laffont, 1996. Print. (on mobilise les ouvrages sur la dramaturgie tchekhovienne pour observer la façon dont les œuvres journalistiques se glissent dans les pièces et vice versa)

Tchoukovski Kornei Ivanovitch et al. *Tchékhov : un homme et son œuvre*. Paris: Éditions Interférences, 2020.

Triolet Elsa. *L'histoire d'Anton Tchekhov - Sa vie, son œuvre*. Les éditeurs français réunis, Paris 1954.

Troyat, H. Tchekhov. Paris : Flammarion, 1992.

Vergniolle de Chantal, Henri. *Tchekhov : rêverie et liberté*. Paris: l'Harmattan, 2009.

Zinov'ev Aleksandr Aleksandrovič et al. *Mon Tchekhov*. Bruxelles [Paris: Éd. Complexe diff. Presses universitaires de France, 1989.

#### Sources autour Albert Londres

Collin Philippe, Matricules - Histoire de bagnes et de bagnards (1907-1914) Guyane, Nouvelle-Calédonie. Orphie, (2020) (le grand-père de l'auteur, Léon Collin, a été médecin des troupes coloniales)

Hamel, Véronique. Les articles sur le blog <https://professionlaviie.blogspot.com/>.

Jean-Lucien Sanchez, « Philippe COLLIN (coord.), *Matricules. Histoire de bagnes et de bagnards Guyane – Nouvelle-Calédonie (1907-1914)* », *Criminocorpus* [En ligne], Comptes rendus, mis en ligne le 05 janvier 2021, consulté le 03 décembre 2023.

Johanna Cappi. Albert Londres, grand reporter et photographe en Terre d'ébène. Sur le colonialisme, la traite humaine et la construction du chemin de fer Congo-Océan (Le Petit Parisien, 1928). Voyage et Scandale, Classiques Garnier, pp.93-106, 2022, coll. « Géographies du monde ». (hal-03773280)

Kalifa, Dominique. *Biribi*. Éditions Perrin, 2016. Print. (cet ouvrage permettra de faire un lien avec les bagnes militaires d'Afrique du Nord)

Le Bagne En Relief. Les Photographies Stéréoscopiques d'un Administrateur Pénitentiaire à Cayenne. *Criminocorpus (Revue)* (2010): n. pag. Print.

Londres, Albert. *Au bagne : récit*. Paris: Le serpent à plumes, 1998. Print.

Podcast MILANO Frédéric, « Les affaires sensibles », *Dans l'enfer des bagnes de Guyane*. Le 5 octobre 2023, France Inter. [Écoulée le 1 octobre 2023], disponible sur : <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/affaires-sensibles/affaires-sensibles-du-jeudi-05-octobre-2023-6743570>.

Sanchez, Jean-Lucien. «Franck Sénateur, S'évader. Une Autre Histoire de La Justice de 1791 à Nos Jours: Paris, Nouveau Monde Éditions, 2020, 320 p.» *Criminocorpus (Revue)* (2021): n. pag. Web.

Sanchez, Jean-Lucien. «Paul Roussenq, Vingt-Cinq Ans de Bagne, Sous La Direction de Franck Sénateur: Paris, La Manufacture de Livres, 2015, 138 p.» *Criminocorpus (Revue)* (2017): n. pag. Web.

Sprauel, A. Étude bibliographique des reportages et des livres d'Albert Londres, Gisors : Ed. du Boisgeloup, 2009.

#### Prison contemporaine

« Écriture et prison. Regards croisés. Entretien avec Florence Aubenas et Philippe Zoummeroff », *Revue de la BNF*, 2010/2 (n° 35), p. 48-54. URL : <https://www.cairn.info/revue-de-la-bibliotheque-nationale-de-france-2010-2-page-48.htm>

André David, Une peine infinie, « *Histoire d'un condamné à mort* », France : AMIP, 2010, 1 DVD (90 min).

Guibert N, Zoummeroff Ph. "La Prison, ça n'arrive pas qu'aux autres" Paris, Albin Michel, 2006.

Jean-Lucien Sanchez, « Filmer la prison et ses personnels. D'une approche expérimentale à une démarche concertée », *Criminocorpus* [En ligne], Sombre patrimoine, patrimoine sombre. Mémoires et histoires de justice URL : <http://journals.openedition.org/criminocorpus/14427>.

#### Autres sources

de Verdalle, Laure, Cécile Vigour, et Thomas Le Bianic. « S'inscrire dans une démarche comparative. Enjeux et controverses », *Terrains & travaux*, vol. 21, no. 2, 2012.

Prix Albert Londres 2020, in *Scam* [en ligne], Paris : Scam, le 5 décembre 2020 [consulté le 6 juin 2024], disponible sur : <https://prix-albert-londres.scam.fr/actualites-ressources/prix-albert-londres-2020/>.